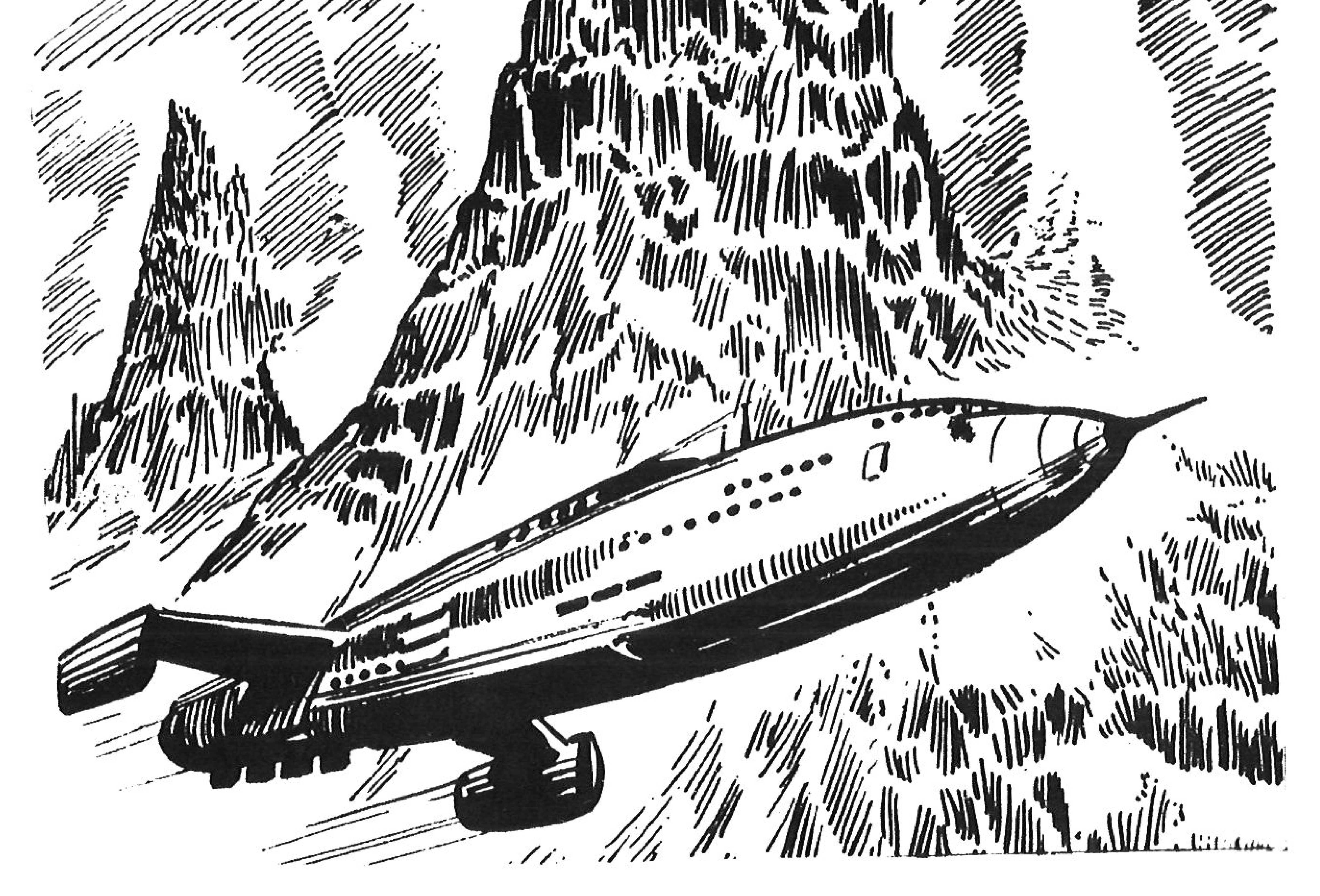

ZATAN
ROI DE LA JUNGLE
LE CERCLE
DE FEU
1 Fr. ,30
IIème Année 1965 - N. 9
OCTOBRE
CANADA: 35 CENTS



UNE ROUTE DANS LE CIEL

Un récit de science-fiction de LOUIS NAVIRE

Quoi qu'il en soit, je dois vérifier le carburant qui reste pour les réacteurs.

Robert laissa la jeune femme à ses calculs. Elle avait pris le commandement du navire, étant la mieux qualifiée pour le faire après Smith.

Le journaliste se dirigea vers sa propre cabine et se laissa tomber sur sa couchette pour reprendre des forces.

Lui, Docky, l'astronef et l'espérance des hommes, dépendaient tous de Mary et de ce qui pouvait leur rester de chances d'en sortir vivants.

Après les deux premiers jours de navigation, Docky s'était rapidement repris et ses nombreuses blessures se cicatrisaient peu à peu.

Mary ne cessait de faire des calculs, et Robert essayait de se rendre utile dans les moyens de ses possibilités.

Malheureusement le troisième jour, Docky qui paraissait avoir surmonté la crise, fut pris d'une fièvre violente et forcé à l'immobilité absolue.

Mary l'examina soigneusement puis elle attira Robert à l'écart.

— C'est pis que je ne croyais.

Le journaliste la regarda.

— Les blessures se cicatrisent mais Docky a une infection interne. Il est probable que ces petits monstres tout en le suçant lui injectaient un poison qui agit dans le sang après un certain laps de temps.

Roberts soupira. Leur expédition n'avait vraiment pas de chance. Aucune possibilité de soigner Docky pour combattre cette forme d'infection inconnue.

Il se pouvait que parmi les médecins terrestres ou trouvât quelqu'un pouvant attaquer ce mal, mais sur l'astronef, impossible de tenter quoi que ce fût. La seule chose à faire était d'espérer que l'organisme de Docky put réagir de lui-même se défendre jusqu'à l'atterrissage sur la Terre.

Mary lui fit une piqûre de morphine et le liquide parut calmer le malade qui s'assoupit. Son visage était congestionné et son front brûlant.

La jeune femme soupira et chercha Robert des yeux comme si elle attendait de lui la solution de leurs problèmes angoissants. Puis découragée, elle hocha la tête et marcha vers la porte.

— Je retourne aux commandes, contrôler la direction.

— D'accord. Je reste auprès de Docky.

Jamais comme en ce moment, le journaliste ne s'était senti inutile. Même le métier dont il avait été si orgueilleux autrefois, lui parut dénué de tout intérêt. Au fond toute sa vie, il s'était contenté d'écrire pour raconter les actions des autres.

Le quatrième jour de navigation se passa sans incidents dignes d'être notés. Mary continua son travail de calculs tandis que Docky était constamment gardé à l'état somnolent et sans connaissance au moyen de piqûres de morphine. La fièvre avait un peu baissé et son mal n'avait pas empiré. C'était déjà un succès.

On pouvait peut-être encore espérer arriver à temps pour le sauver.

Robert faisait la navette entre la cabine de Docky et celle de pilotage où s'était installée Mary laquelle, entre autres s'occupait aussi la nourriture.

Heureusement qu'avant la rechute de Docky, le blessé avait eu le temps de réparer le poste émetteur de bord, aussi ils attendaient anxieusement l'instant de pouvoir entrer en communication avec la base terrestre...

Le cinquième jour de navigation, la Terre avait sensiblement approché et les craintes commencèrent à

(suite à la page 67)

ANTAR

PHOTOROMAN MENSUEL N. 9

PONZONI EDITEUR S.p.A.
Via Fabio Filzi, 27 - Milano

*

Distribution en France et Union Française: Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne

*

France: **1,30** Fr.F - Belgique: **19** Fr.B
Suisse: **1,30** Fr.S - Canada: **35** Cents

*

Directeur: **G. PONZONI**
Enregis. au Trib. de Milan N. 6684

*

SOMMAIRE



LE CERCLE DE FEU

PERSONNAGES ET INTERPRÈTES

Zatan **R. Borelli**
Jane **A. Portalupi**
Sakim **P. Flyn**
Peter **G. Raffaelli**

Sujet: **F. Frescura** - Opérateur: **Enzo Papi**
Mise en scène: **R. Borelli**

2310












CETTE ROCHE, COMME CELLES DÉCOUVERTES PRÈS DU VILLAGE DES ISISIS EST DU QUARTZ AURIFÈRE... ON DEVRAIT MÊME DIRE DE L'OR, TANT EST HAUT LE POURCENTAGE DU MÉTAL !


BEN... IL VAUT MIEUX QUE JE M'EN AILLE. LES OCHORIS POURRAIENT REVENIR D'UNE MINUTE À L'AUTRE...


DEMAIN JE REVIENDRAI CHERCHER LA ROCHE, LORSQUE LE "CAMP" SERA LIBRE!


CE SOIR-LÀ, AU VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD...
ZILIPOKI AVOIR SOIF... DEPUIS PLUSIEURS SOLEILS, BOL SACRIFICES ÊTRE VIDE...


SAKIM PARLER ! HOMMES-LÉOPARD OBÉIRONT !


ATAKA AVOIR EXPRIMÉ VOLONTÉ HOMMES-LÉOPARD ! SAKIM DIRE CE QUE EUX DEVOIR FAIRE !
EUX FAIRE COULER FLEUVES DE SANG... POUR APAISER SOIF DE ZILIPOKI !

QUAND NOUVEAU SOLEIL SURGIR DANS JUNGLE, SAKIM GUIDER SON PEUPLE AU VILLAGE DE OCHORIS ! PERSONNE ÉCHAPPER À NOS GRIFFES !
AINSI, LE LENDEMAIN...
EN AVANT ! OCHORIS ÊTRE ENCORE DANS LEURS CABANES !


ATTAQUER EUX, AVANT EUX PARTIR POUR LES CHAMPS !
SAKIM ÊTRE SAGE ! HOMMES-LÉOPARD TROUVER OCHORIS DÉSARMÉS !


PEU APRÈS, LES REDOUTABLES HOMMES-LÉOPARD ATTEIGNENT LES PREMIÈRES CABANES DU VILLAGE INDIGÈNE...


...JUSTE À TEMPS POUR VOIR SORTIR LES PAISIBLES OCHORIS QUI, COMME CHAQUE JOUR, S'EN VONT TRAVAILLER.


RIEN... PERSONNE ARRÊTER FILS PRÉFÉRÉS DE ZILIPOKI ! SUS !


ATTENTION ! HOMMES-LÉOPARD !
VITE... FUIR OU ÊTRE PERDUS !


MAIS C'EST TROP TARD POUR CHERCHER LE SALUT DANS LA FUITE. LES HOMMES-LÉOPARD ONT ENCERCLÉ LE VILLAGE.
OCHORIS RESTER SUR PLACE ! LEUR SORT ÊTRE MARQUÉ !


EUX ÊTRE PORTÉS DEVANT IMAGE SACRÉE DE ZILIPOKI !
VOLONTÉ SAKIM ÊTRE FAITE !


ET CE SOIR-LÀ, UNE LONGUE COLONNE DE PRISONNIERS OCHORIS FAIT SON ENTRÉE AU VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD.


EN EFFET, UNE MINUTE PLUS TARD...
LIER PRISONNIERS !

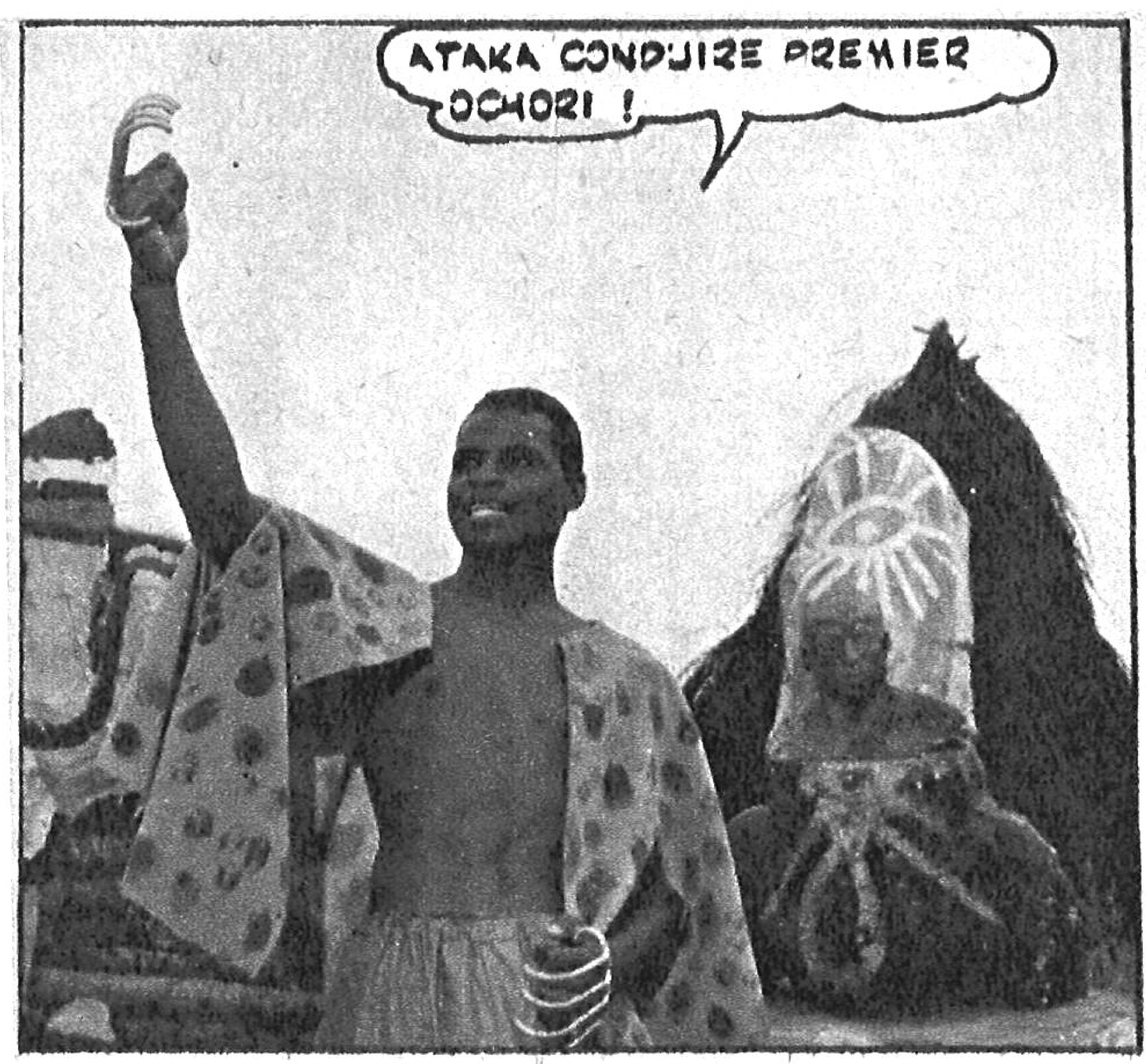

PUIS, LA SAUVAGE CÉRÉMONIE DU SACRIFICE COMMENCE. LES TAM-TAM SE METTENT À ROULER...




...LES DANSES DE PLUS EN PLUS FRÉNÉTIQUES S'ENTRELACENT...

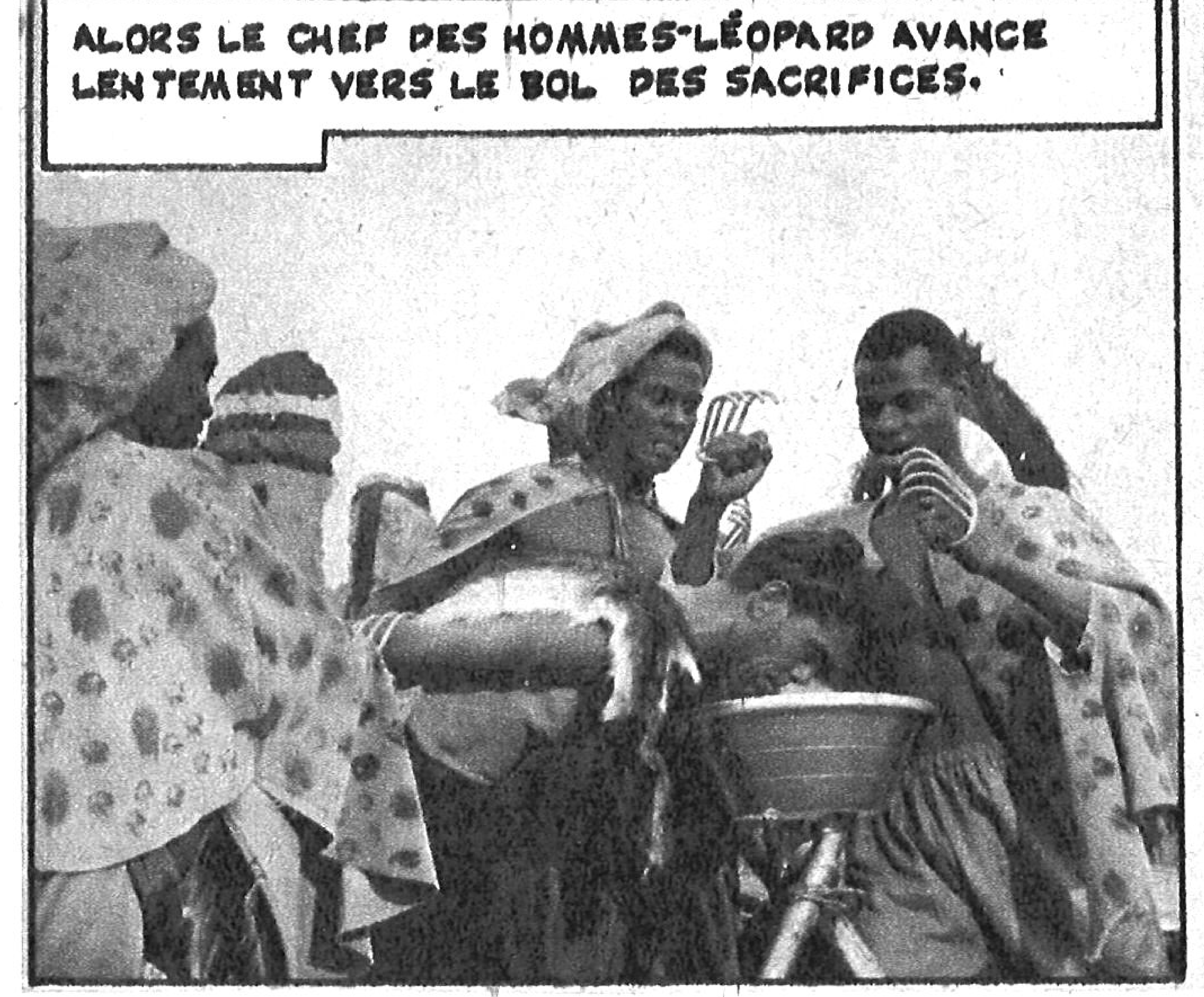

ET FINALEMENT...
ZILIPOKI ÉCOUTER SON HUMBLE SERVITEUR SAKIM !


BIENTÔT, SANG NOMBREUSES VICTIMES REMPLIR BOL SACRÉ. ZILIPOKI ÊTRE DONC BIENVEILLANT AVEC SAKIM ET HOMMES-LÉOPARD... ET FAIRE AFFLUER PRISONNIERS DANS LEUR VILLAGE !


ATAKA CONDUIRE PREMIER OCHORI !


NON ! PITIÉ !
OCHORI SE TAIRE ! GRAND HONNEUR VERSER SON SANG POUR ZILIPOKI !


UNE MINUTE APRÈS.
FRAPPE, SAKIM !


ALORS LE CHEF DES HOMMES-LÉOPARD AVANCE LENTEMENT VERS LE BOL DES SACRIFICES.


ET TANDIS QUE SES SUJETS, SATISFAITS, SE TAISENT, IL LÈVE SUR SA VICTIME SES GRIFFES EFFRAYANTES.

ET SANS PITIÉ, LES ENFONCE DANS LE COU INNOCENT.



QUELQUES MINUTES PASSENT. S'ÉTANT ASSURÉ QUE LE PAUVRE OCHORI EST MORT, SAKIM SE TOURNE DERECHEF VERS ATAKA.

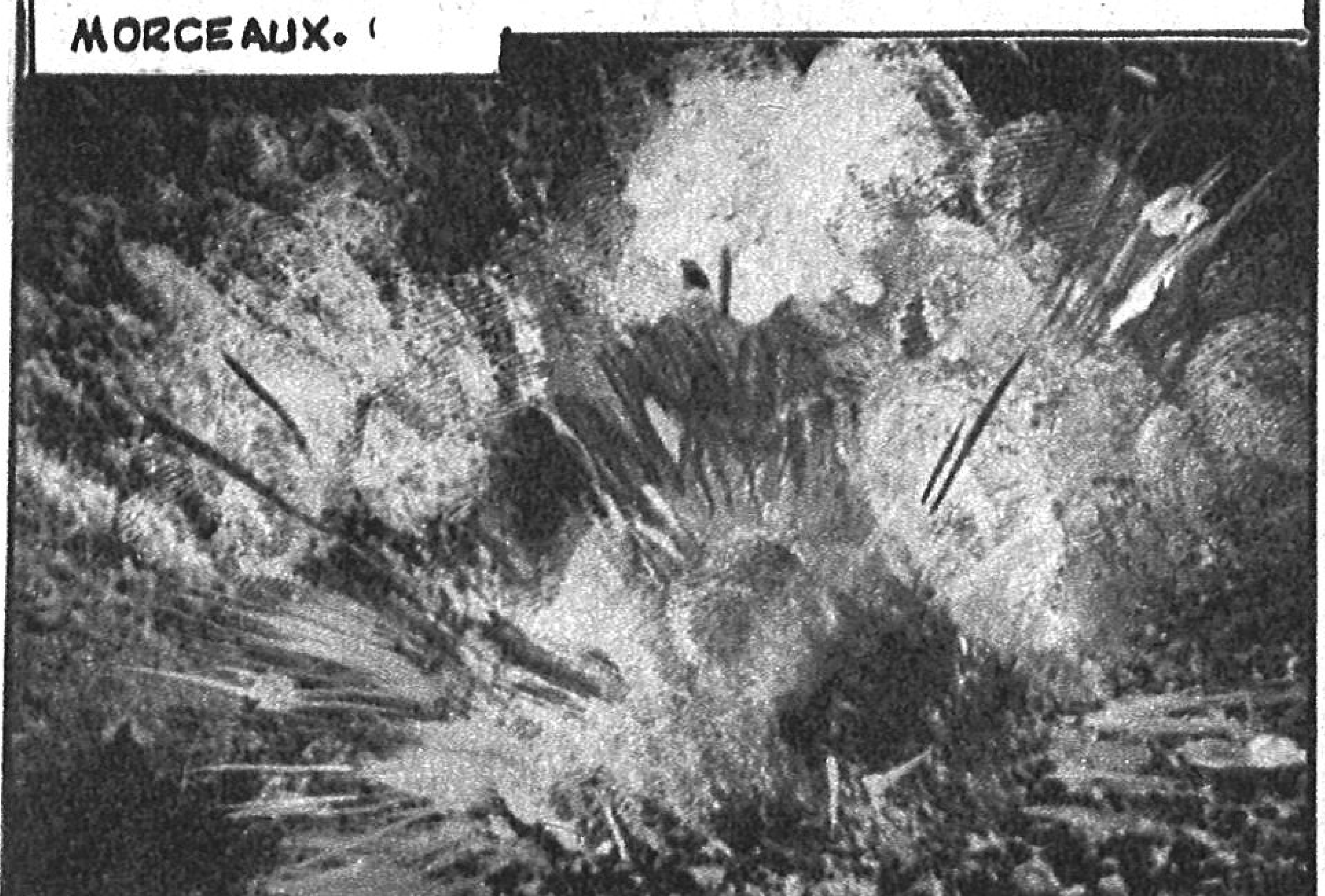




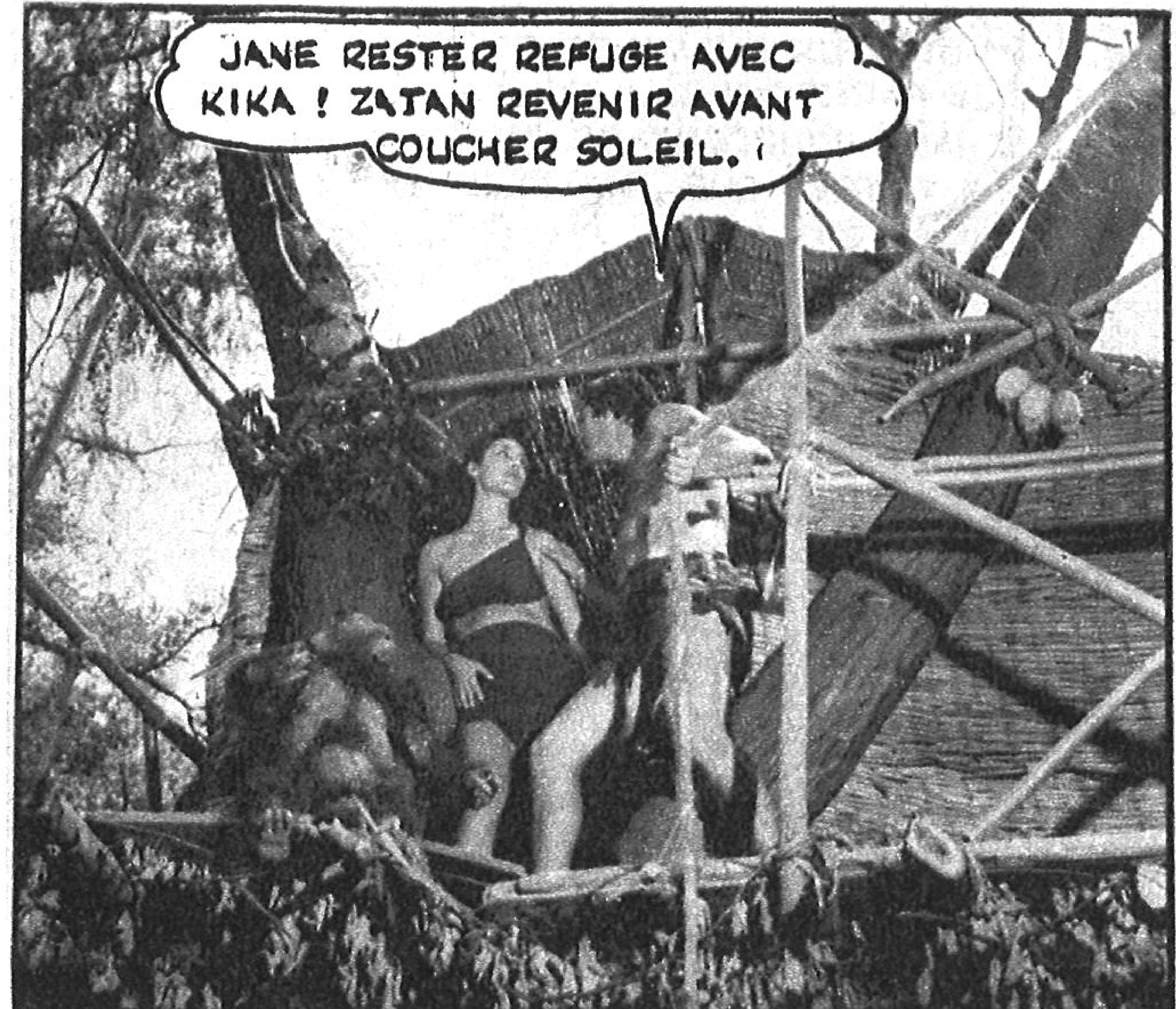



LE LENDEMAIN MATIN, UN HOMME S'APPROCHE DU VILLAGE DÉPEUPLÉ...!
BIEN...!


MAINTENANT QUE LES OCHORIS NE PEUVENT PLUS M'EN EMPÊCHER, JE FERAI SAUTER CETTE ROCHE DE QUARTZ AURIFÈRE AVEC UNE BONNE CHARGE DE DYNAMITE.

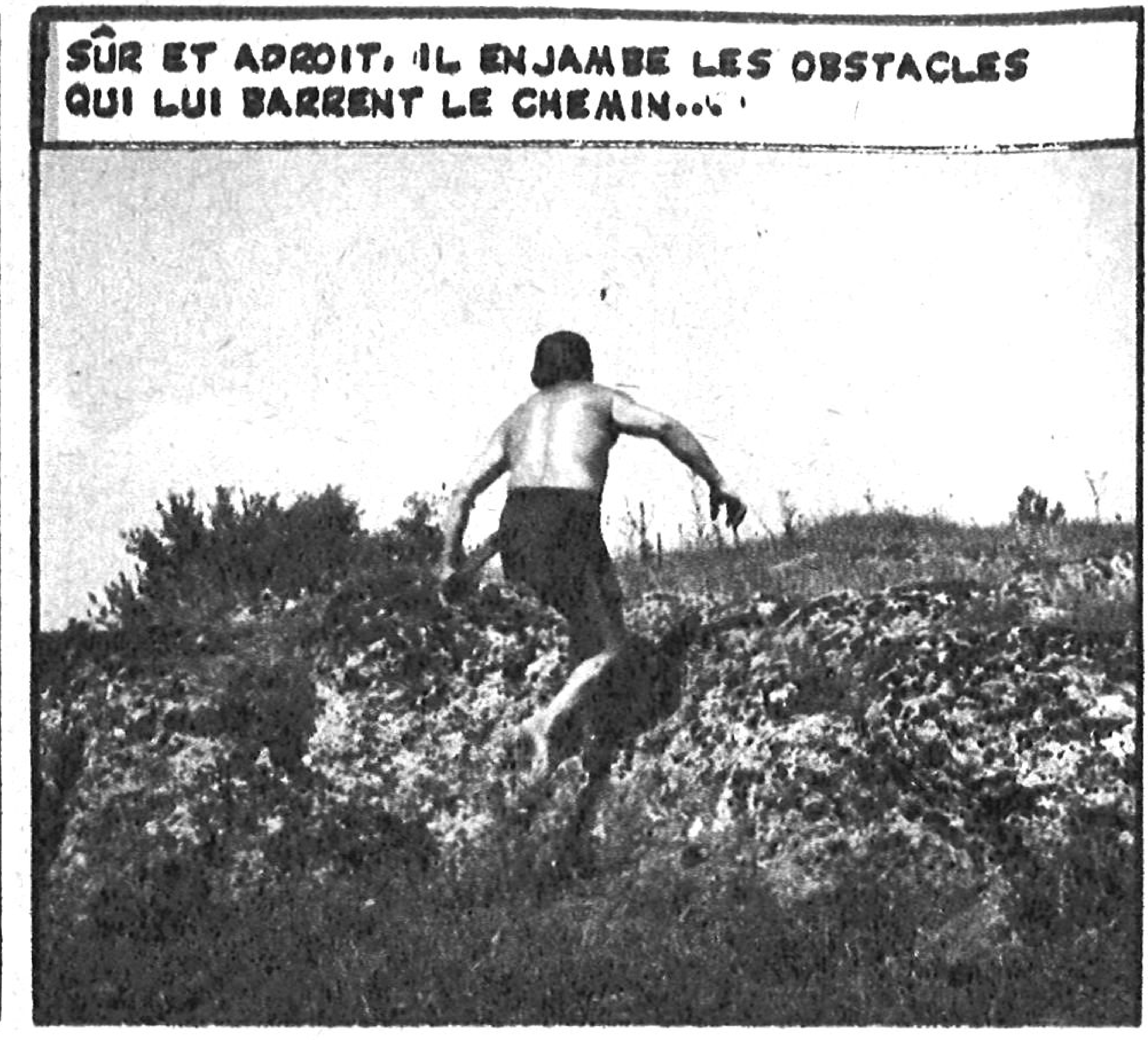

QUELQUES MINUTES APRÈS, UNE FORMIDABLE EXPLOSION SEMBLE ÉCARTELER LA JUNGLE. ET LORSQUE LE SOIR TOMBE DE NOUVEAU SUR LA FORÊT, IL NE RESTE PLUS DE LA ROCHE QUI TRÔNAIT DANS LA CLAIRIÈRE QUE QUELQUES MORCEAUX.!


L'ÉTRANGE ACTIVITÉ DE L'INCONNU ET LES IMPLACABLES INCURSIONS DES HOMMES-LÉOPARD CONTINUENT LES SEMAINES SUIVANTES. TOUTE LA JUNGLE EST EN PROIE À LA TERREUR. ALORS LES INDIGÈNES LANCENT UN APPEL À ZATAN, POUR QU'IL VIENNE À LEUR SECOURS.!


JANE RESTER REFUGE AVEC KIKA ! ZATAN REVENIR AVANT COUCHER SOLEIL.!


AGILE ET RAPIDE, LE ROI DE LA JUNGLE S'ÉLANCE DE LA PLATE-FORME DE SON REFUGE...!


...ET S'ENFONCE DANS LA JUNGLE.


SÛR ET ADROIT, IL ENJAMBE LES OBSTACLES QUI LUI BARRENT LE CHEMIN...


...ET ARRIVE DANS LA RÉGION D'OÙ LUI SONT PARVENUS A PLUSIEURS REPRISES DES APPELS AU SECOURS. TOUT À COUP...
SKRES

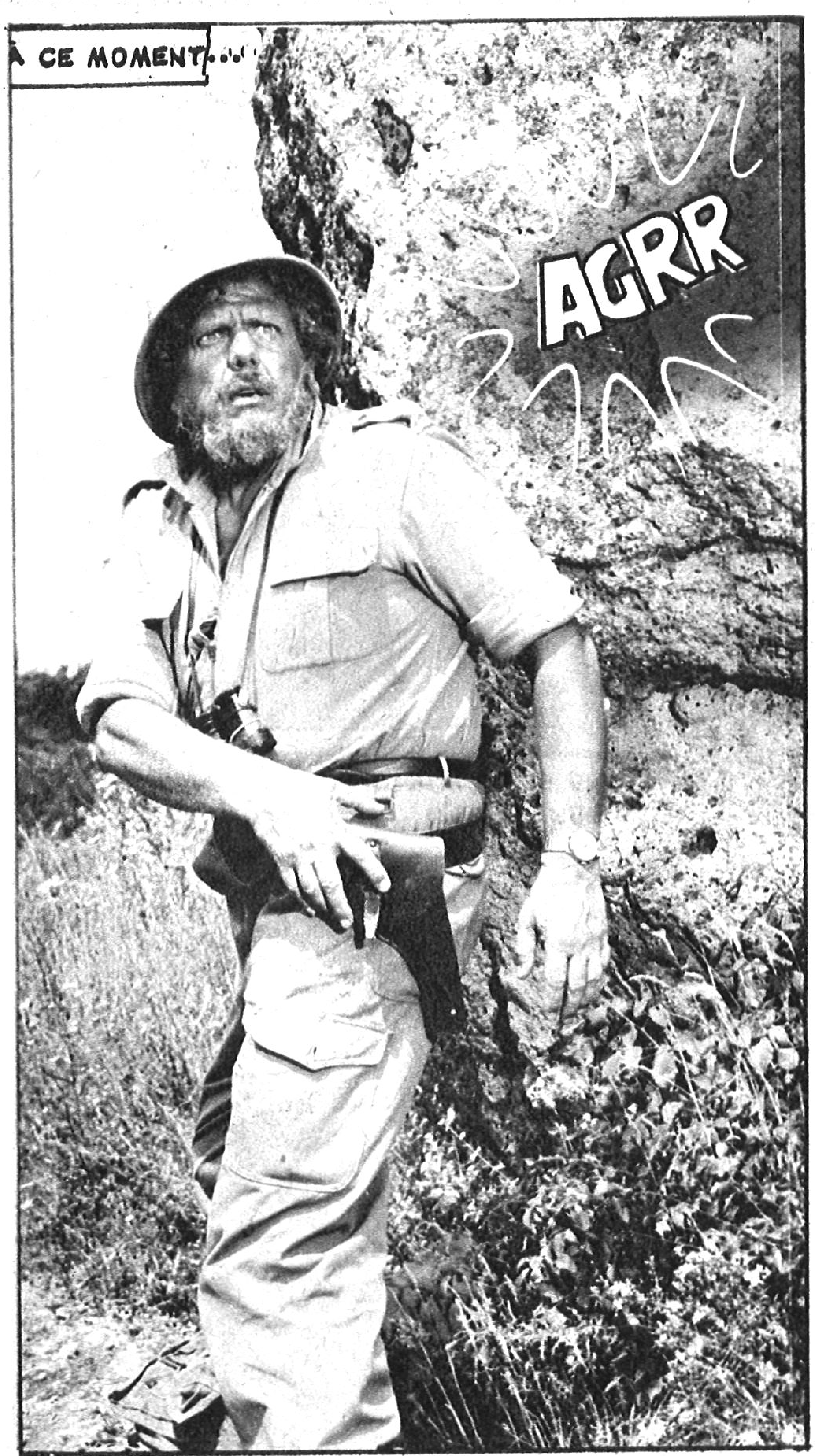

QUELQU'UN APPROCHE DE LA CLAIRIÈRE... D'ICI JE POURRAI VOIR SANS ÊTRE VU...


L'ATTENTE DU ROI DE LA JUNGLE N'EST PAS LONGUE. BIENTÔT LES BRANCHES DE LA FORÊT, S'ÉCARTENT POUR LAISSER PASSER UN BLANC... UN MYSTÉRIEUX EXPLORATEUR BLANC.


JE VEUX EXAMINER CETTE ROCHE. JE PARIE QU'ELLE CONTIENT AUSSI UN HAUT POURCENTAGE D'OR... COMME LES AUTRES QUE J'AI TROUVÉES !


ET PEU APRÈS...!
OUI... JE NE M'ÉTAIS PAS TROMPÉ.


CET HOMME EST D'UNE IMPRUDENCE INCROYABLE. IL FAUT ÊTRE FOU POUR CIRCULER SEUL DANS UNE RÉGION INFESTÉE PAR LES HOMMES-LÉOPARD !


À CE MOMENT...
AGRR


DAMNATION. UN LION !


UN SPLENDIDE SPÉCIMEN DE MÂLE EST APPARU À L'ORÉE DE LA CLAIRIÈRE. IL SE RAMASSE SUR LUI-MÊME ET BONDIT VERS LE BLANC. !


ET AVANT QUE L'INCONNU AIT EU LE TEMPS DE PRESSER SUR SA GÂCHETTE, LE FAUVE EST SUR LUI. !
NOON !


JE DOIS INTERVENIR, SINON CET HOMME EST PERDU !


L'INSTANT D'APRÈS, AYANT EMPOIGNÉ SON COUTEAU, ZATAN ACCOURT AU SECOURS DE L'INCONNU.


TIENS, SATANÉE BÊTE !


LANCÉ D'UNE MAIN SÛRE, LE COUTEAU ATTEINT LA CIBLE ET S'ENFONCE JUSQU'AU MANCHE DANS LE CORPS DU FAUVE. !
C'EST FINI, MON VIEUX !

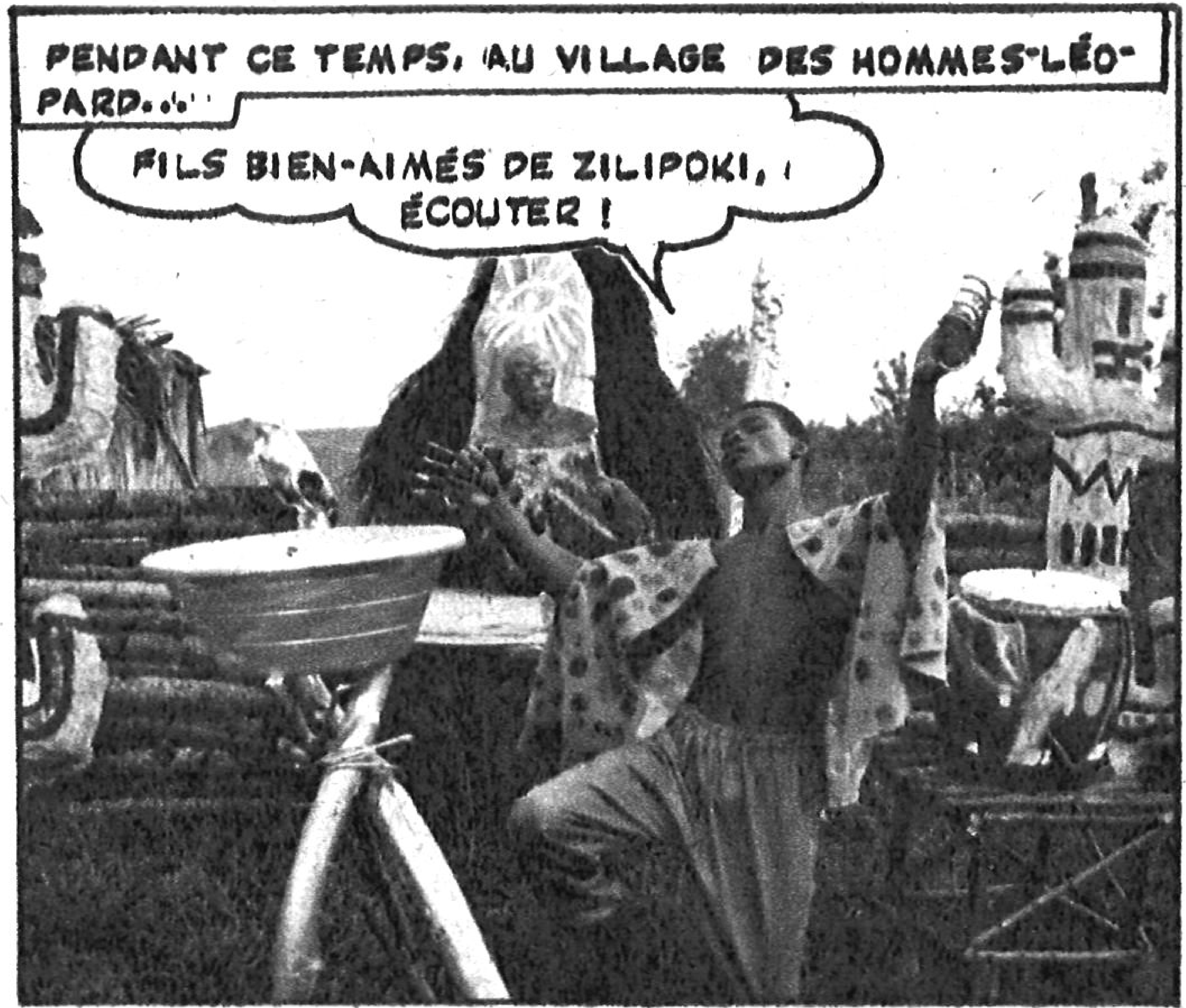

VOYONS SI LE BLANC EST BLESSÉ...

MAIS AYANT RÉLEVÉ LA TÊTE, ZATAN NE PEUT MAÎTRISER UN MOUVEMENT DE STUPEUR. L'INCONNU, AYANT RECUPÉRÉ SES AFFAIRES, A DISPARU DANS LA JUNGLE.

















PENDANT CE TEMPS, AU VILLAGE DES HOMMES-LION, UNE VIEILLE CONNAISSANCE DE NOS LECTEURS S'AGITE FURIEUSEMENT ESSAYANT DE BRISER LES LIENS QUI L'ENSERRENT. C'EST SATANG, LE GORILLE...LE REDOUTABLE ENNEMI DE ZATAN.













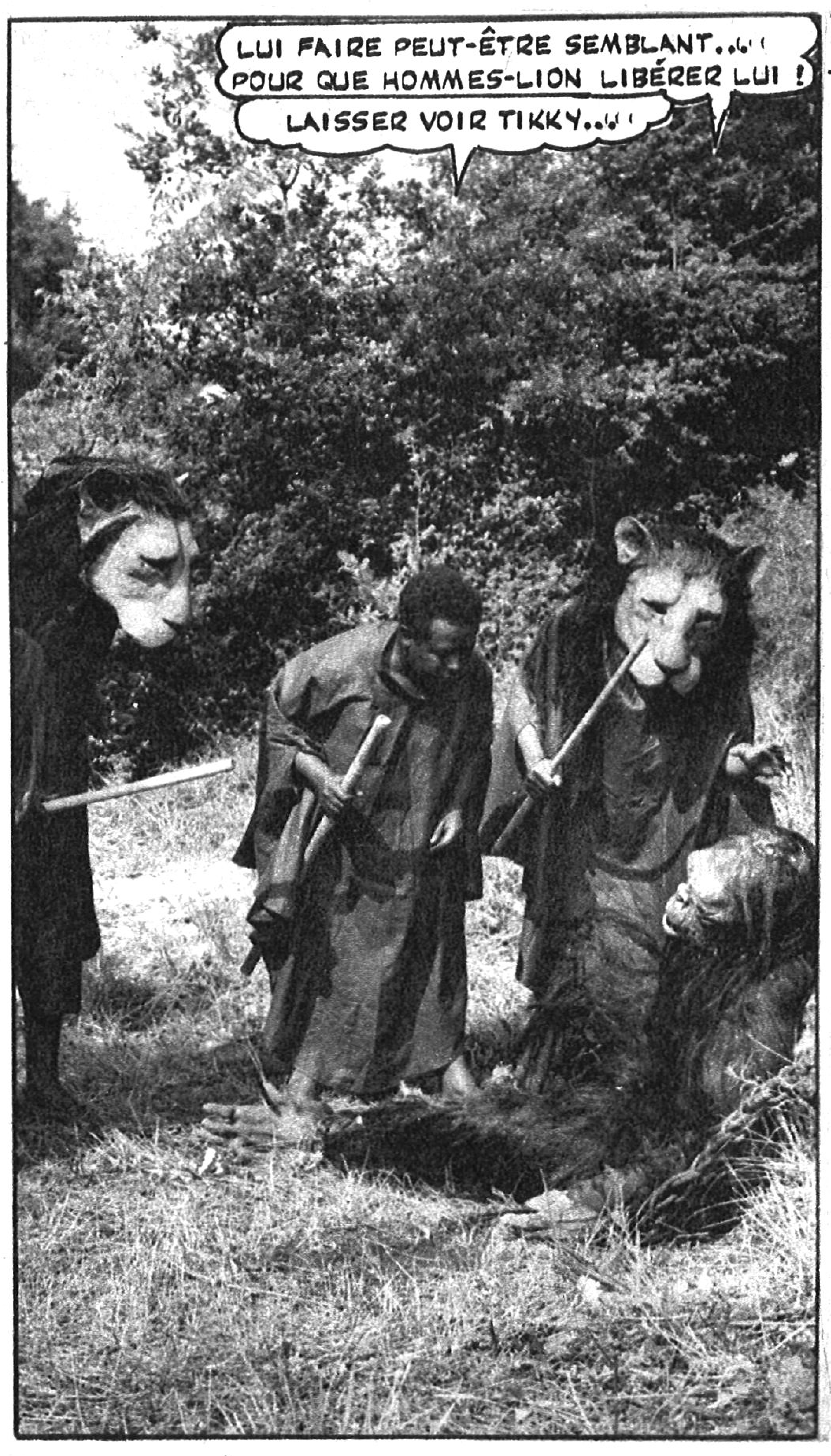
LE GORILLE N'IGNORE PAS QU'UNE LONGUE EXPOSITION AUX AGENTS ATMOSPHÉRIQUES, ENLÈVE AUX FLÈCHES DES HOMMES-LION LEUR POUVOIR MORTEL. APRÈS QUELQUE TEMPS LE POISON PROVOQUE SEULEMENT UNE PARALYSIE MOMENTANÉE DU CORPS. PATIEMMENT, SATANG ATTEND JUSQU'À LA NUIT.





TIKKY ET SES SUJETS EURENT TÔT FAIT DE DÉCOUVRIR LA CAUSE DE L'EFFRAYANT HURLEMENT.





AINSI PEU APRÈS...






ALORS LUI MORT ?
OUI. DIEU PAS VOULU QUE GRAND ENNEMI ZATAN ÊTRE LONGTEMPS PRISONNIER !


HOMMES ! PRENDRE CADAVRE MONSTRE ET ALLER JETER DANS JUNGLE !
VOLONTÉ TIKKY ÊTRE FAITE !


AYANT HISSÉ, NON SANS EFFORT, LE CADAVRE DE L'ANIMAL SUR LEURS ÉPAULES, LES HOMMES-LION LE TRAINÈRENT DANS L'ÉPAISSEUR DE LA JUNGLE VOISINE, ET L'ABANDONNÈRENT À SON DESTIN.


Plan Satang avoir réussi ! Satang avoir retrouvé liberté ! Malheur à Zatan ! Satang pas de paix avant s'être vengé !


LA NUIT PASSA, ET AU MATIN, EXACTEMENT COMME SATANG L'AVAIT PRÉVU, L'EFFET DU POISON DE LA FLÈCHE CESSA.

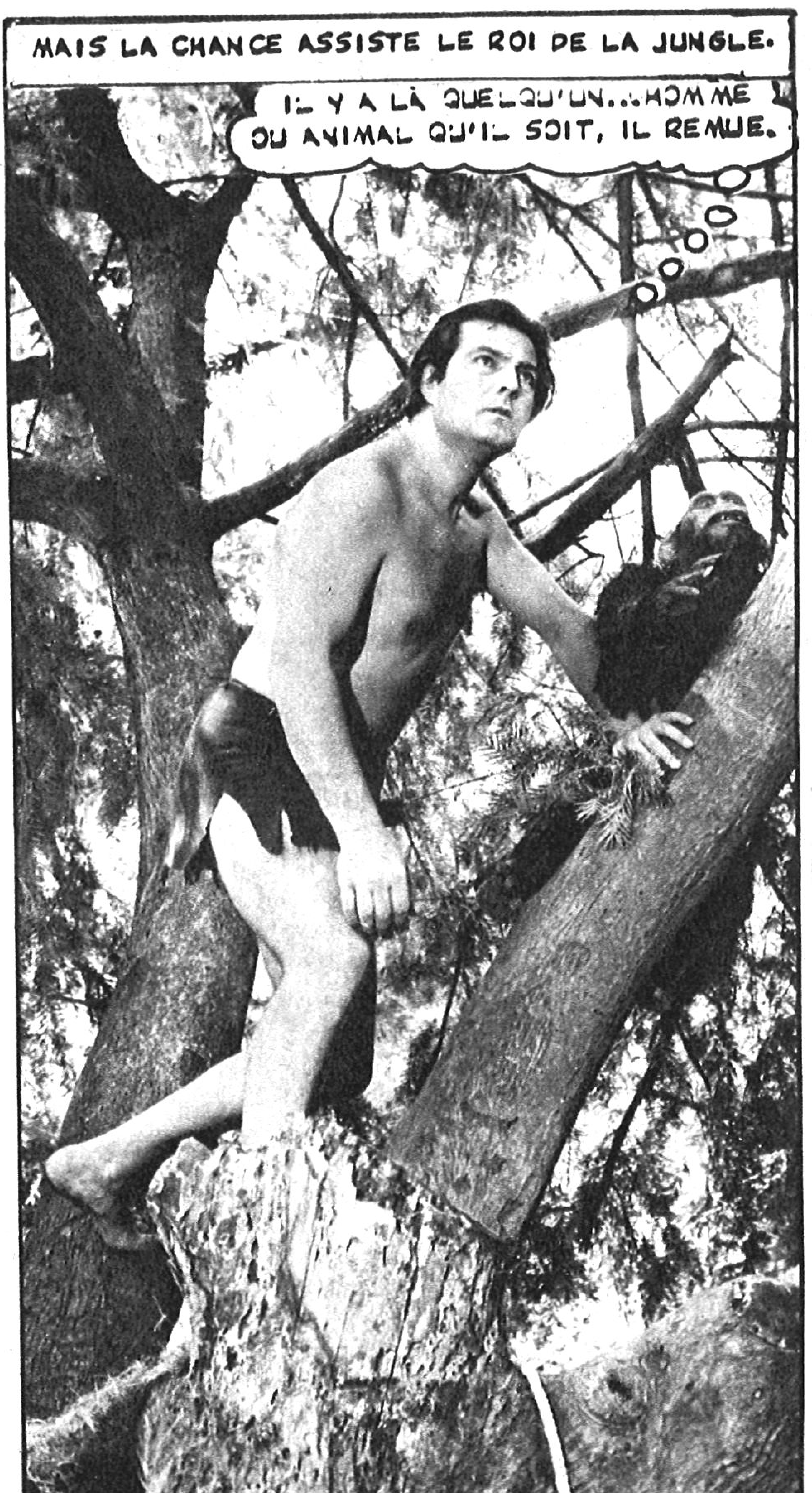

BRUSQUEMENT UN BRUIT DE BRANCHES BRISÉES ALERTA L'ANIMAL QUI SE CACHA VIVEMENT.
Il y a quelqu'un là-bas.


PEU APRÈS, DEVANT LE REGARD DE SATANG, APPARURENT, ÉPARS, LES PARTISANS DE SAKIM.


AVANCER LENTEMENT. REFUGE SAUVAGE BLANC PAS ÊTRE LOIN, ET HOMMES-LÉOPARD TOMBER SUR LUI PAR SURPRISE !

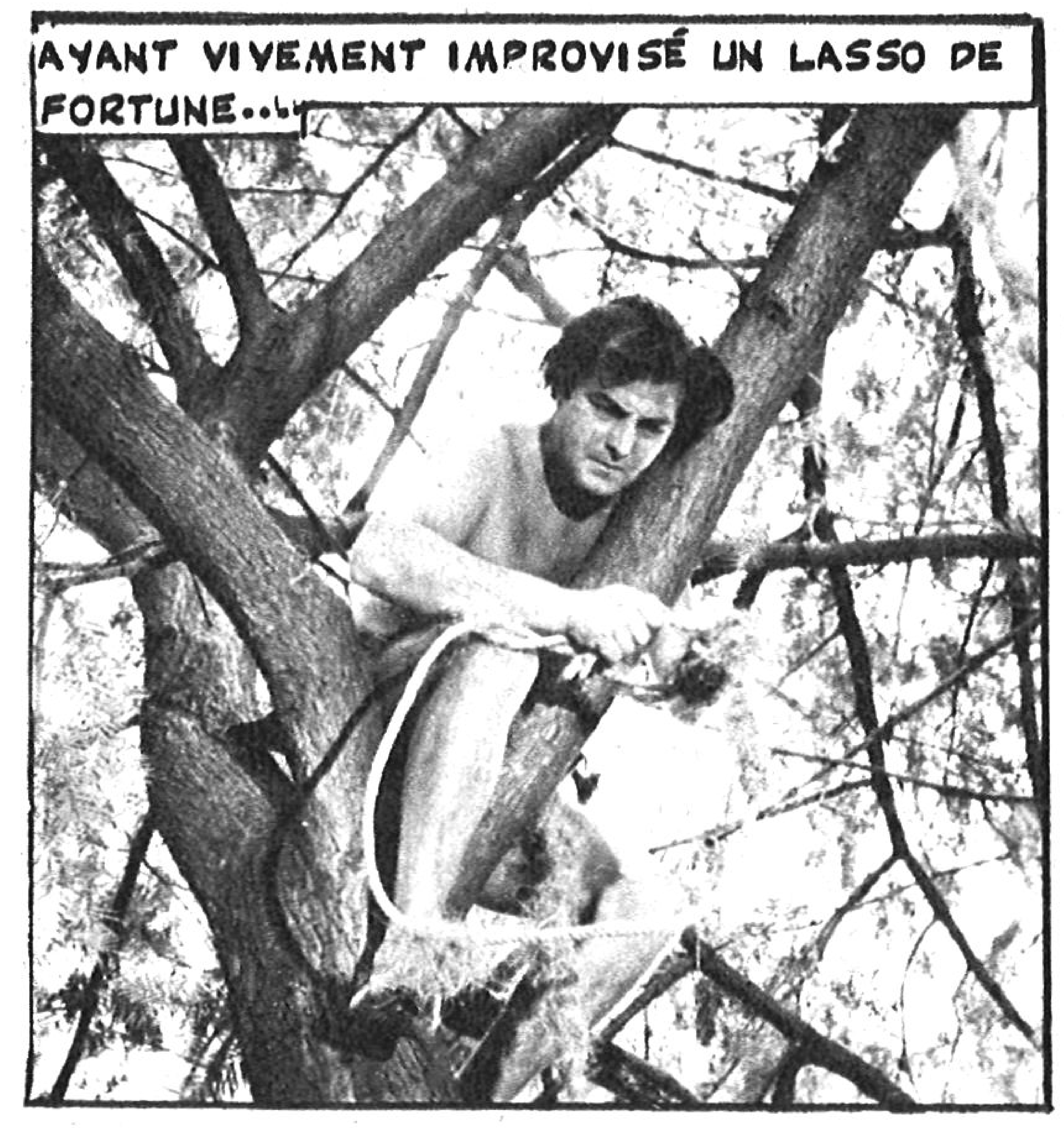

La chance m'assiste. Si les hommes-léopard éliminent Zatan, j'aurai remporté la victoire sans bouger le doigt.


Il vaut mieux que je les suive quand même. Je veux être présent quand Zatan tombera sous leur griffes.


MAIS LA CHANCE ASSISTE LE ROI DE LA JUNGLE.
IL Y A LÀ QUELQU'UN...HOMME OU ANIMAL QU'IL SOIT, IL REMUE.


AINSI, PEU APRÈS...
PAR LE TONNERRE ! HOMMES-LÉOPARD !


JE PARIE QUE CES DÉMONS VONT VERS MON REFUGE, ESPÉRANT ME SURPRENDRE ! ILS N'AURONT PAS CETTE SATISFACTION.


AYANT VIVEMENT IMPROVISÉ UN LASSO DE FORTUNE...


ZATAN SE LANCE VERS LES AGRESSEURS ARRIVÉS EN DESSOUS DE LUI.


AAAH !


PAR LE DIEU ZILIPOKI !


VOIR LÀ-HAUT !
ÊTRE ZATAN !
DAMNATION !


VITE ! ENCERCLEZ ARBRE !


PAS NÉCESSAIRE ! ZATAN VENIR !


ATTRAPEZ !
AAAH !
NOON!

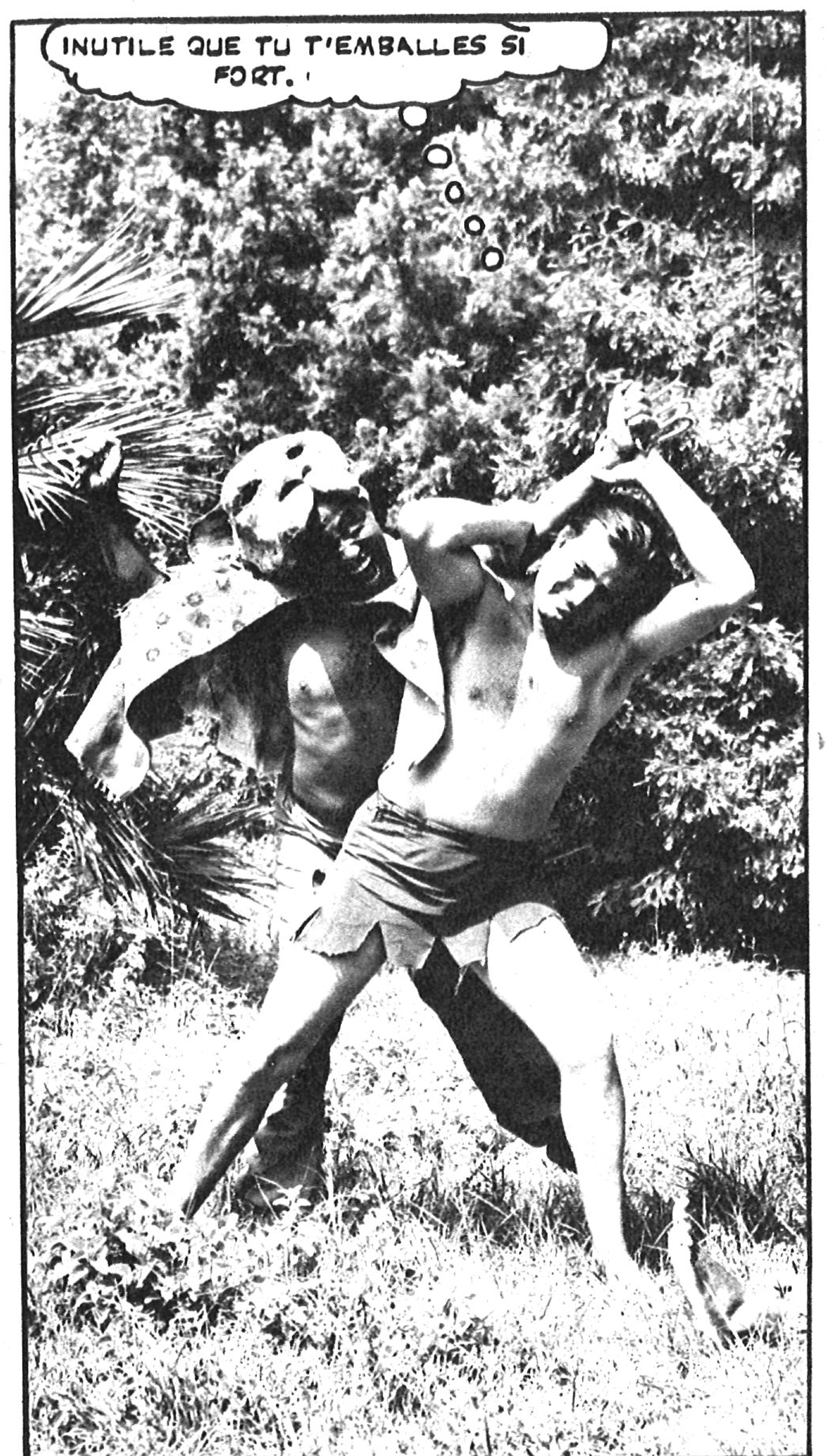

EN VOILÀ DEUX HORS DE COMBAT !


AUX AUTRES, MAINTE-NANT !


SUS !
ARAOOOH !
ARAOOOH !


ZATAN ATTENDRE VOUS !


DU CALME, VIEUX !


INUTILE QUE TU T'EMBALLES SI FORT. !


TU N'IRAS PAS LOIN DE TOUTE FAÇON !
AAH !


C'EST UNE LUTTE FURIEUSE. MAIS ZATAN SE BAT COMME UN VRAI LION.


...ET LES HOMMES-LÉOPARD EN FONT LES FRAIS!
AAAH !


NON LOIN DE LÀ...
Mon espoir s'envole. Ils ont beau faire, les hommes de Sakim n'auront pas raison de Zatan.


CONVAINCU QUE LE ROI DE LA JUNGLE SERA VAINQUEUR, LE MONSTRE OURDIT UN PLAN DIABOLIQUE.
Je laisserai Zatan se battre contre les hommes-léopard...


Et entre temps j'en profiterai pour aller dans son refuge enlever Jane.


PEU APRÈS, SATANG GRIMPE AU REFUGE DU ROI DE LA JUNGLE.
Bien ! Jane est dans hutte !


AU SON DE CETTE VOIX DE CAUCHEMAR, JANE POUSSE UN CRI DE TERREUR.
NOON !


Jane, pas peur ! Satang pas faire mal !
NON, RECULE, SALE MONSTRE !


Jane pas crier ! Elle être prisonnière Satang !

MAIS JANE S'ÉVANOUIT, VAINCUE PAR L'HORREUR.

Peut-être mieux comme ça ! Satang pouvoir enlever Jane sans effort !





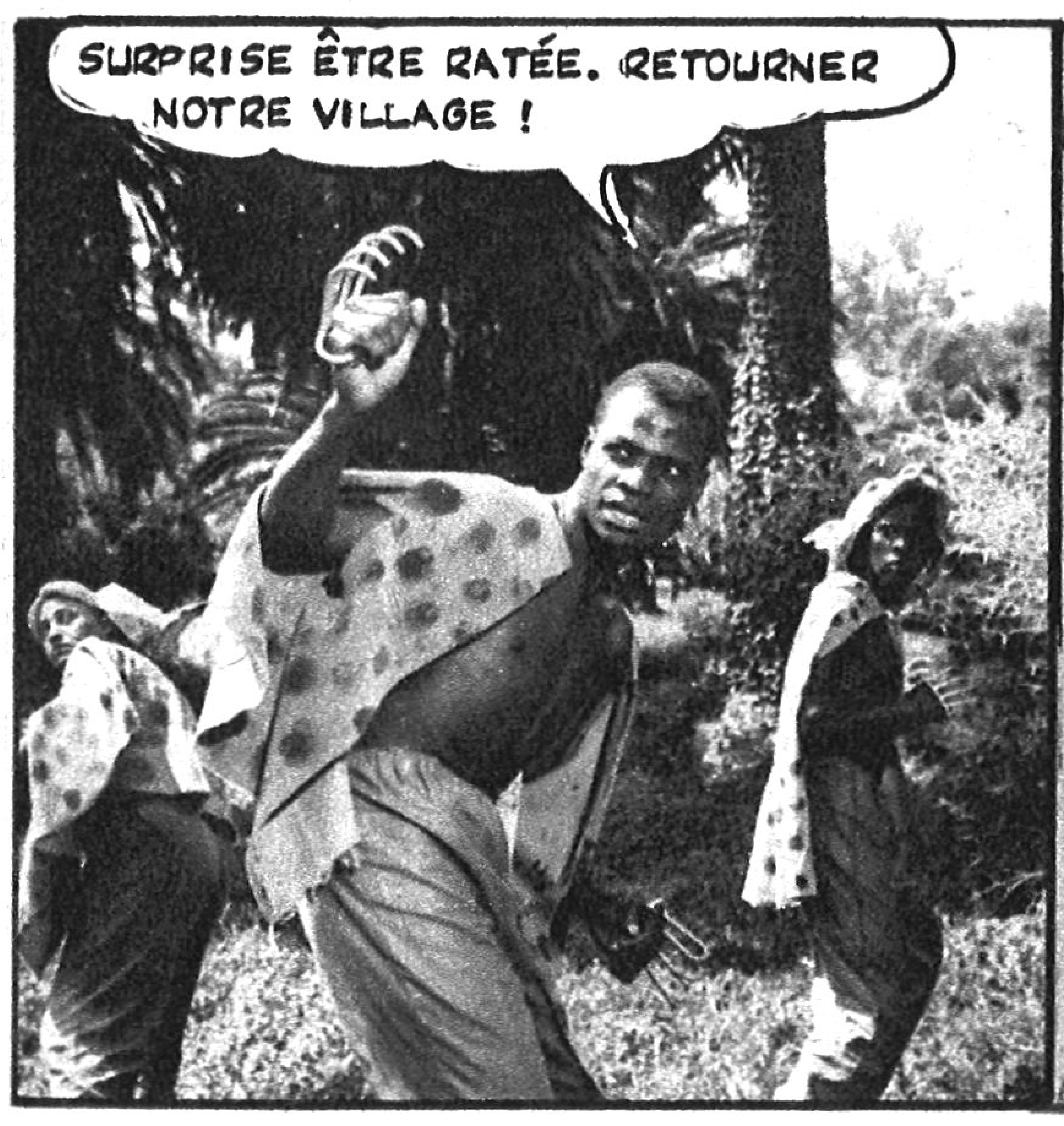




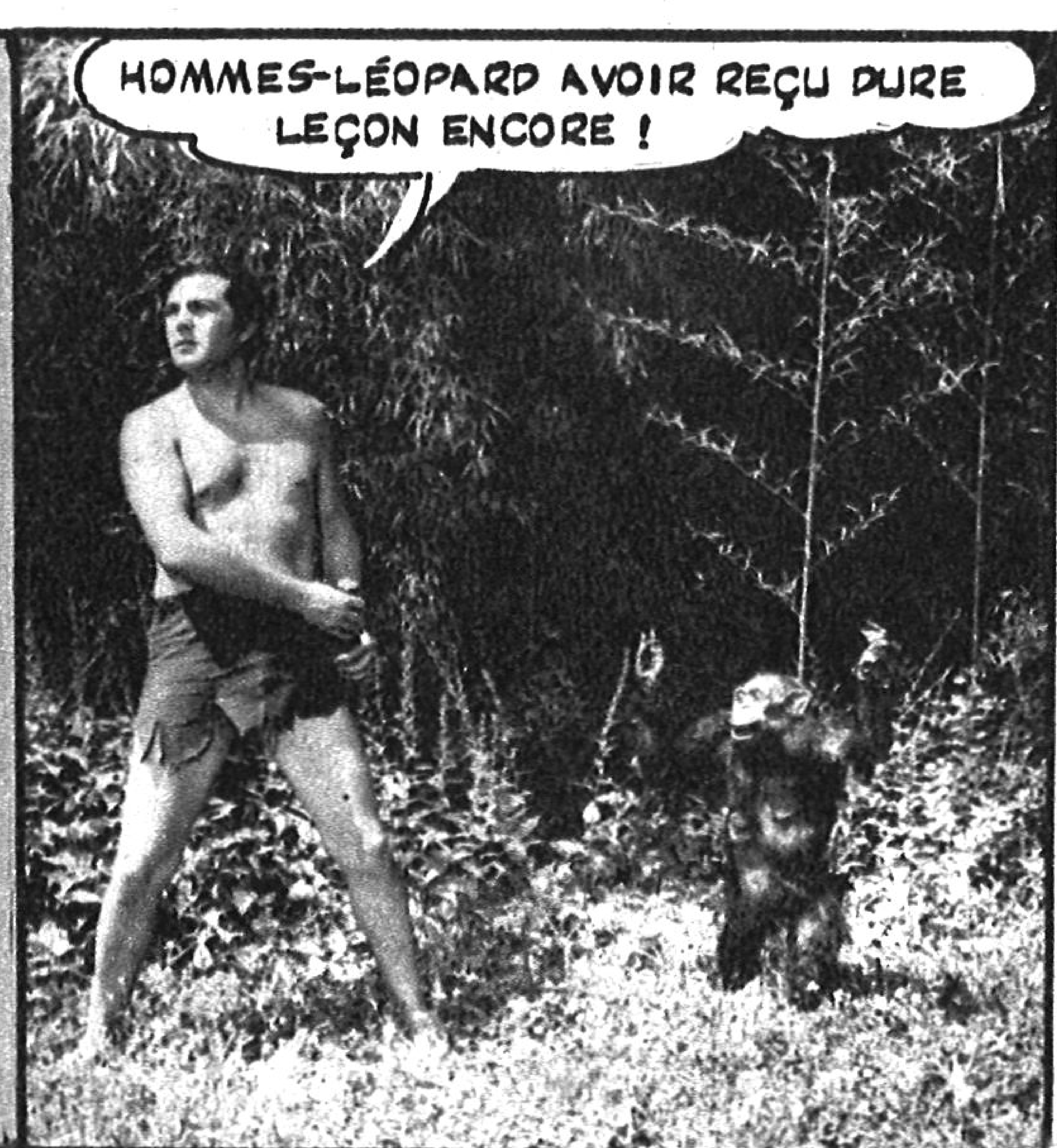






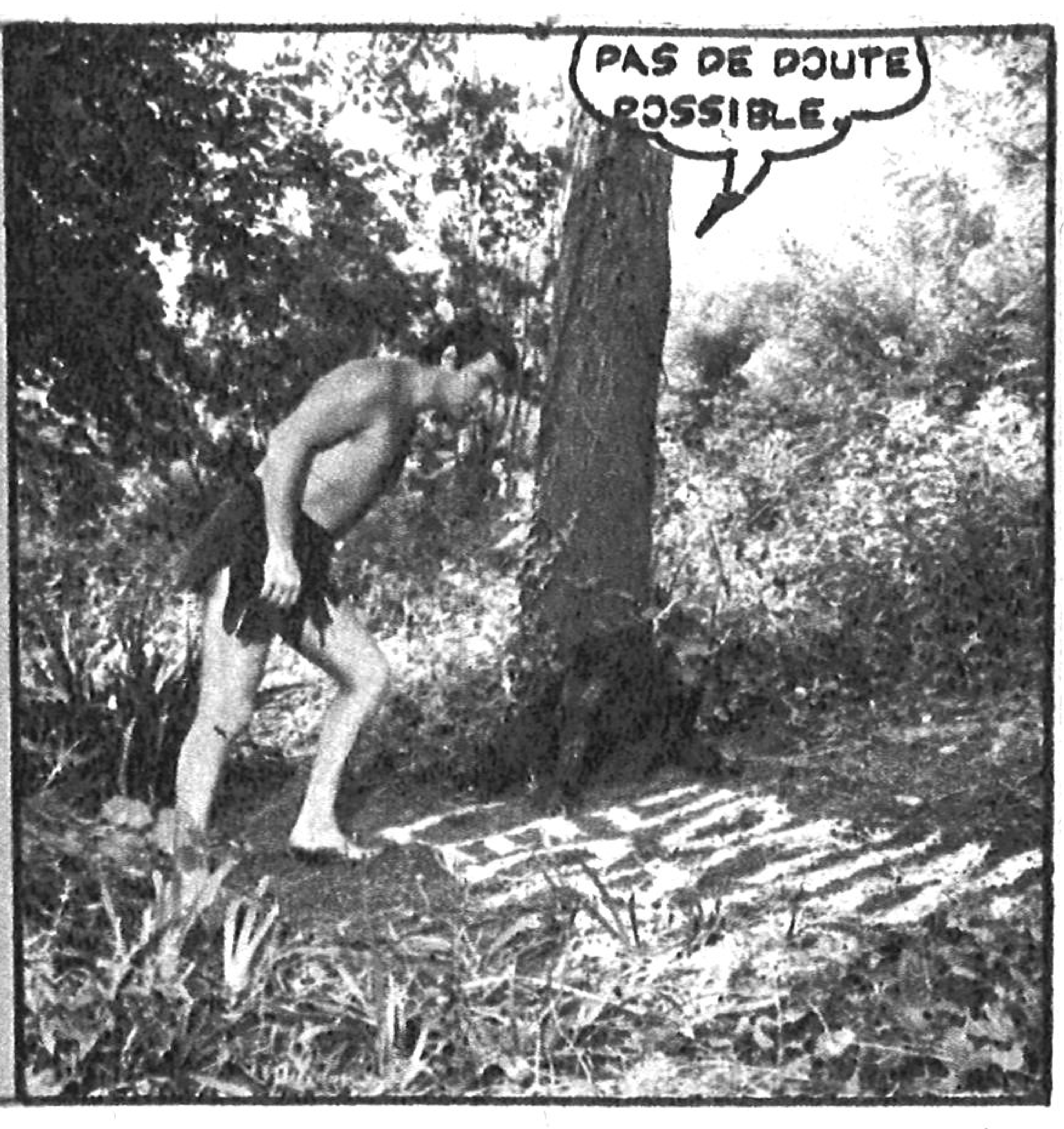


LES ADEPTES DE SAKIM NE DEMANDENT PAS MIEUX. ET BIENTÔT ILS DISPARAISSENT EMPORTANT AVEC EUX LEURS BLESSÉS. ZATAN A VAINCU !





MAIS QUELLE N'EST PAS LA SURPRISE DU ROI DE LA JUNGLE EN DÉCOUVRANT LES MOTS ÉCRITS PAR SATANG, ET EN CONSTATANT QUE JANE A DISPARU. !



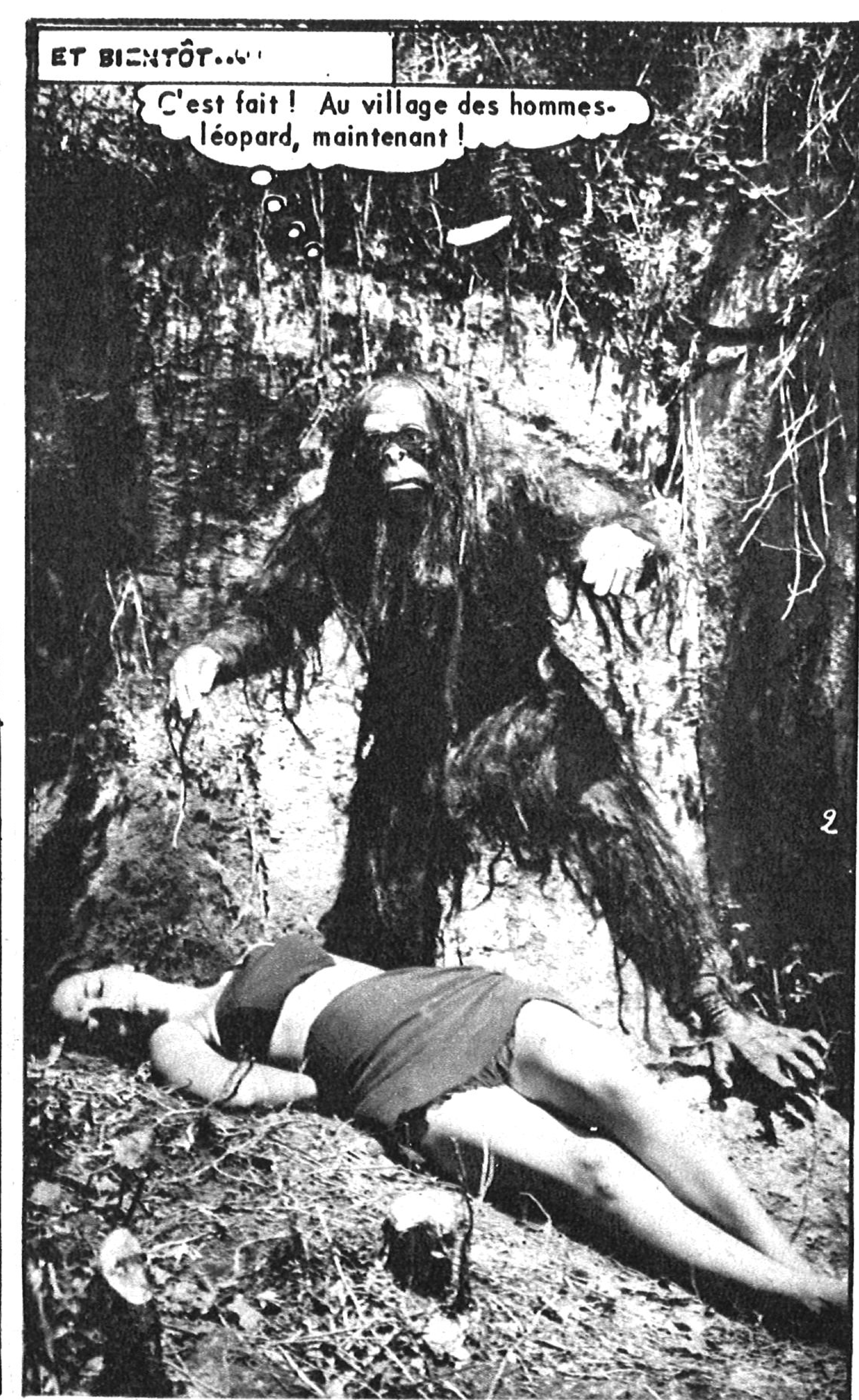









J'ai trouvé. Je la ligote et je la laisse dans cette caverne là-haut.

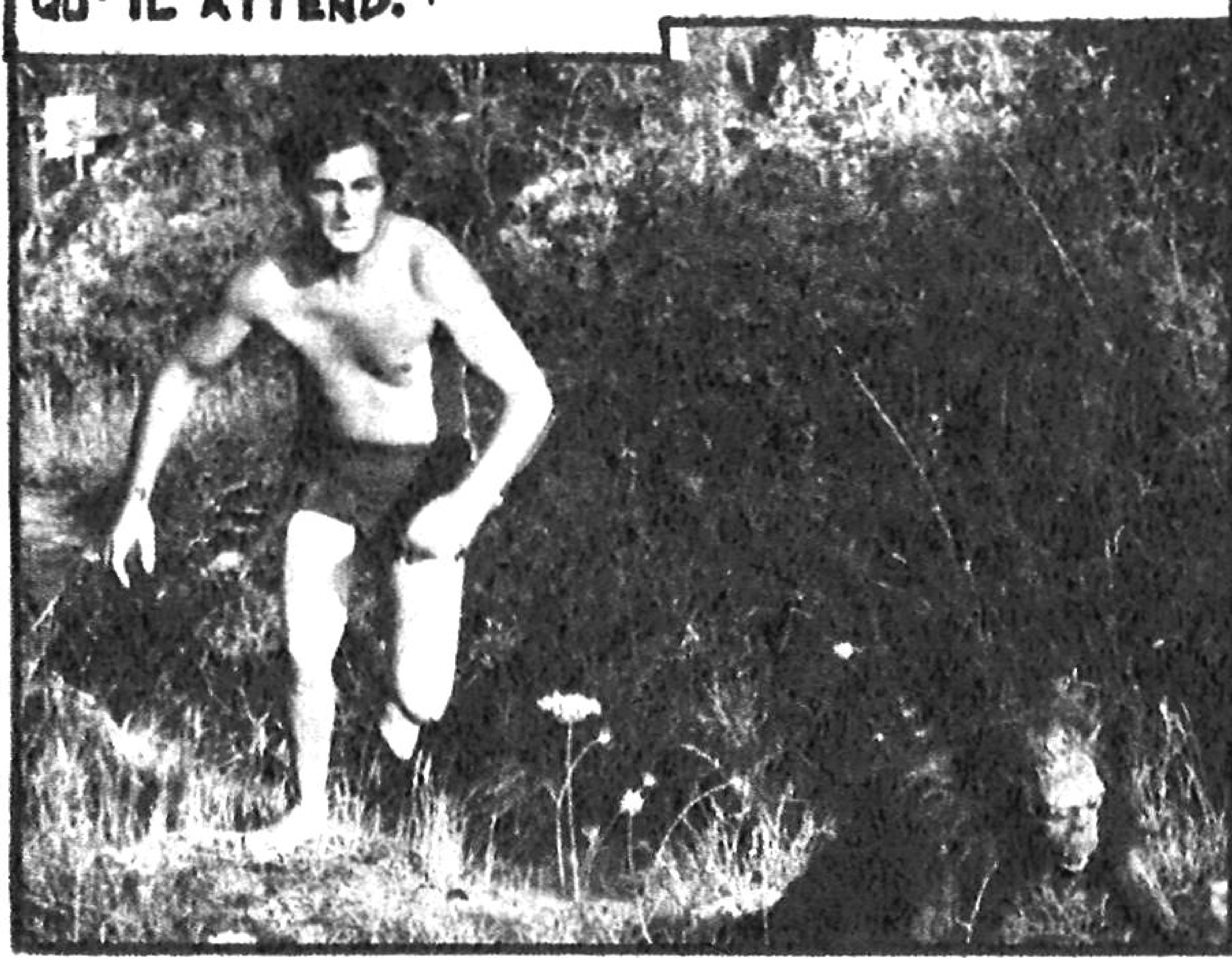

ET BIENTÔT...
C'est fait ! Au village des hommes-léopard, maintenant !

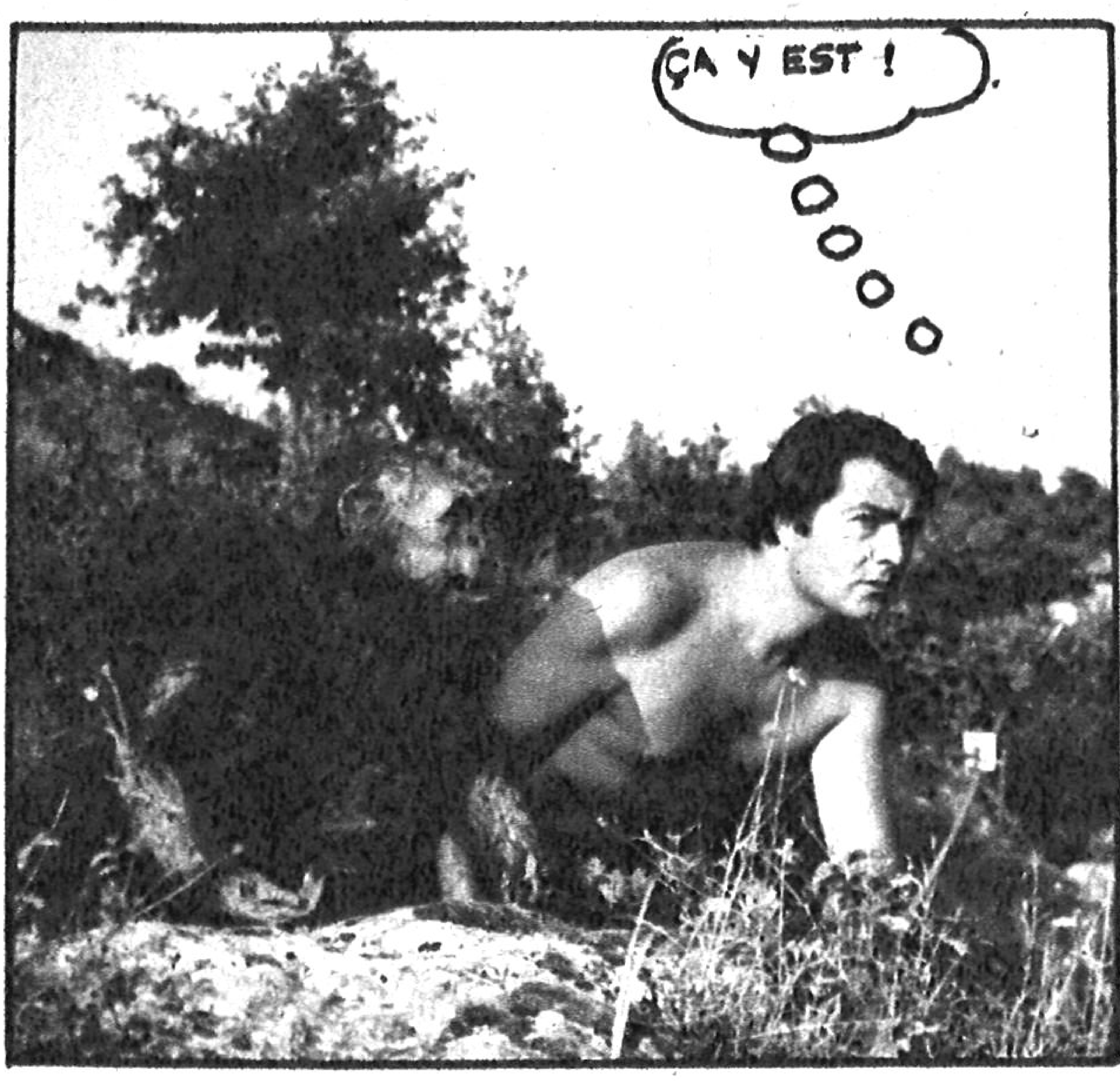

LORSQUE LE MONSTRE ARRIVE À DESTINATION LE SOIR N'EST PAS LOIN. DES SENTINELLES VEILLENT AUX EXTREMITÉS DU VILLAGE.


SATANG SURGIT BRUSQUEMENT DERRIÈRE UNE SENTINELLE.


Sage, vieux...Ne crie pas sinon tu feras échouer mes plans.


Voilà...ça va bien !

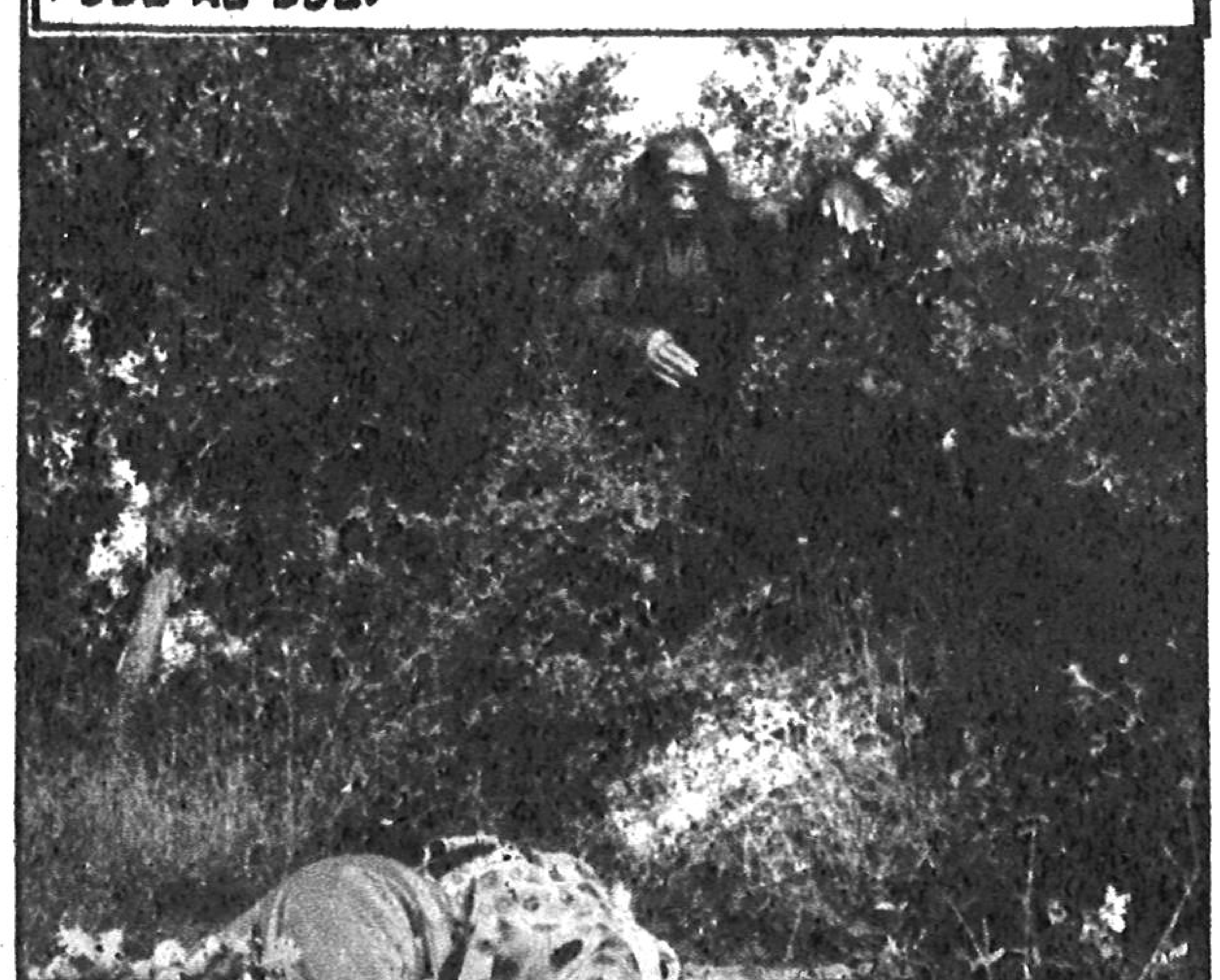

L'INSTANT D'APRÈS, AYANT CACHÉ SA VICTIME DANS LES FOURRÉS, SATANG SE MET À GUETTER LES ALENTOURS DU VILLAGE. ET FINALEMENT, À LA NUIT TOMBANTE, ARRIVE CELUI QU'IL ATTEND.


ÇA Y EST !

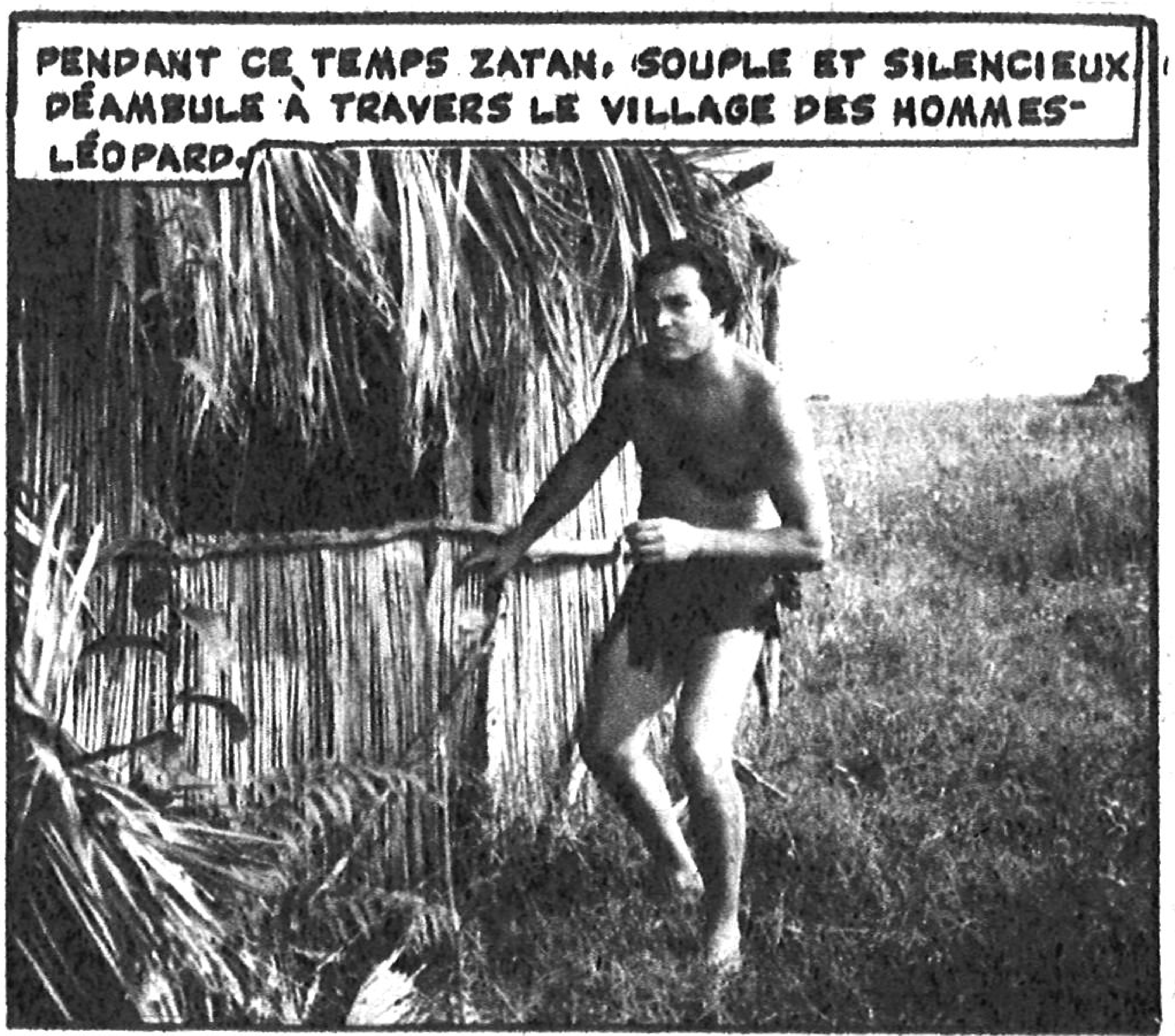

KIKA SE TAIRE. SI VOULOIR LIBÉRER JANE, NOUS DEVOIR PASSER INAPERÇUS.


Va, Zatan... Va.


Le piège que je te prépare est infaillible.


LE MONSTRE SORT DES FOURRÉS LE CORPS DE LA SENTINELLE QU'IL A ÉTRANGLÉE ET LE DÉPOSE AU SOL.


...AVEC SA PATTE IL TRACE DANS LA POUSSIÈRE UN NOM QUI SEMBLE AVOIR ÉTÉ INSCRIT PAR LA VICTIME.


PENDANT CE TEMPS ZATAN, SOUPLE ET SILENCIEUX DÉAMBULE À TRAVERS LE VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD.


PERSONNE ICI NON PLUS


JE N'AI PLUS QU'À REGARDER DANS LA CABANE DE SAKIM ET J'AURAI PASSÉ AU CRIBLE TOUT LE VILLAGE. MAIS JE SERAIS ÉTONNÉ QU'ON AIT JETÉ JANE DANS LA CABANE DU CHEF.


KIKA ATTENDRE ICI. ZATAN FAIRE TRÈS VITE.


LA CABANE DE SAKIM DOIT ÊTRE CELLE-LÀ...


J'AI DE LA CHANCE QUE LES HOMMES-LÉOPARD SONT TOUS EN ADORATION DEVANT L'IDOLE DE ZILIPOKI, SINON IL ME SERAIT DIFFICILE DE CIRCULER À MON AISE.


UNE MINUTE APRÈS.
MALÉDICTION... JANE N'EST PAS ICI NON PLUS.


SOUDAIN...
PAR LES DIEUX DE LA JUNGLE! QU'EST-CE QUI SE PASSE ?!
SKREKK


VIVEMENT, LE ROI DE LA FORÊT SE CACHE...
PAR LES QUEUES DE MILLES LIONS! UNE TRAPPE!

L'INSTANT D'APRÈS, IL A LA SURPRISE DE VOIR SORTIR DEUX HOMMES DU PASSAGE SECRET. CE SONT SAKIM, LE CHEF DES HOMMES-LÉOPARD, ET...LE BLANC QUE ZATAN A DÉJÀ EU L'OCCASION DE RENCONTRER.

QUOI CRAIN-DRE MON AMI ?






PLUTÔT RAUZ DIRE COMBIEN AVOIR OBTENU DERNIÈRE EXPÉDITION ?
DEUX OU TROIS CENTS KILOS DE QUARTZ AVEC UN GRAND POURCENTAGE


TU L'AS VU TOI-MÊME D'AILLEURS. APRÈS AVOIR FAIT SAUTER LA ROCHE À LA DYNAMITE JE LES AI TRANSPORTÉS DANS NOTRE PASSAGE SECRET. SOIS SANS CRAINTE, SAKIM... QUAND ON DÉCIDERA DE LIQUIDER NOTRE ASSOCIATION, ON PARTAGERA À PARTS ÉGALES.


SAKIM AVOIR DROIT À PLUS. SI HOMMES-LÉOPARD SAVOIR QUE EXPÉDITIONS SERVIR À ENRICHIR HOMME BLANC ET NON À PROCURER SANG À ZILIPOKI... SAKIM MAL FINIR...

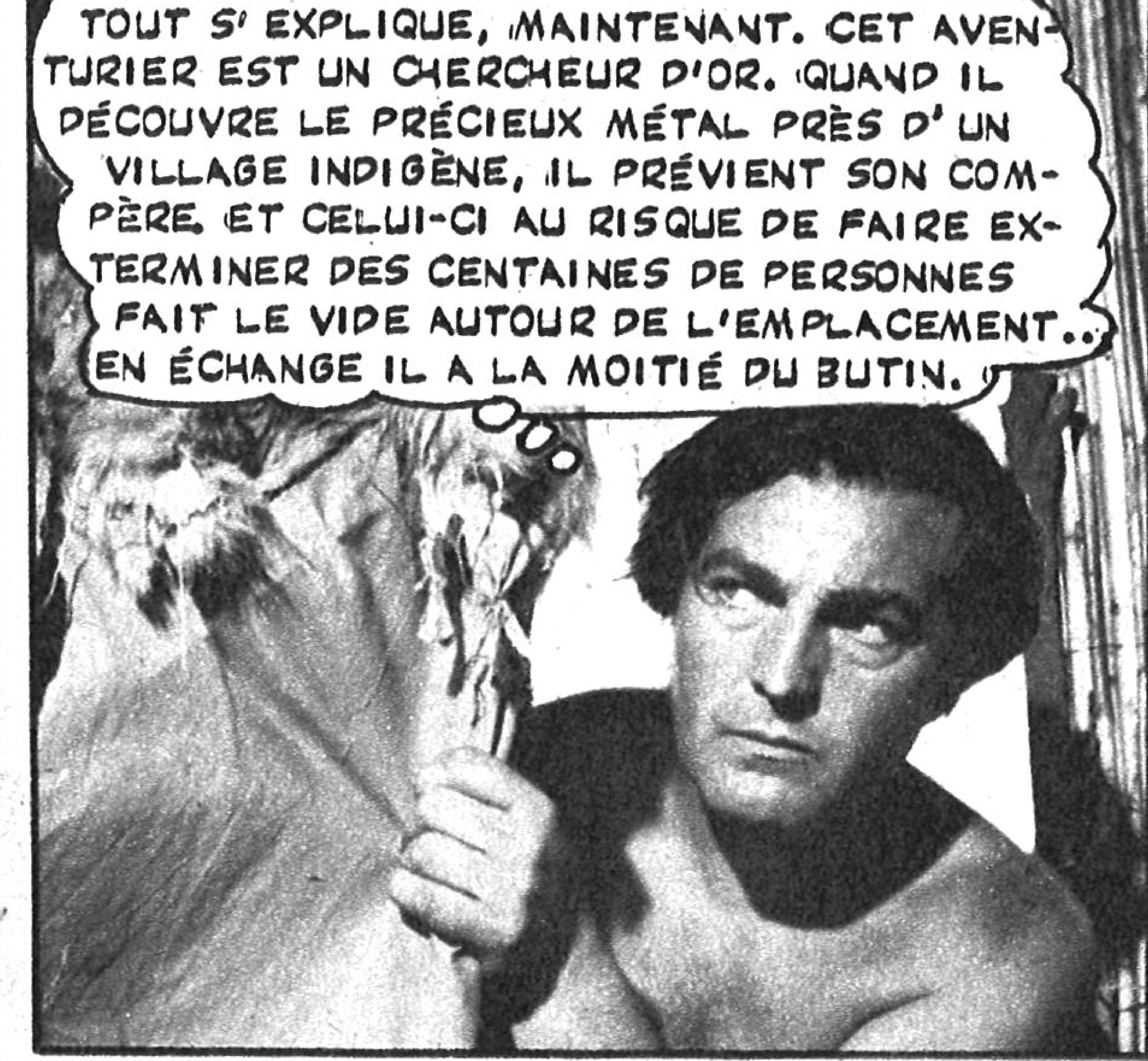

NE RECOMMENCE PAS, HEIN, SINON, JE ME FÂCHE ! PAROLE DE PETER RAUZ ! TU RISQUES GROS, J'EN CONVIENS, MAIS TU TE CONTENTES DE DÉBARRASSER LE TERRAIN...


C'EST MOI QUI M'APPROCHE DES VILLAGES INDIGÈNES POUR EXAMINER LES ROCHES, AVEC LE DANGER QUE CES SATANÉS NÈGRES SE DOUTENT DE QUELQUE CHOSE ET ME SUPPRIMENT.


TIENS, PAS PLUS TARD QUE L'AUTRE JOUR J'AI ÉTÉ ATTAQUÉ PAR UN LION...ET SI JE SUIS VIVANT C'EST PAR MIRACLE. A PROPOS...TU AS PU ÉLIMINER LE SAUVAGE BLANC ?

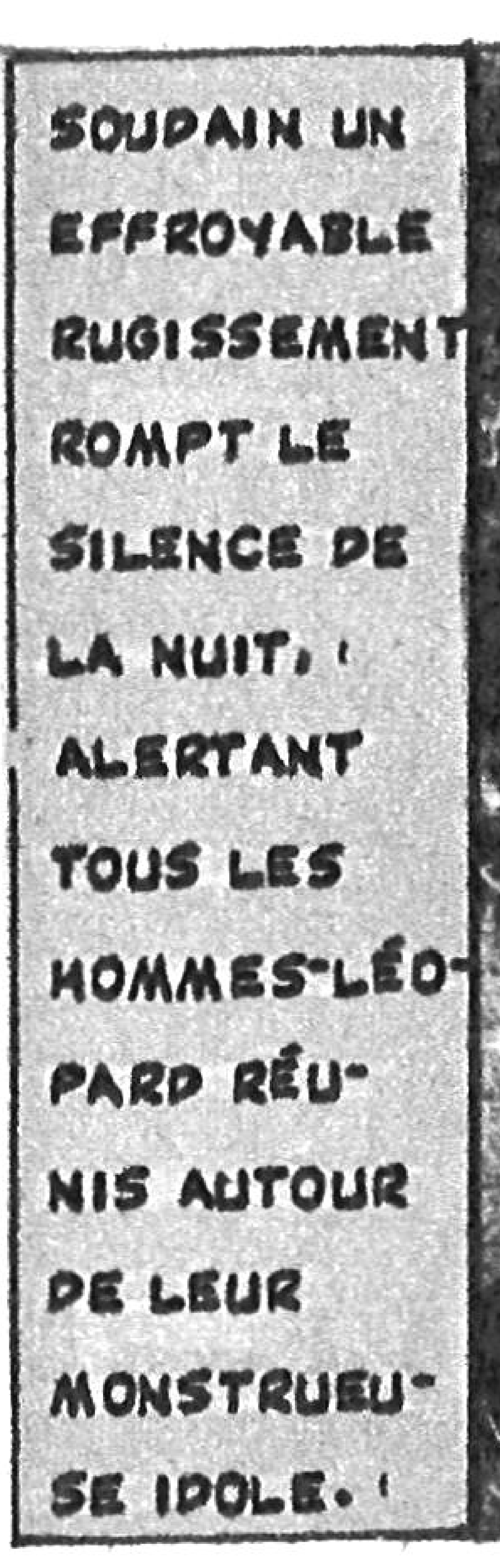

NON. ZATAN ÊTRE PLUS FORT QUE LION, ET PLUS SOUPLE QUE PANTHÈRE.
FICHTRE...CE TYPE DOIT M'AVOIR VU PRÉLEVER DES ÉCHANTILLONS DE ROCHE !


HOMME BLANC S'OCCUPER TROUVER ENCORE ROCHE AVEC OR. SAKIM SE CHARGER ÉLIMINER SAUVAGE BLANC.


TOUT S'EXPLIQUE, MAINTENANT. CET AVENTURIER EST UN CHERCHEUR D'OR. QUAND IL DÉCOUVRE LE PRÉCIEUX MÉTAL PRÈS D'UN VILLAGE INDIGÈNE, IL PRÉVIENT SON COMPÈRE ET CELUI-CI AU RISQUE DE FAIRE EXTERMINER DES CENTAINES DE PERSONNES FAIT LE VIDE AUTOUR DE L'EMPLACEMENT.. EN ÉCHANGE IL A LA MOITIÉ DU BUTIN.


ZATAN ATTEND QUE LES DEUX COMPLICES S'ÉLOIGNENT POUR SORTIR DE SA CACHETTE LORSQUE SE PRODUIT DU NOUVEAU.
Heure Satang avoir sonné.


Zatan tomber dans piège que Satang avoir préparé. Alors Satang seul roi de la jungle !


SOUDAIN UN EFFROYABLE RUGISSEMENT ROMPT LE SILENCE DE LA NUIT, ALERTANT TOUS LES HOMMES-LÉOPARD RÉUNIS AUTOUR DE LEUR MONSTRUEUSE IDOLE.!


PAR LES DIEUX DE LA JUNGLE!
AGRR

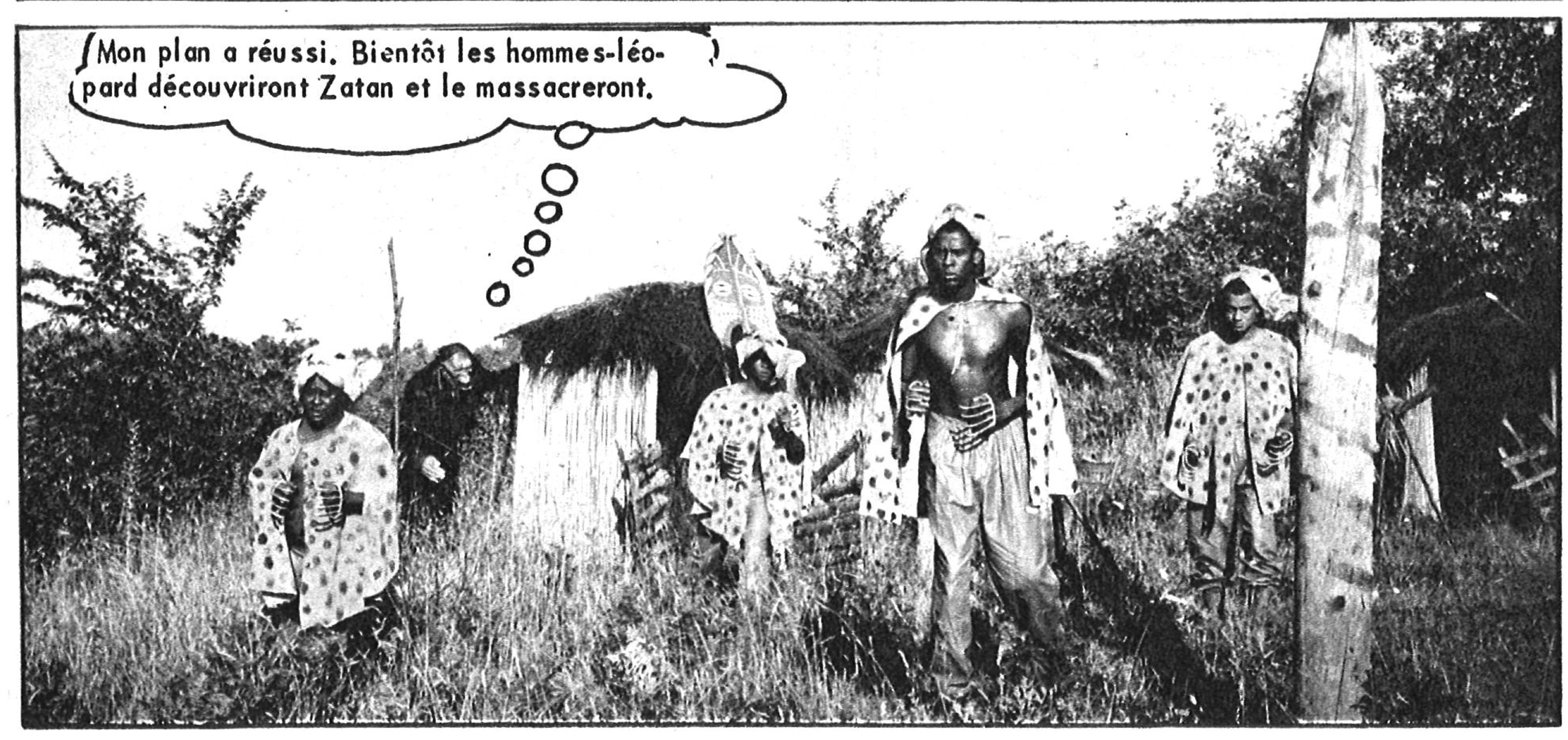

QUOI ÊTRE ?
GRAND FAUVE ?!
ALLER VOIR!

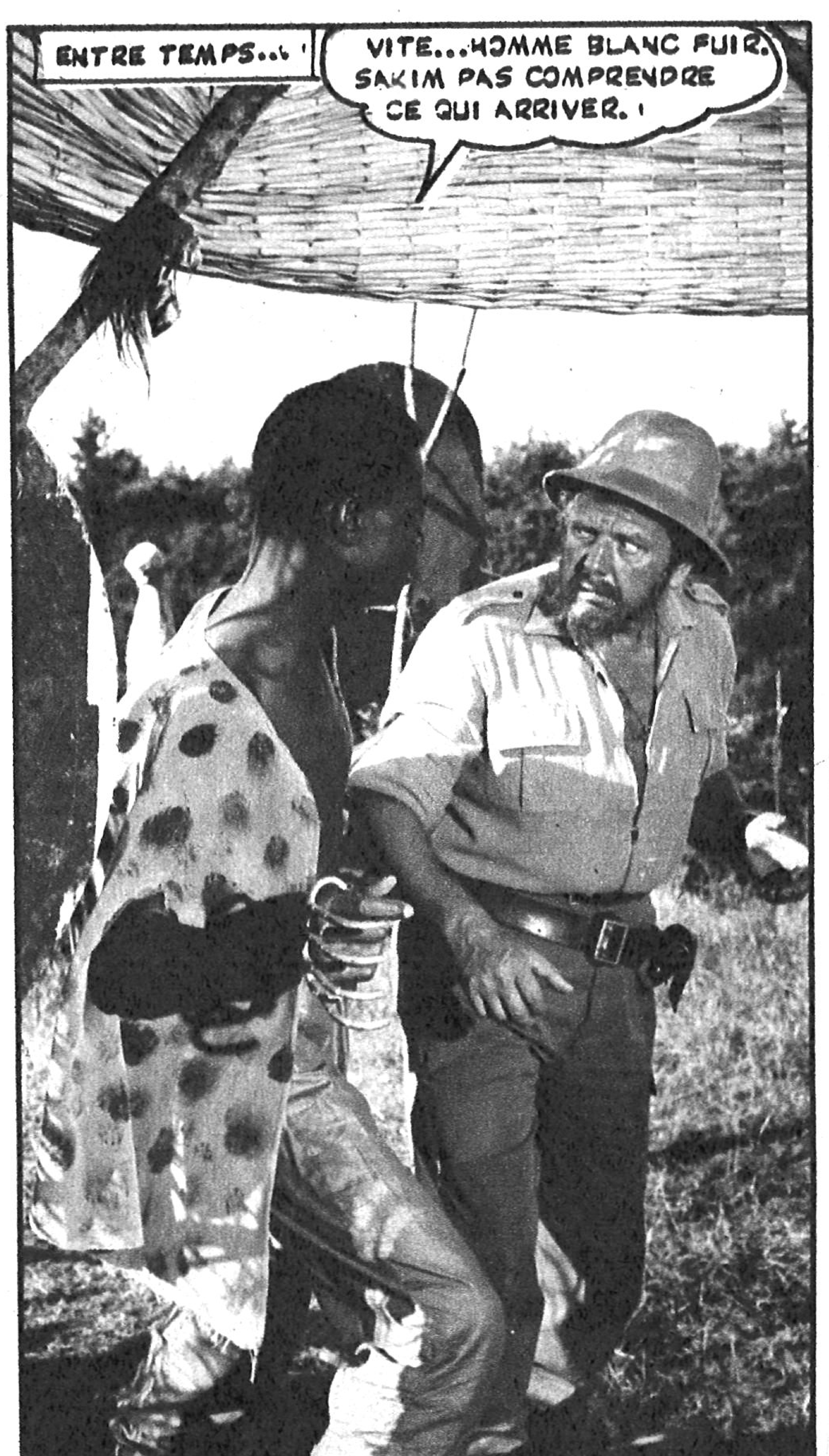

Ca y est. Mon rugissement a attiré l'attention des hommes-léopard.


UNE MINUTE PLUS TARD, LES PARTISANS DE SAKIM DÉCOUVRENT LE CADAVRE DE LEUR SENTINELLE ET LE NOM TRACE AU SOL PAR SATANG.!
REGARDER !


ZATAN AVOIR TUÉ ZE-ZOLE !
SAUVAGE BLANC ÊTRE SÛREMENT EN-VIRONS.
PEUT-ÊTRE DANS VILLAGE !

VITE, ALORS...PERQUISITIONNER CABANES !




ENTRE TEMPS...
VITE... HOMME BLANC FUIR. SAKIM PAS COMPRENDRE CE QUI ARRIVER.


...MAIS ENTENDRE GUERRIERS APPROCHER.
D'ACCORD, SAKIM... JE FILE...


JE DOIS FILER MOI AUSSI, CAR JE RISQUE DE FINIR COMME UNE BÊTE, PRISE AU PIÈGE.


MAIS DÈS QU'IL EST HORS DE LA CABANE, UN CRI LE FAIT SURSAUTER.
LÀ ! VOIR ! SAUVAGE BLANC ÊTRE LÀ !

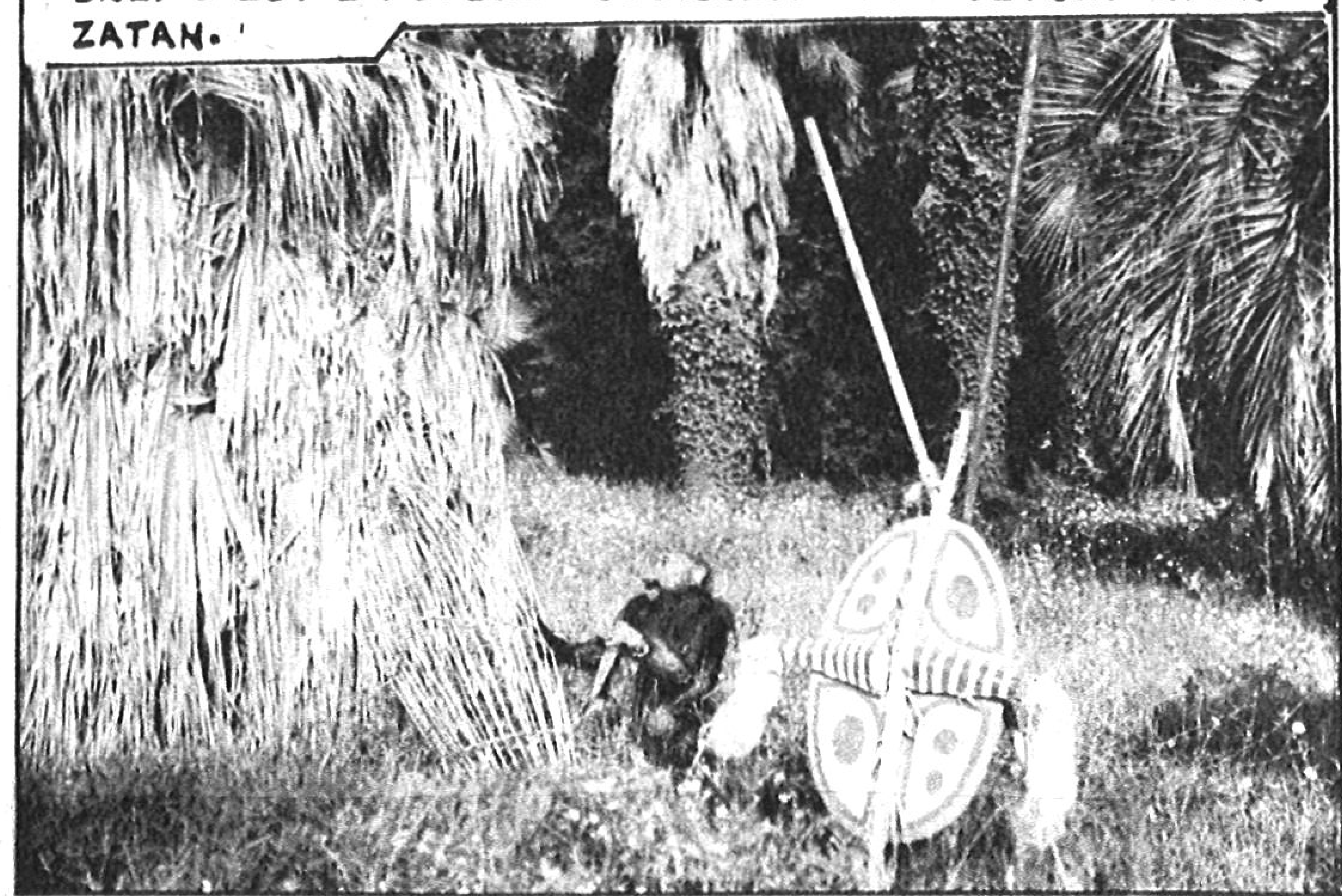

DAMNATION ! JE SUIS REPÉRÉ !

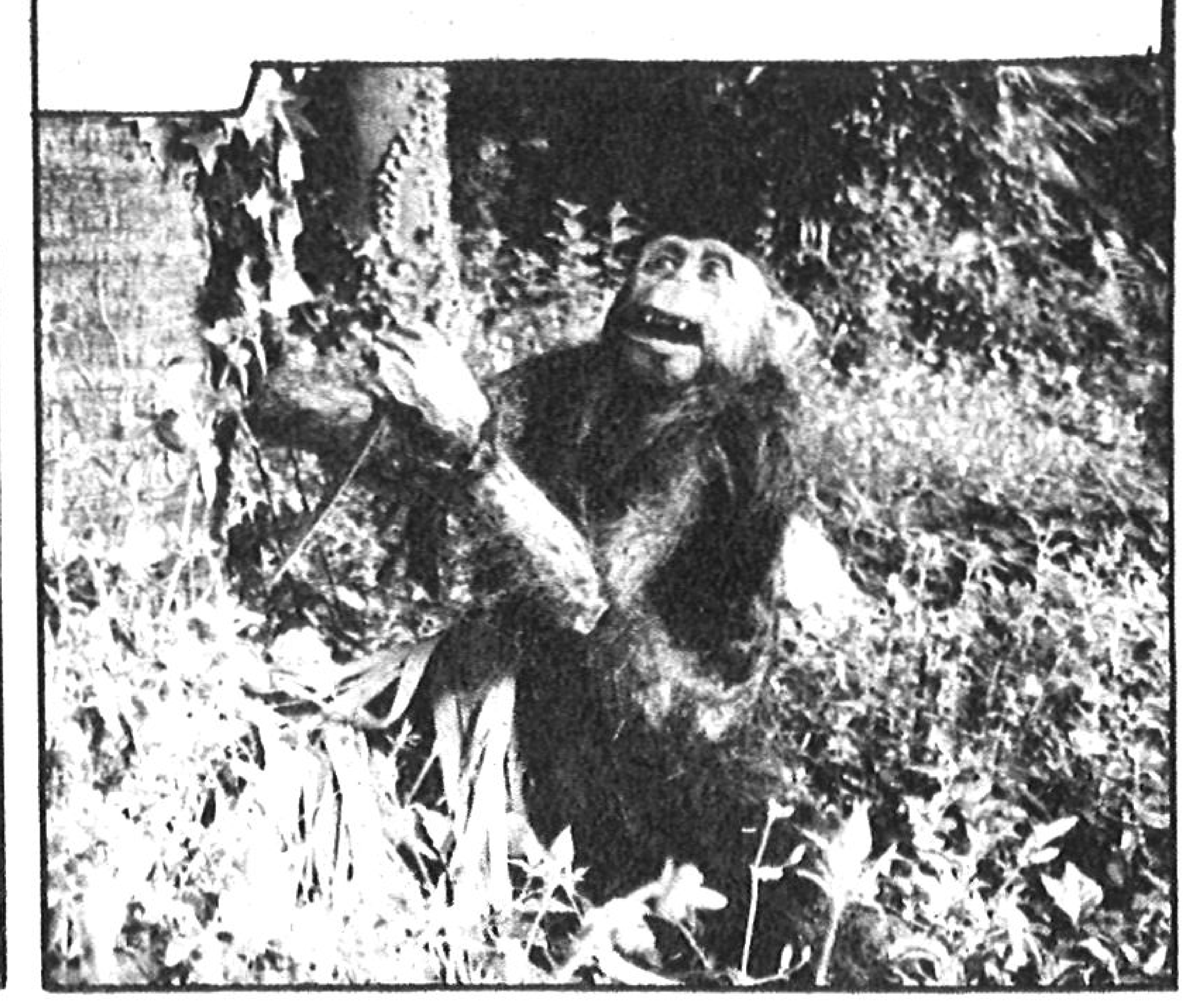
C' EST QUESTION D' UN INSTANT ! AVANT QUE ZATAN AIT PU SORTIR SON COUTEAU LES HOMMES-LÉOPARD SONT SUR LUI !



C' EST EN VAIN QUE ZATAN SE DÉFEND HÉROÏQUEMENT...

HOMMES-LÉOPARD ATTACHER SOLIDEMENT SAUVAGE BLANC. AU LEVER SOLEIL, LUI SOUMIS TORTURE DU FLEUVE !


KIKA VOUDRAIT INTERVENIR, MAIS ELLE COMPREND QUE C'EST INUTILE. IL FAUT FUIR, ESSAYER DE RESTER LIBRE, C'EST LA SEULE POSSIBILITÉ DE POUVOIR AIDER ZATAN.


KIKA SE SAUVE DANS LA BROUSSE VOISINE, OÙ ELLE S'ACCORDE QUELQUES INSTANTS DE REPOS. MAIS SOUDAIN UN BRUIT SUSPECT LA FAIT SURSAUTER.


C'EST SATANG. SATISFAIT DE LA RÉUSSITE DE SES PLANS IL S'ÉLOIGNE DU VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD.
Bien ! Le sort de Zatan être signé !
?!


Maintenant, Satang être seul roi de la jungle ! Et Jane sa compagne !


KIKA ENTEND CES PAROLES ET COMPREND TOUT. C'EST DONC SATANG QUI A ENLEVÉ JANE ! MAIS COMMENT POURRAIT LA PETITE GUENON PROFITER DE CETTE DÉCOUVERTE, ALORS QUE LE ROI DE LA JUNGLE EST EN DANGER DE MORT ?

KIKA N'A PLUS QU'À RETOURNER AU VILLAGE ET À SE CACHER À PROXIMITÉ DU FLEUVE QUI LE TRAVERSE. ET LE LENDEMAIN ELLE ASSISTE ANGOISSÉE À LA TORTURE DE ZATAN.

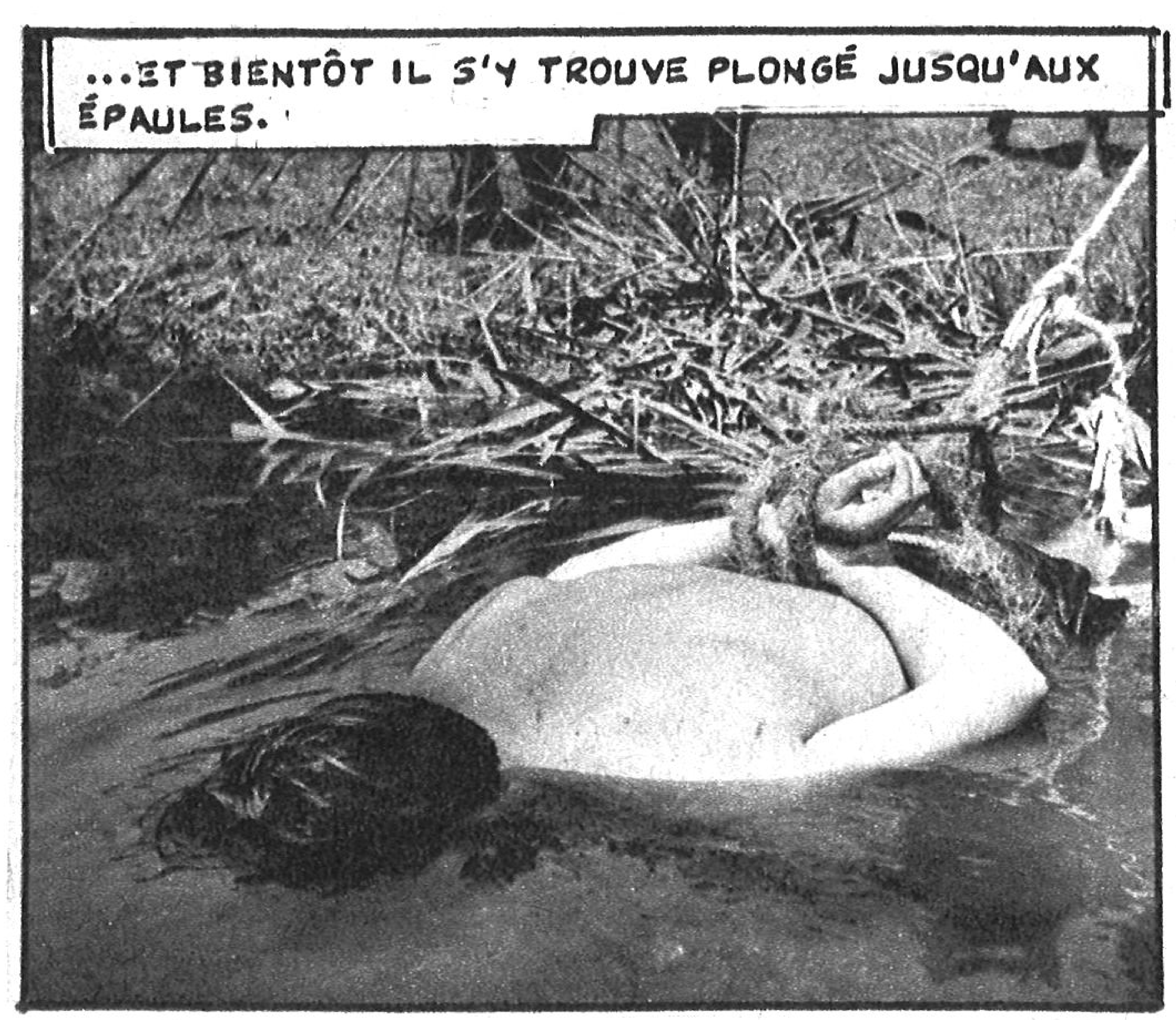
HEURE NOTRE VENGEANCE AVOIR SONNÉ !



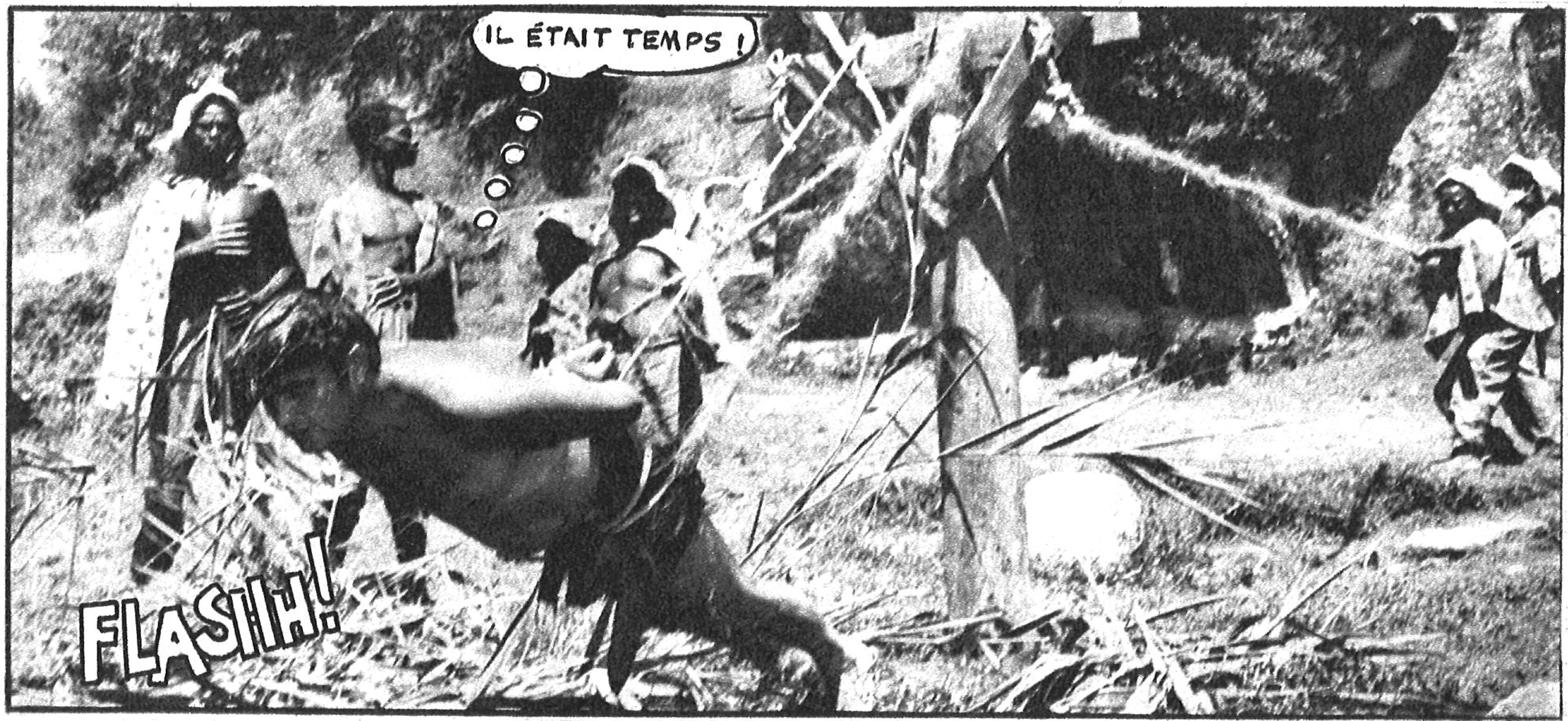




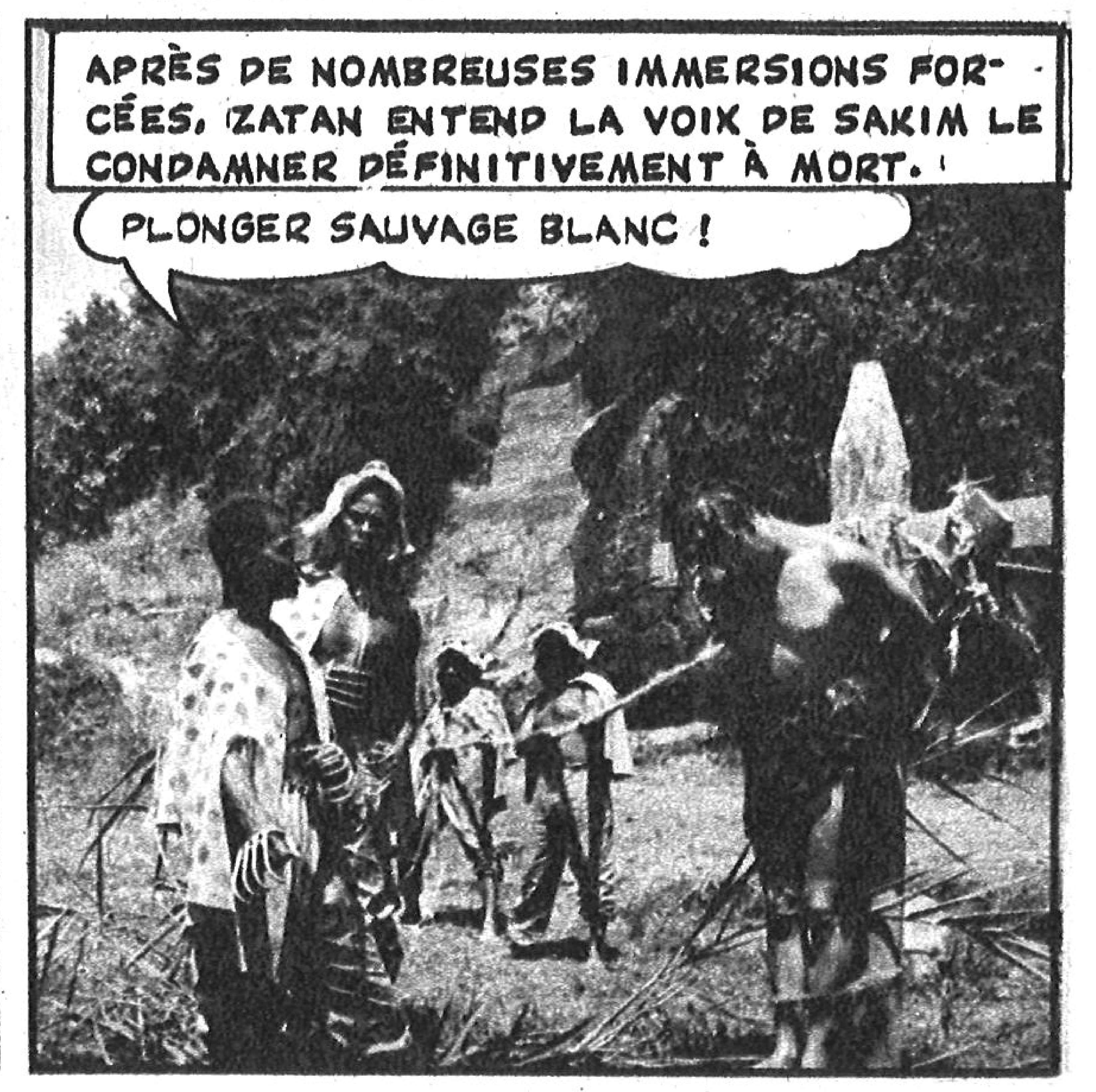
SANS POUVOIR FAIRE UN GESTE POUR L'ÉVITER, NOTRE AMI SE VOIT AINSI DESCENDRE VERS LES EAUX BOUEUSES DU FLEUVE.


...ET BIENTÔT IL S'Y TROUVE PLONGÉ JUSQU'AUX ÉPAULES.


QUELQUES MINUTES PASSENT, PUIS AVEC UNE FÉROCITÉ SANS PAREIL, SAKIM ORDONNE QUE LA TORTURE SOIT MOMENTANÉMENT SUSPENDUE.
SOULEVER SAUVAGE BLANC !


IL ÉTAIT TEMPS !
FLASHH!


MAIS JE NE DOIS PAS ME FAIRE D'ILLUSIONS. ILS VONT RECOMMENCER ET CONTINUER JUSQU'À CE QUE JE MEURE.


APRÈS DE NOMBREUSES IMMERSIONS FORCÉES, ZATAN ENTEND LA VOIX DE SAKIM LE CONDAMNER DÉFINITIVEMENT À MORT.
PLONGER SAUVAGE BLANC !

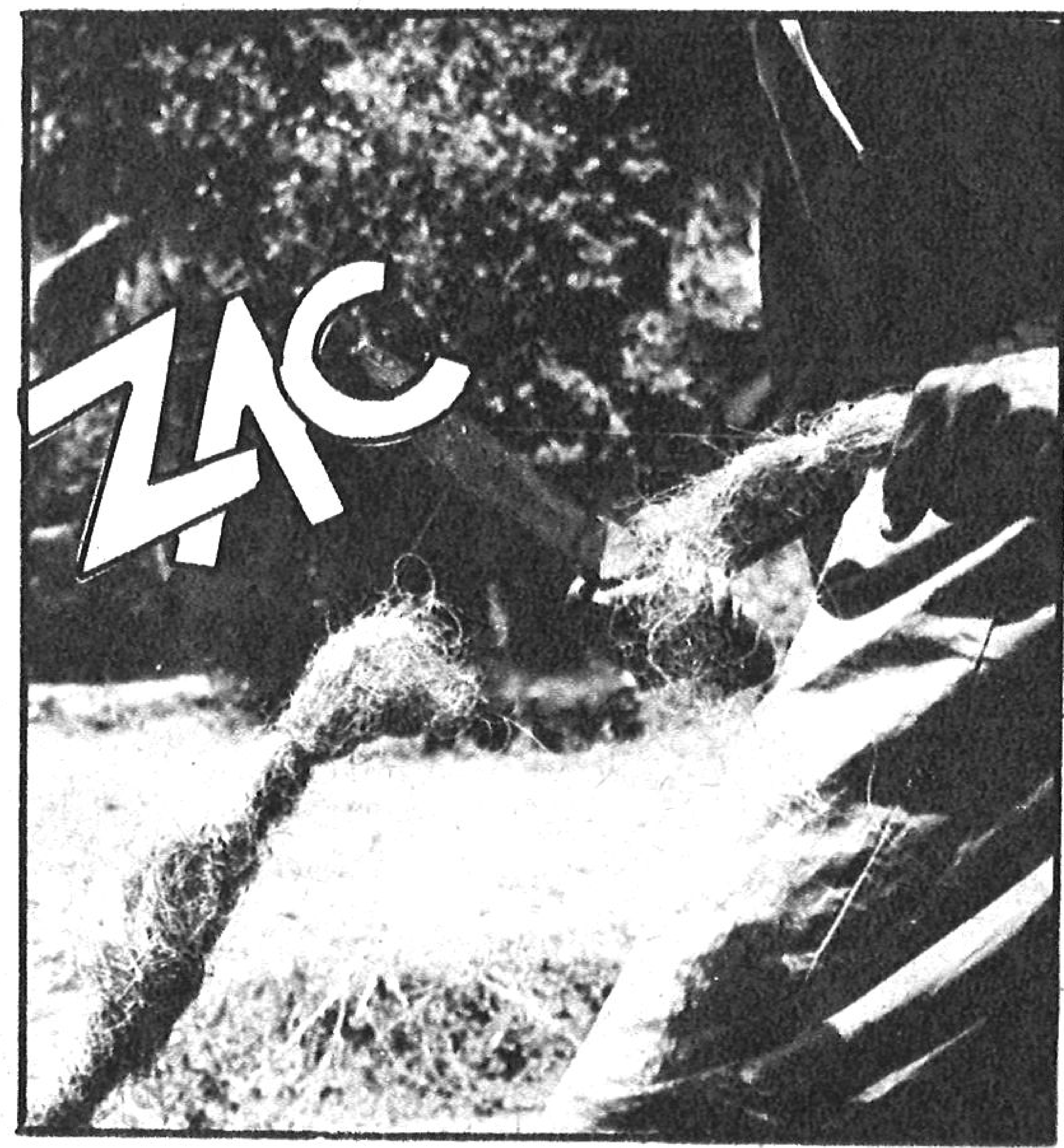




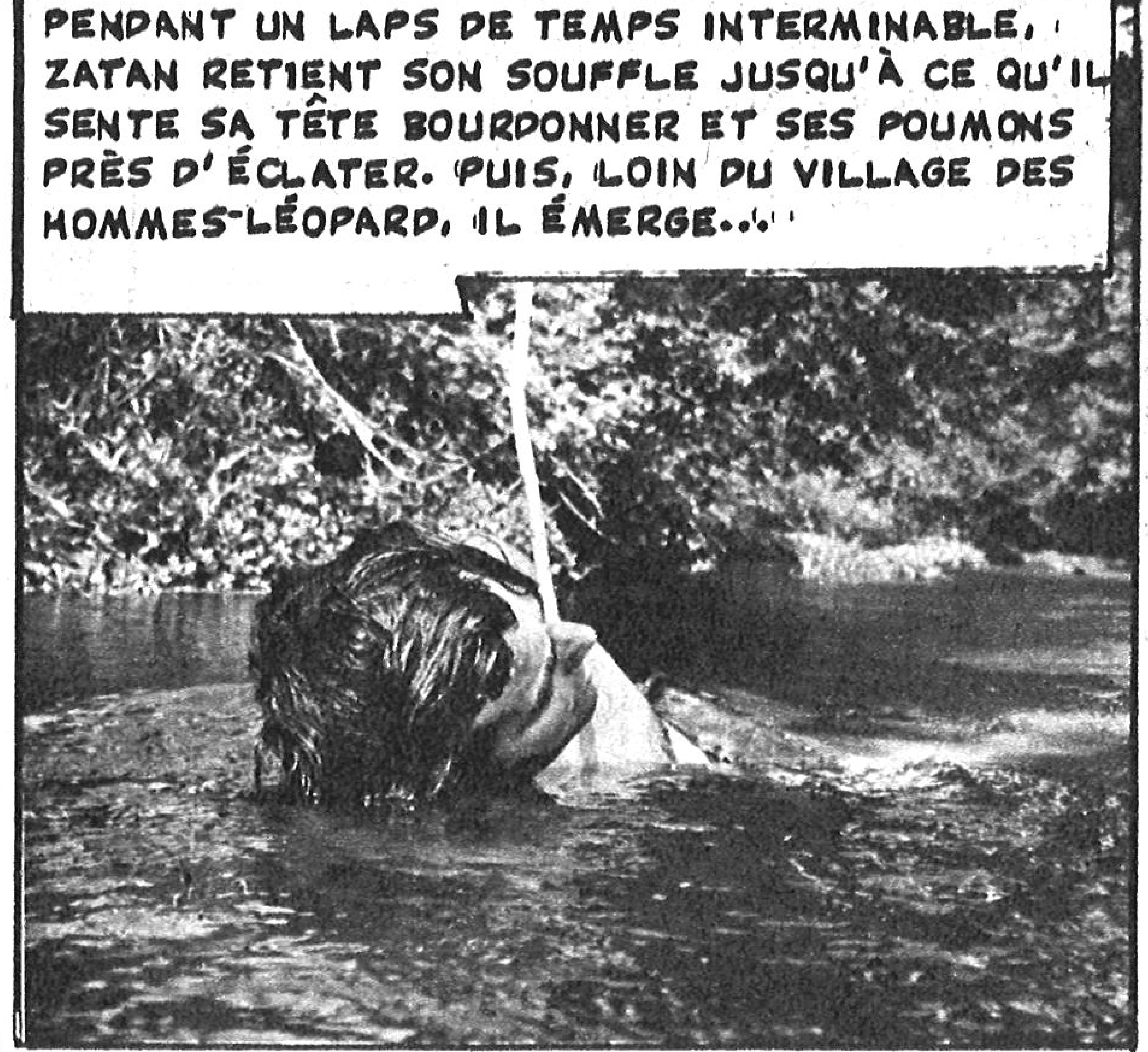
MAIS SOUDAIN, NOTRE HÉROS A UNE IDÉE. AVANT QUE L'EAU SE REFERME SUR SA TÊTE IL ARRACHE AVEC LES DENTS UN PETIT BAMBOU QUI POUSSE AU BORD DU FLEUVE...


...ET S'EN SERT POUR RESPIRER DURANT SON INTERMINABLE IMMERSION.

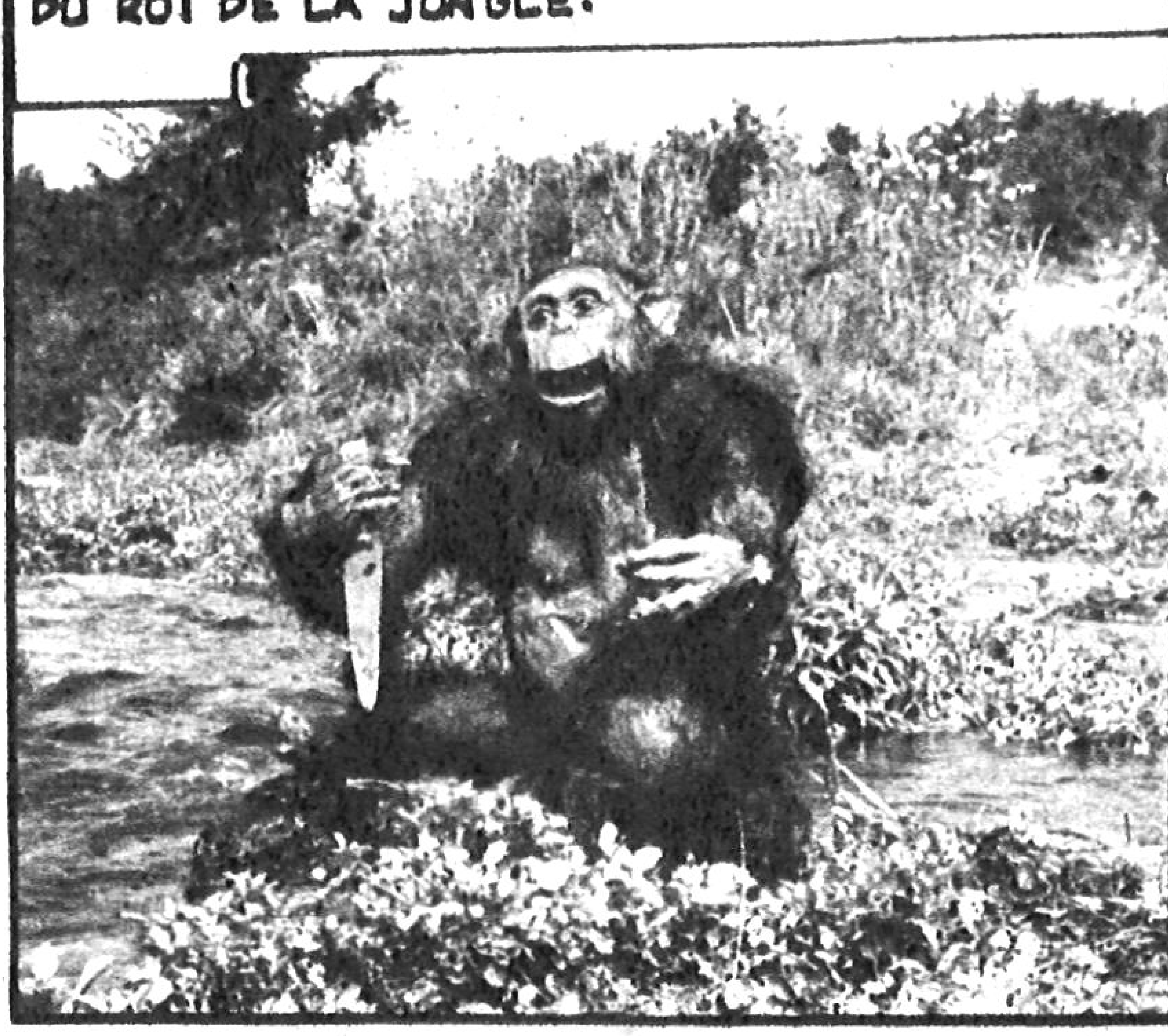

DIX MINUTES APRÈS, FINALEMENT...
SAUVAGE BLANC ÊTRE CERTAINEMENT MORT. COUPER CORDE ET ABANDONNER CADAVRE À SON DESTIN !
VOLONTÉ SAKIM ÊTRE FAITE !

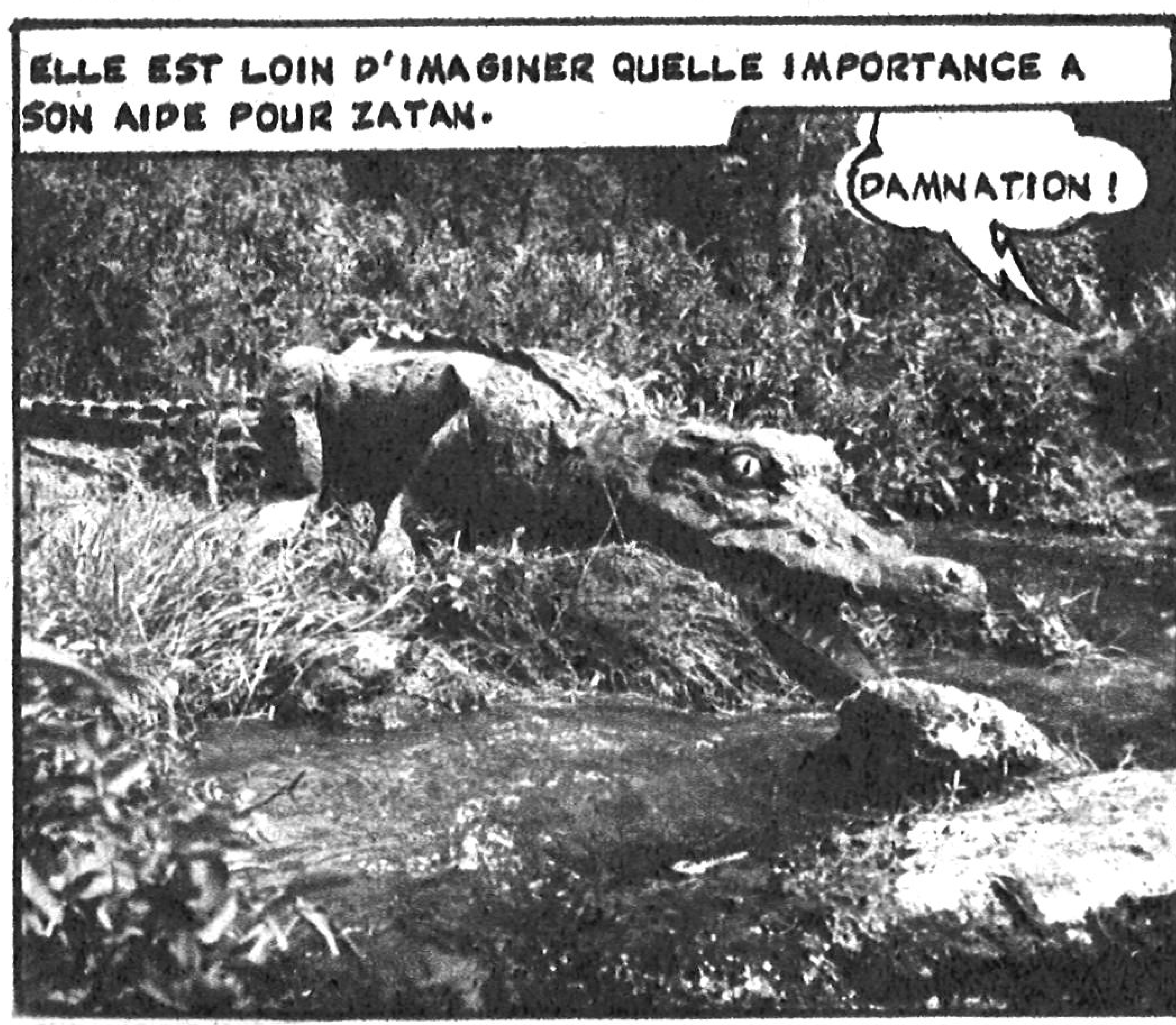

ZAC

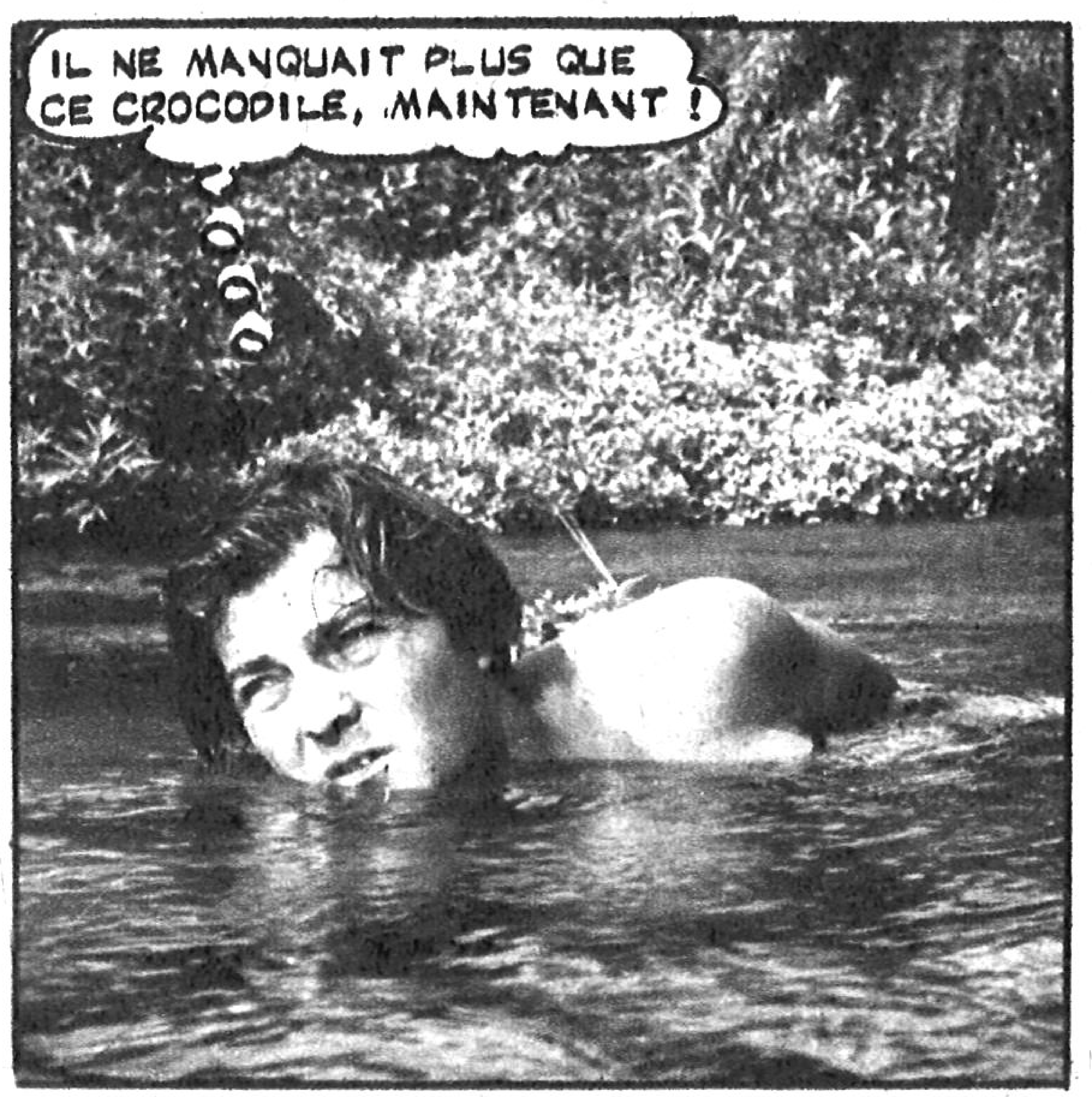

JE SUIS SAUVÉ
FLASHH!

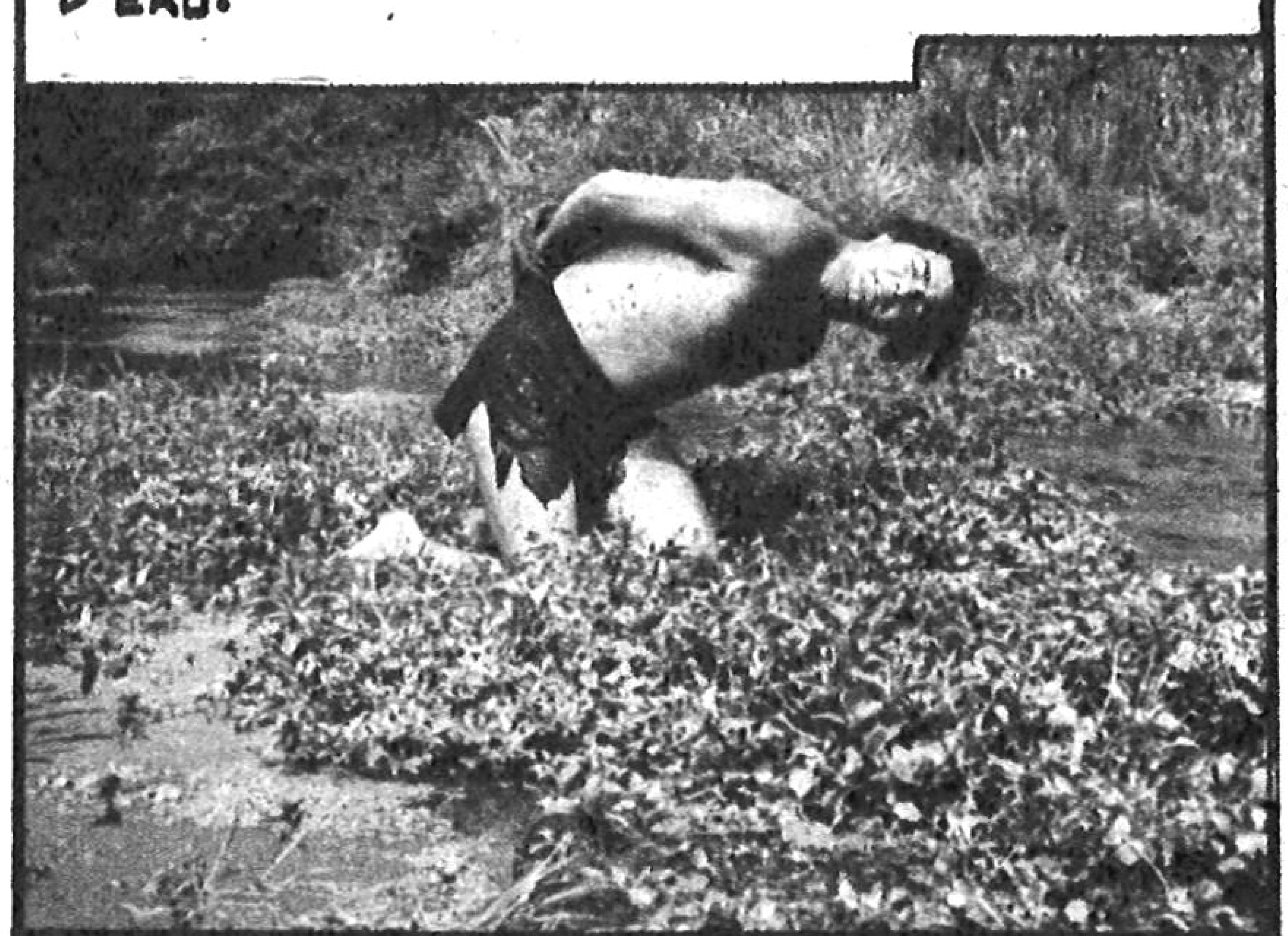

PENDANT UN LAPS DE TEMPS INTERMINABLE, ZATAN RETIENT SON SOUFFLE JUSQU'À CE QU'IL SENTE SA TÊTE BOURDONNER ET SES POUMONS PRÈS D'ÉCLATER. PUIS, LOIN DU VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD, IL ÉMERGE...

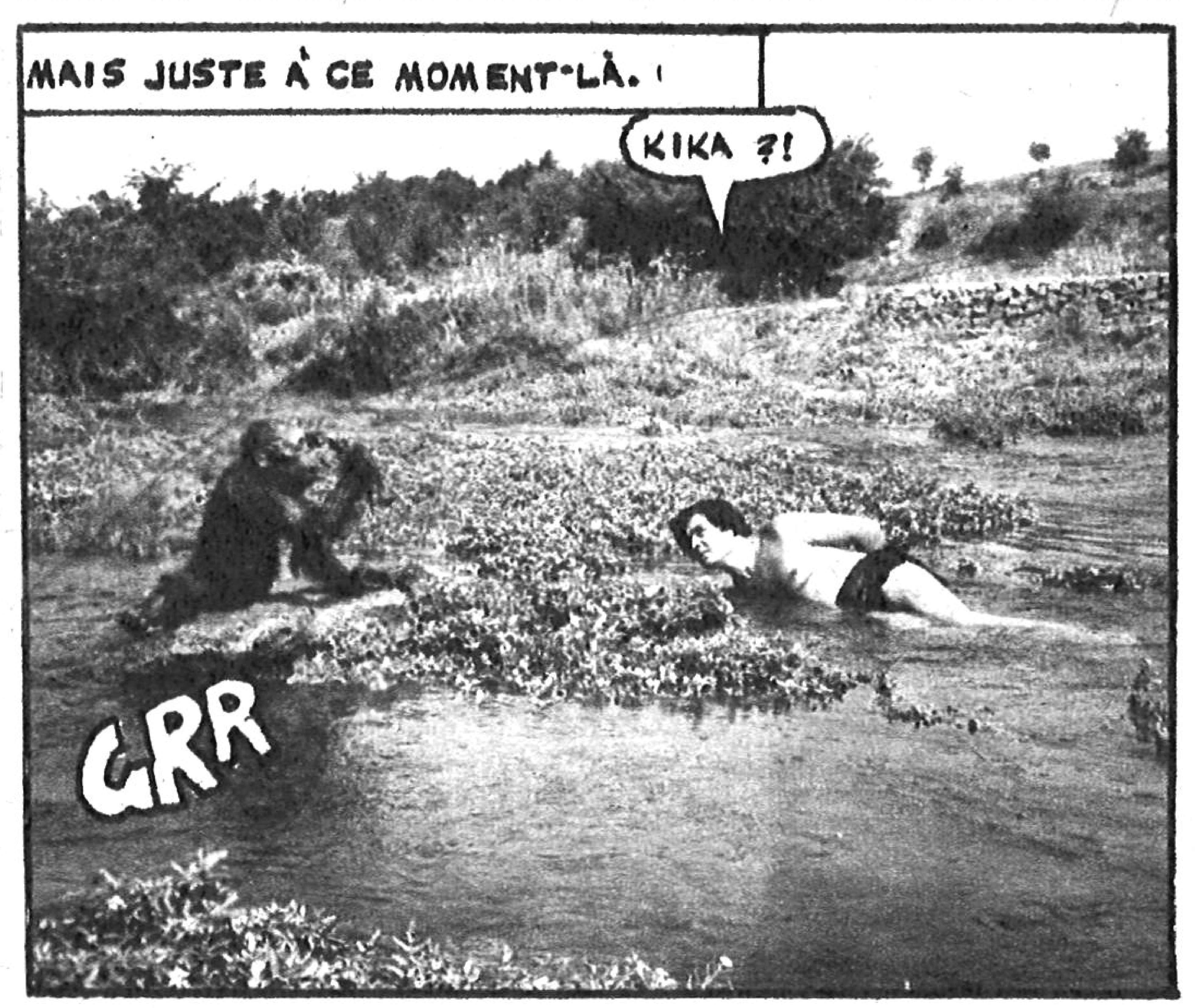

MAINTENANT JE DOIS SORTIR ET GAGNER LA BERGE. CE NE SERA PAS FACILE AVEC LES POIGNETS ET CHEVILLES ATTACHÉS !


PENDANT CE TEMPS, KIKA QUI A DE LOIN ASSISTÉ AU SUPPLICE DE SON AMI, A DEVINÉ SON STRATAGÈME ET VOLE AU SECOURS DU ROI DE LA JUNGLE.


ELLE EST LOIN D'IMAGINER QUELLE IMPORTANCE A SON AIDE POUR ZATAN.
DAMNATION !


IL NE MANQUAIT PLUS QUE CE CROCODILE, MAINTENANT !

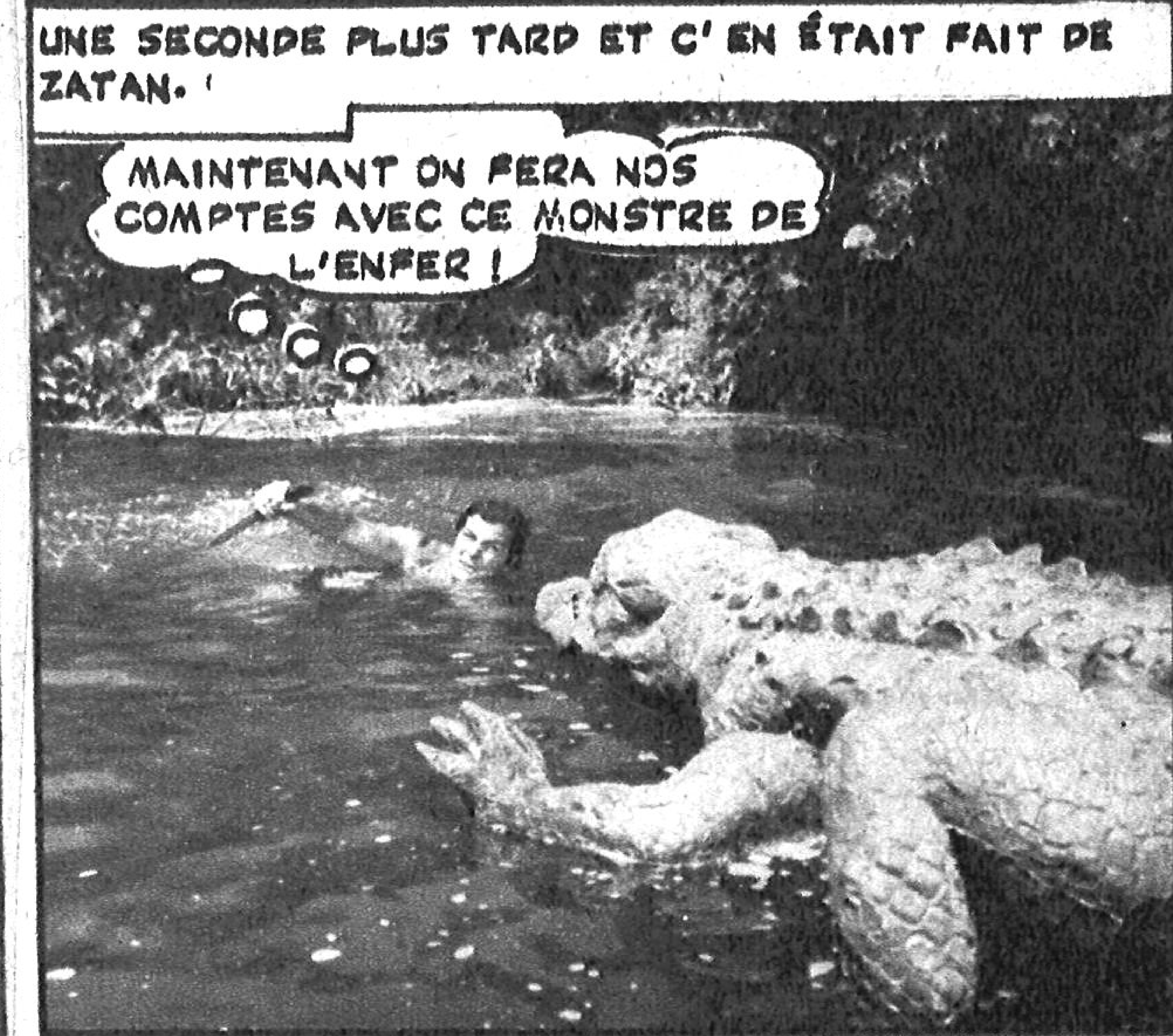

UN FÉROCE ALLIGATOR A VU LE ROI DE LA JUNGLE ET GLISSE RAPIDE VERS LUI, TANDIS QUE ZATAN ESSAIE INUTILEMENT DE GAGNER LA BERGE. SES PIEDS GLISSENT INEXORABLEMENT SUR LE FOND VASEUX DU COURS D'EAU.

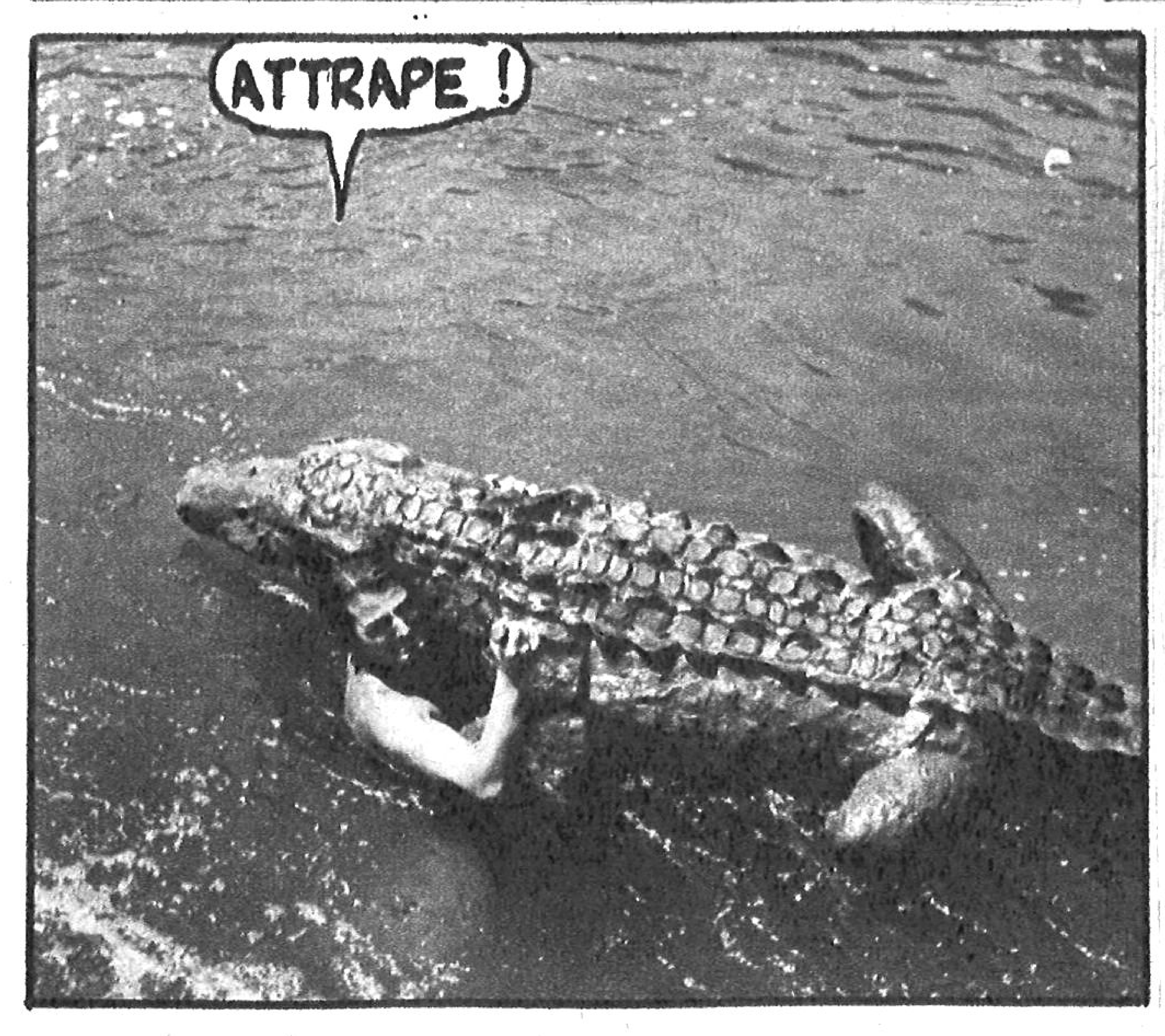

MAIS JUSTE À CE MOMENT-LÀ !
KIKA ?!
GRR

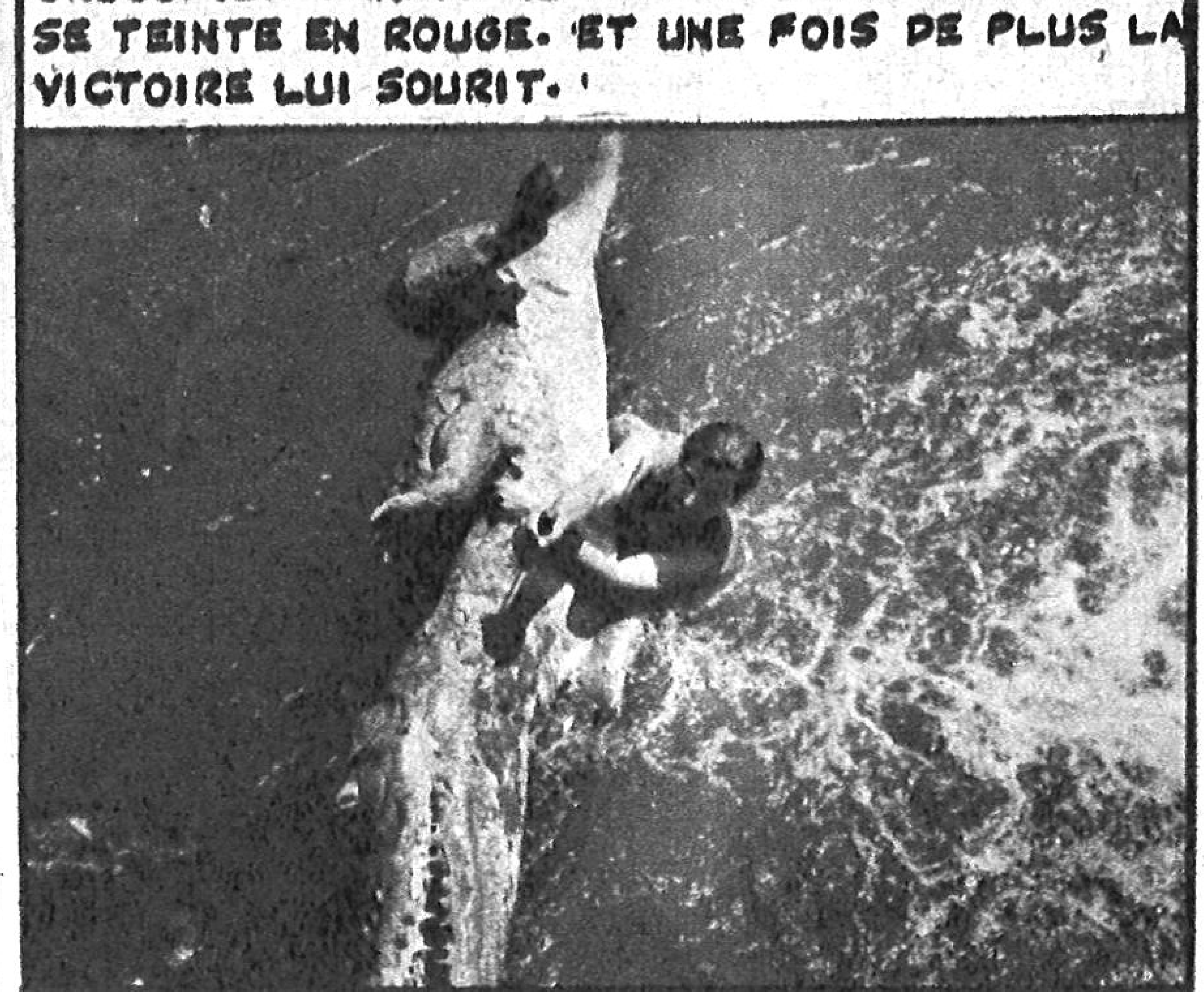

VITE...KIKA COUPER CORDE QUI SERRE POIGNETS ZATAN ET DONNER COUTEAU !


L'INSTANT D'APRÈS LA PETITE GUENON LIBÈRE LE BRAS DE SON GRAND AMI.


PUIS, VIVEMENT, ELLE LUI TEND LE COUTEAU QU'ELLE A VOLÉ AU VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD. !


UNE SECONDE PLUS TARD ET C' EN ÉTAIT FAIT DE ZATAN. !
MAINTENANT ON FERA NOS COMPTES AVEC CE MONSTRE DE L'ENFER !


ATTRAPE !

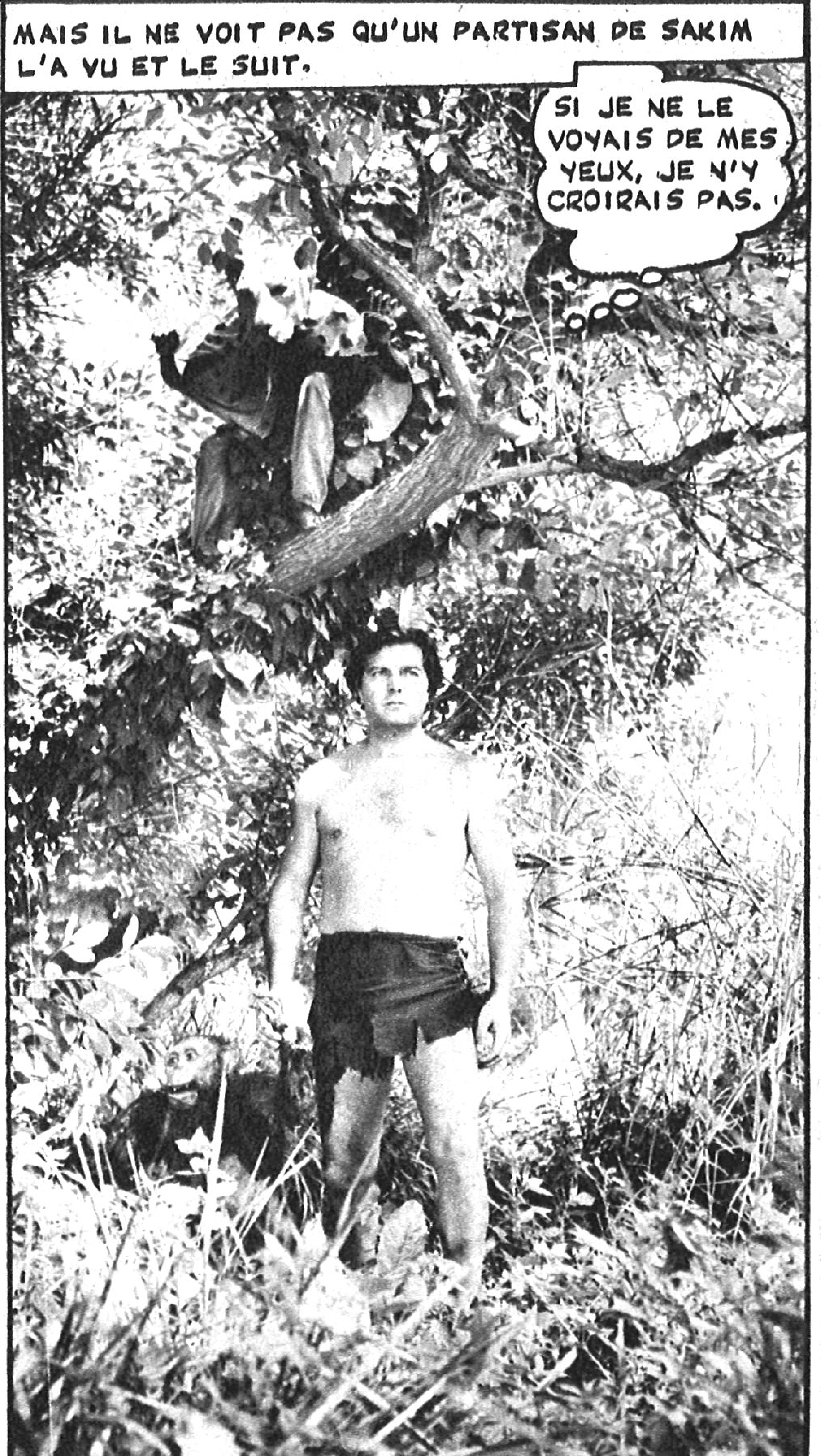

LE ROI DE LA JUNGLE ENFONCE À PLUSIEURS REPRISES SON COUTEAU DANS LE CORPS DU CROCODILE TANDIS QUE L'EAU TOUT AUTOUR SE TEINTE EN ROUGE. ET UNE FOIS DE PLUS LA VICTOIRE LUI SOURIT. !


AYANT FINALEMENT PRIS PIED, ZATAN APPREND AVEC STUPEUR, LA DÉCOUVERTE FAITE PAR KIKA.
KIKA AVOIR VU SATANG ? ET LUI AVOIR ENLEVÉ JANE ?
GRRR


VITE, KIKA...SI JANE ÊTRE PRISONNIÈRE SATANG, NOUS DEVOIR COURIR LA DÉLIVRER !


AYANT ÉVITÉ PAR UN GRAND DÉTOUR LE VILLAGE DE SES ENNEMIS, ZATAN DÉCOUVRE LES EMPREINTES DU GORILLE SUR LE SOL, ET SE MET À LES SUIVRE.


JE ME DEMANDE COMMENT, MAIS LE FAIT EST QUE CE DÉMON A ÉCHAPPÉ À LA MORT... JE DOIS PRÉVENIR IMMÉDIATEMENT MES COMPAGNONS.


MAIS IL NE VOIT PAS QU'UN PARTISAN DE SAKIM L'A VU ET LE SUIT.
SI JE NE LE VOYAIS DE MES YEUX, JE N'Y CROIRAIS PAS.

LES HEURES PASSENT. ET APRÈS UNE MARCHE RAPIDE ET EXTÉNUANTE, ZATAN ARRIVE À LA CAVERNE OÙ SATANG GARDE SA PROIE.

Jane pas pleurer. Zatan être mort, mais Satang prendre sa place.











LA SITUATION DU ROI DE LA JUNGLE EST MALGRÉ TOUT CRITIQUE. IL FAIT APPEL À TOUTES SES FORCES MAIS N'A PAS BEAUCOUP DE CHANCES DE GAGNER LA PARTIE.








MAIS SOUDAIN ZATAN REMARQUE QUE LE GORILLE REGARDE DERRIÈRE LUI VERS L'EMBOUCHURE DE LA GROTTE. ÉTONNÉ IL FAIT LE GESTE DE SE RETOURNER ET AINSI LE COUP RATÉ.


L'INSTANT D'APRÈS, QUOIQUE PARFAITEMENT INDEMNE, SATANG S'ÉCROULE EN POUSSANT UN RUGISSEMENT.


ZATAN N'A PAS LE TEMPS DE S'ÉTONNER. A L'ENTRÉE DE LA GROTTE SONT APPARUS DES HOMMES-LÉOPARD QUI ONT SUIVI SES EMPREINTES ET L'ONT PRIS AU PIÈGE.
VITE... CAPTURER SAUVAGE BLANC ET SA COMPAGNE !


JE POURRAIS ENCORE ESSAYER DE ME DÉFENDRE... MAIS JE RISQUE LA VIE DE JANE... IL VAUT MIEUX QUE JE ME RENDE.

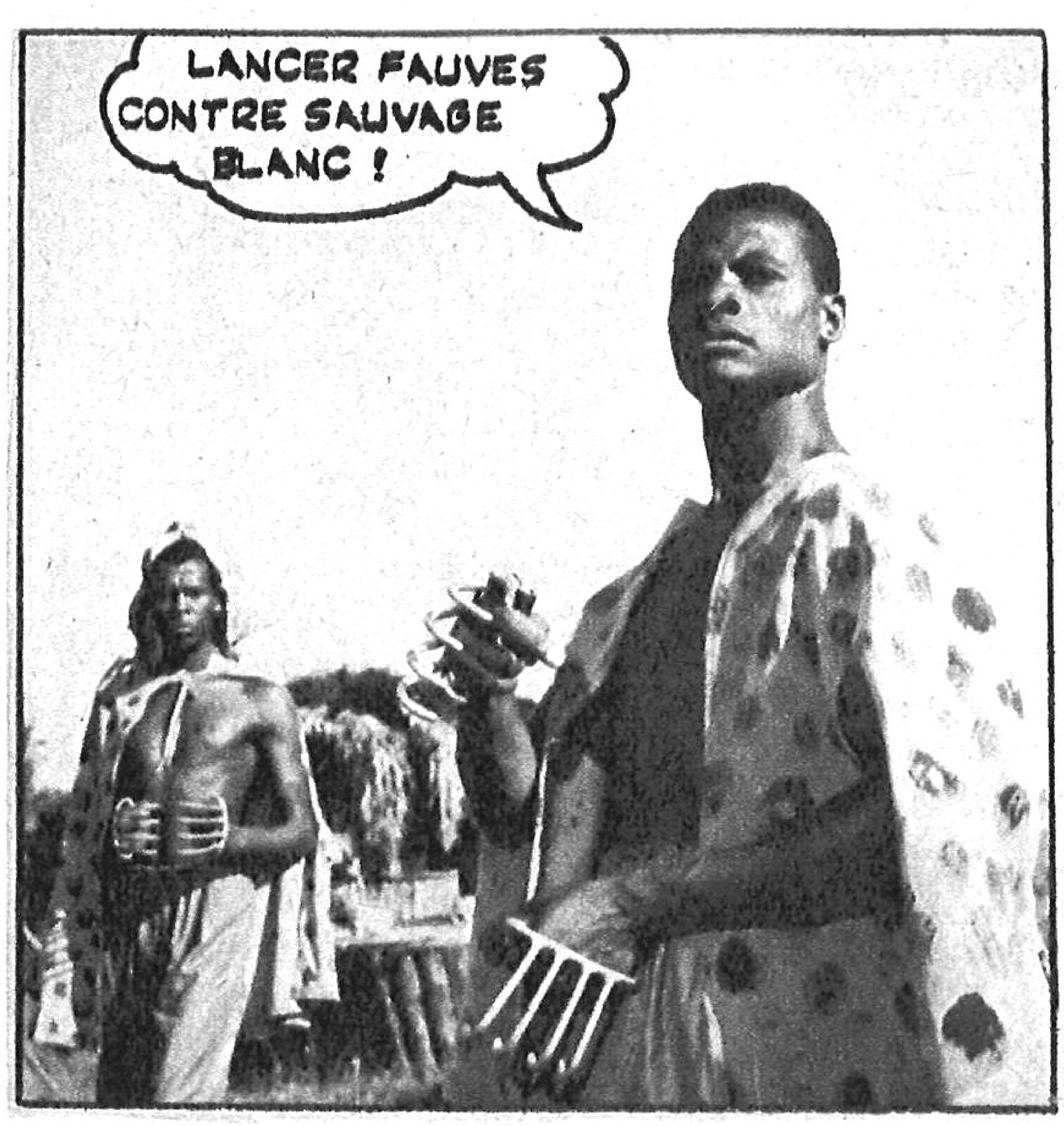

PEU APRÈS, NOTRE HÉROS ET SA COMPAGNE SONT IMMOBILISÉS ET TRAINÉS HORS DE LA GROTTE.
QUOI FAIRE DE GORILLE ?
LUI ÊTRE DÉJÀ MORT. LAISSER DANS GROTTE... FAUVES MANGER SON CADAVRE !





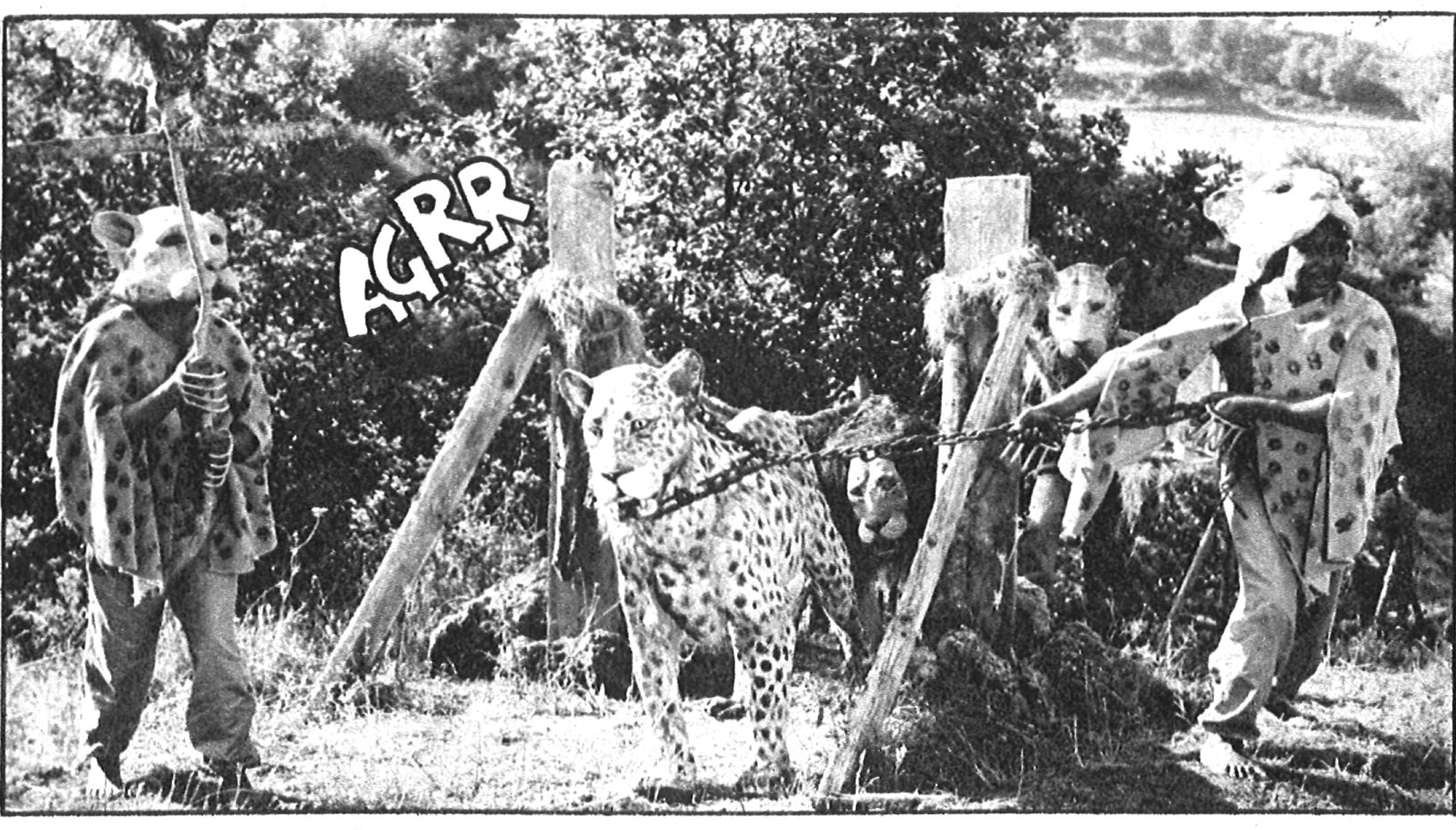
QUELQUES HEURES APRÈS, LE MONSTRE SE POSTE À L'ORÉE DU VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD D'OÙ IL VEUT VOIR JANE ET ZATAN, LEQUEL ATTEND IMMOBILE D'APPRENDRE LE SORT QU'ON LUI RÉSERVE.





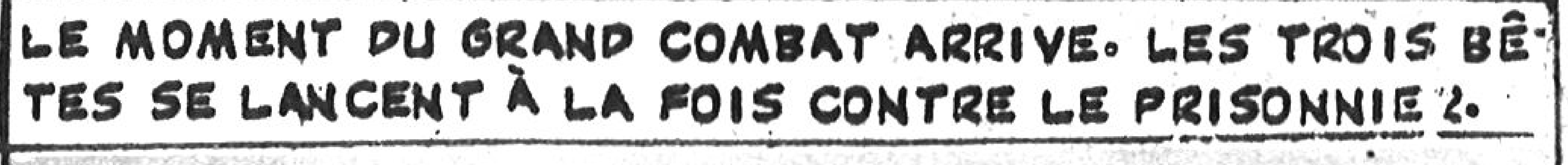


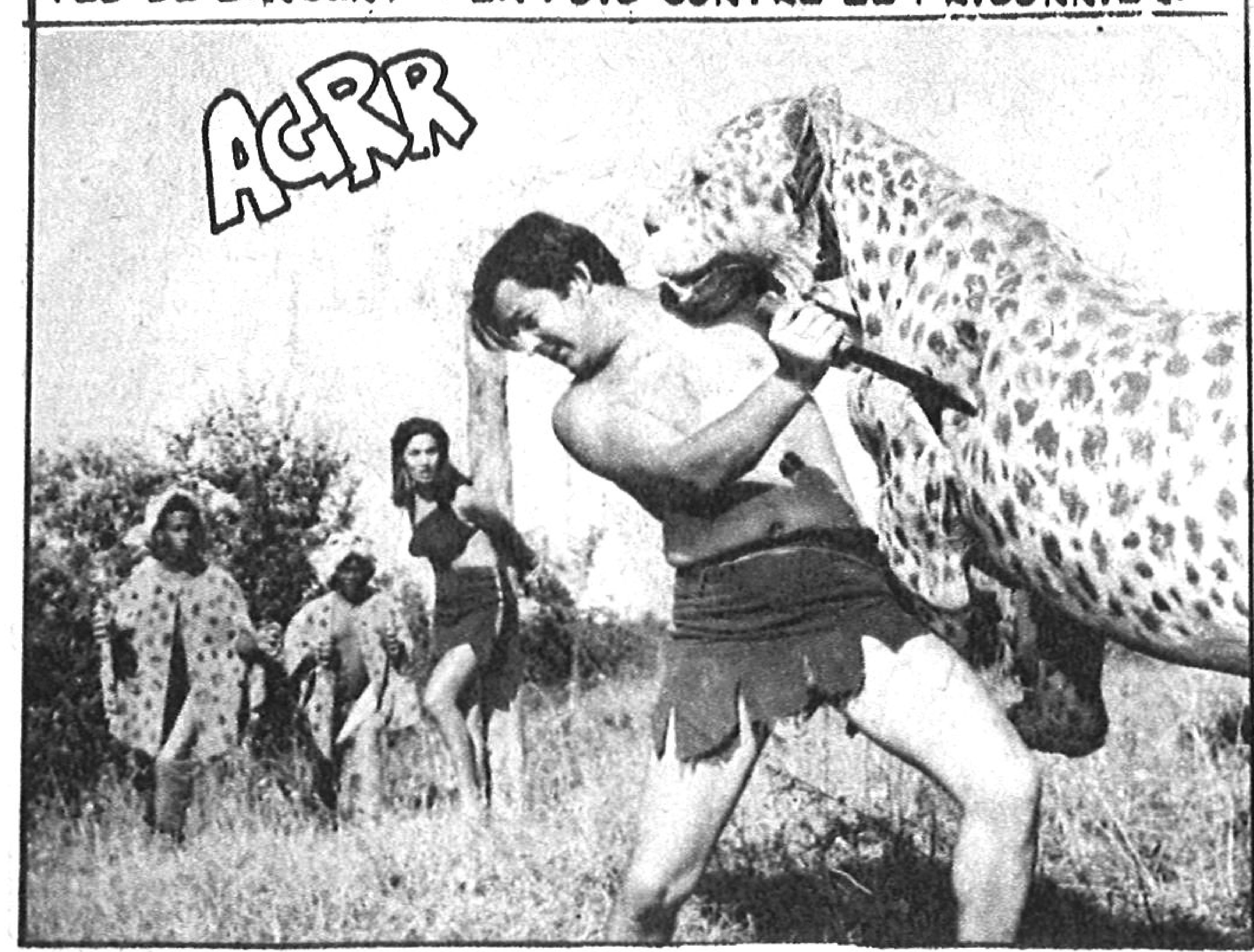
LE SPECTACLE QUI SE PRÉSENTE PEU APRÈS AUX YEUX DE ZATAN ET JANE, DÉPASSE TOUTE IMAGINATION. ! CE N'EST PAS UNE BÊTE SAUVAGE MAIS TROIS, QUE LES HOMMES-LÉOPARD ONT LANCÉ CONTRE LE ROI DE LA JUNGLE. !













AVEC LA FORCE DU DÉSESPOIR, NOTRE HÉROS S'ACHARNE, EN-FONÇANT SON COUTEAU DANS LE CORPS DU FAUVE. DÉJÀ IL CROIT TOUCHER LA VICTOIRE, LORSQUE BRUS-QUEMENT, UNE DOULEUR ATRO-CE LUI LABOU-RE L'ÉPAULE.









DEVANT CE RÉSULTAT INATTENDU LA STU-PEUR DES HOMMES-LÉO-PARD SE TRANSFORME EN PANIQUE.




ZILIPOKI AVOIR ARMÉ SON BRAS CONTRE ANIMAUX FORÊT !
JE DOIS AGIR. SI JE TARDE MES GUERRIERS FUIRONT TERRORISÉS.


L'INSTANT D'APRÈS, AINSI...
HOMMES-LÉOPARD SE COMPORTER COMME FEMMELETTES ! ZILIPOKI AVOIR EMPÊCHÉ SAUVAGE BLANC MOURIR, PARCE QUE LUI DEVOIR TOMBER SOUS NOS GRIFFES !

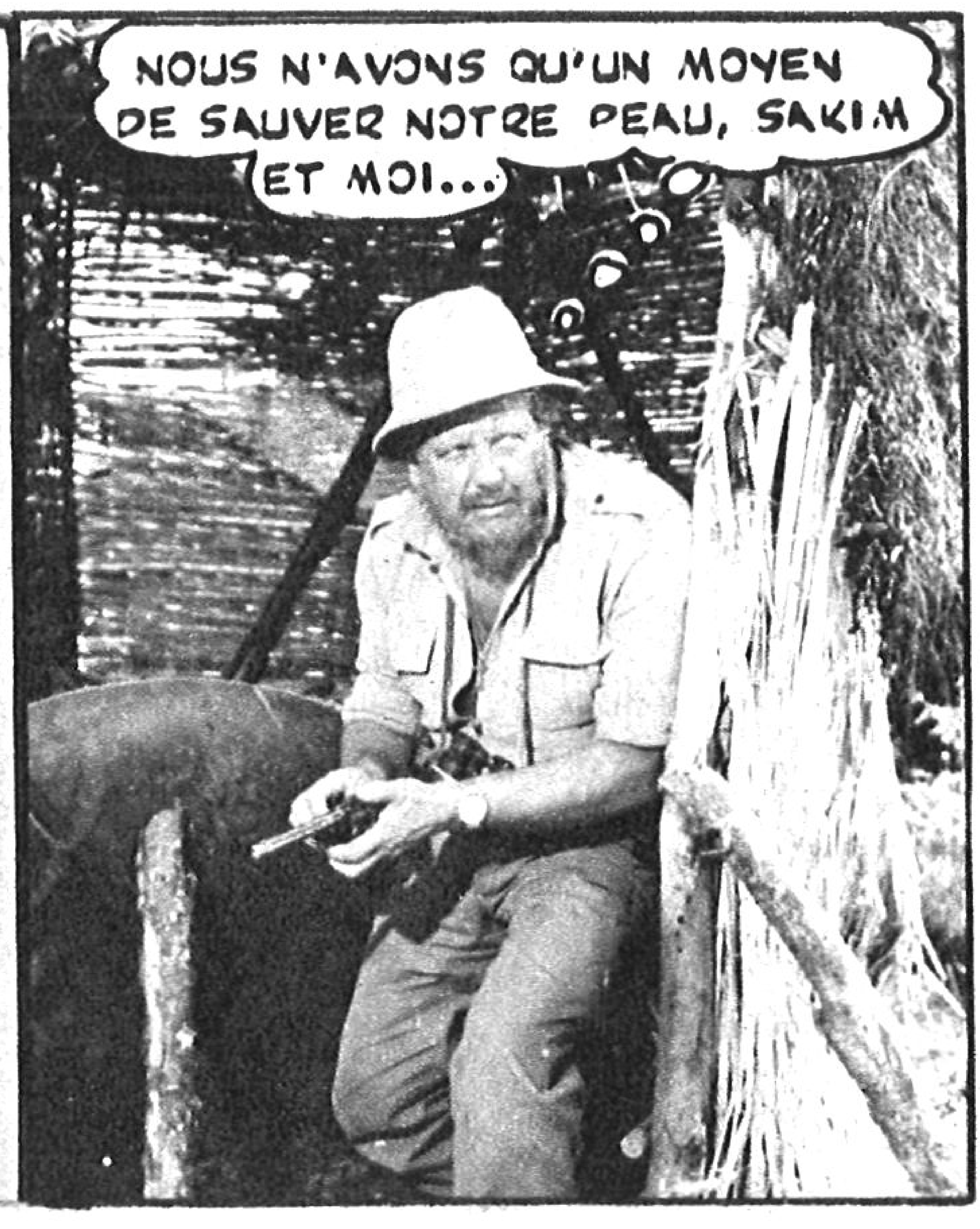

LES PAROLES RUSÉES DU CRIMINEL ATTEIGNENT LEUR BUT.
SAKIM AVOIR RAISON !
HOMMES-LÉOPARD DEVOIR ABATTRE ZATAN !


MAIS À CE MOMENT-LÀ...
SUJETS DE SAKIM S'ARRETER. ZATAN DEVOIR RÉVÉLER CHOSES TRÈS INTÉRESSANTES.


EN QUELQUES MOTS NOTRE HÉROS RAPPORTE À SES ADVERSAIRES LES ACCORDS EXISTANTS ENTRE LEUR CHEF ET PETER RAUZ.
AINSI, SAKIM AVOIR TROMPÉ SES GUERRIERS...DÉFIANT, PAR SA CUPIDITÉ, COLÈRE ZILIPOKI !


SAKIM RÉPONDRE. PAROLES SAUVAGE BLANC ÊTRE VÉRITÉ ?
MALÉDICTION, JE SUIS PERDU !

AFFOLÉ, SA-
KIM SE TAIT,
CONFIRMANT
DE LA SORTE
LES SOUP-
ÇONS QUI PÈ-
SENT SUR LUI.
MAIS UN AU-
TRE A ENTEN-
DU, ET S'AP-
PROCHE EN
FRÉMISSANT
POUR RÉSOU-
DRE LA QUES-
TION.














UNE MINUTE APRÈS, UN SILENCE DE TOMBE S'ABAT SUR LE VILLAGE DES HOMMES-LÉOPARD. PUIS LA VOIX DE ZATAN TONNE...
VOILÀ ATAKA... CE CADAVRE ÊTRE LA PREUVE DE TRAHISON DE SAKIM !


SAUVAGE BLANC AVOIR RAISON... SAKIM AVOIR PROFANÉ DIVINITÉ HOMMES-LÉOPARD !


...SAKIM MOURIR !

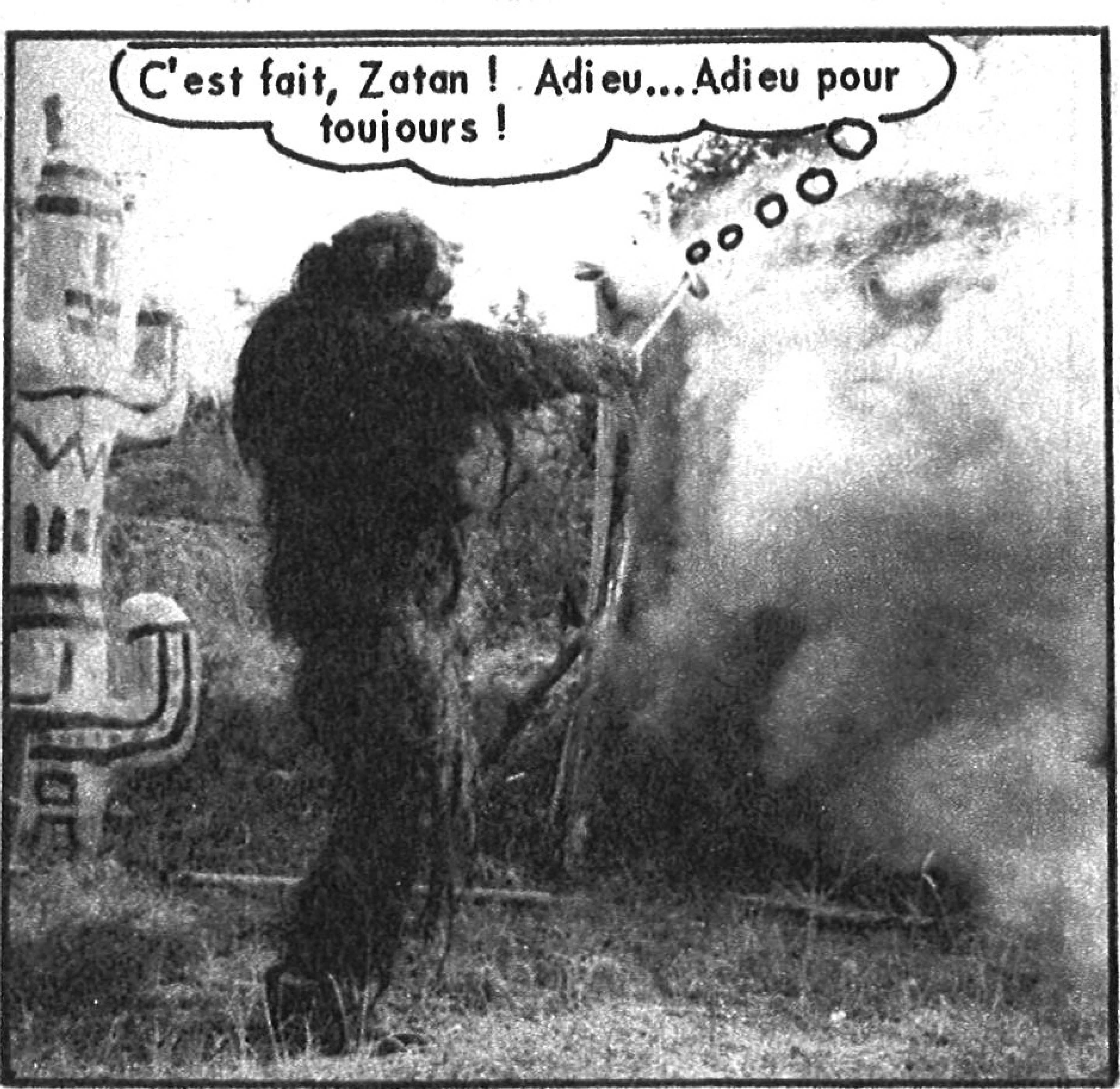

NON ! AU SECOURS !


C'EST EFFRAYANT ! LES HOMMES-LÉOPARD LE DÉCHIQUÈTENT LITTÉRALEMENT !
JANE PAS REGRETTER ET ÊTRE COURAGEUSE.

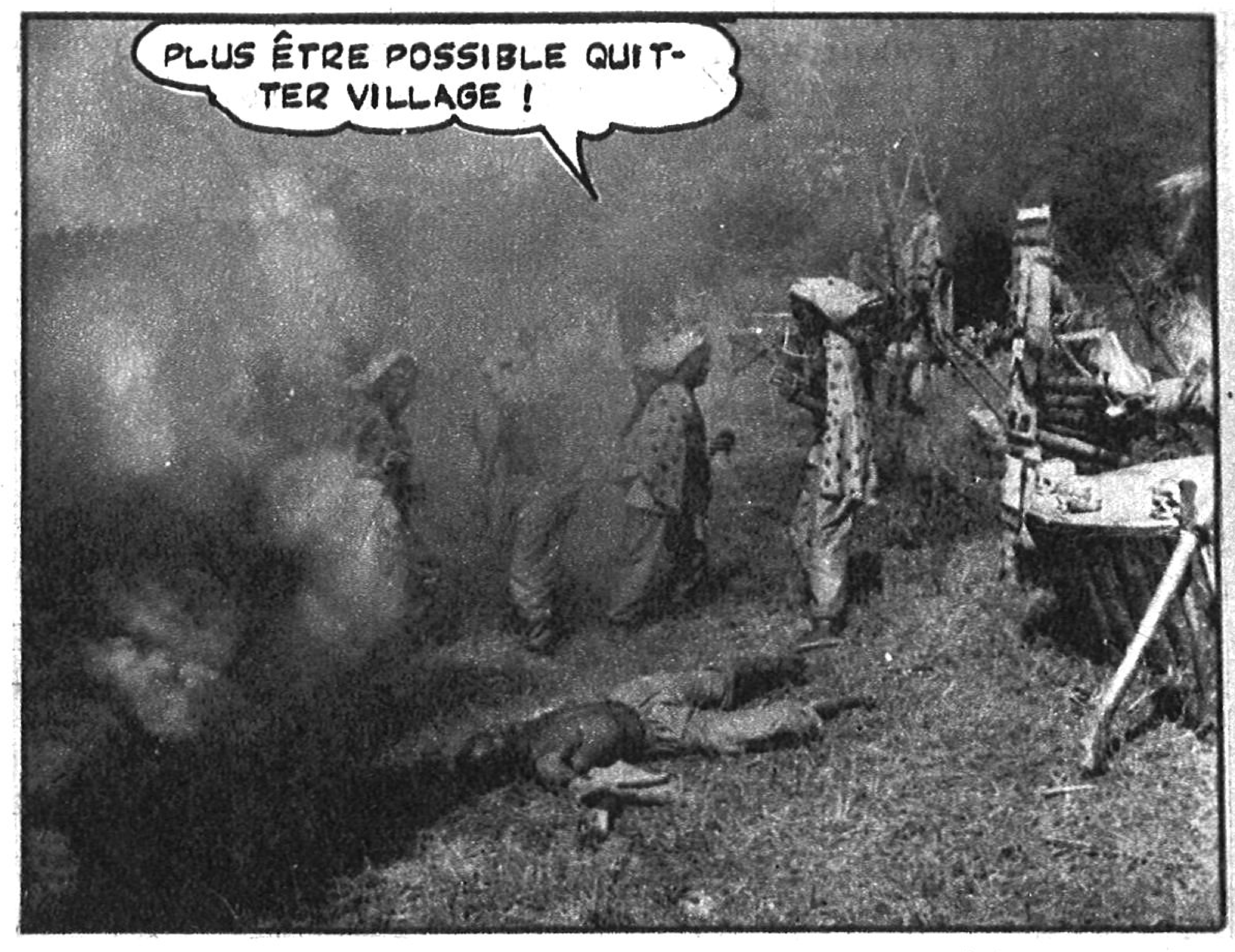

MAINTENANT FUIR VITE... AVANT QUE HOMMES-LÉOPARD TUER NOUS AUSSI !

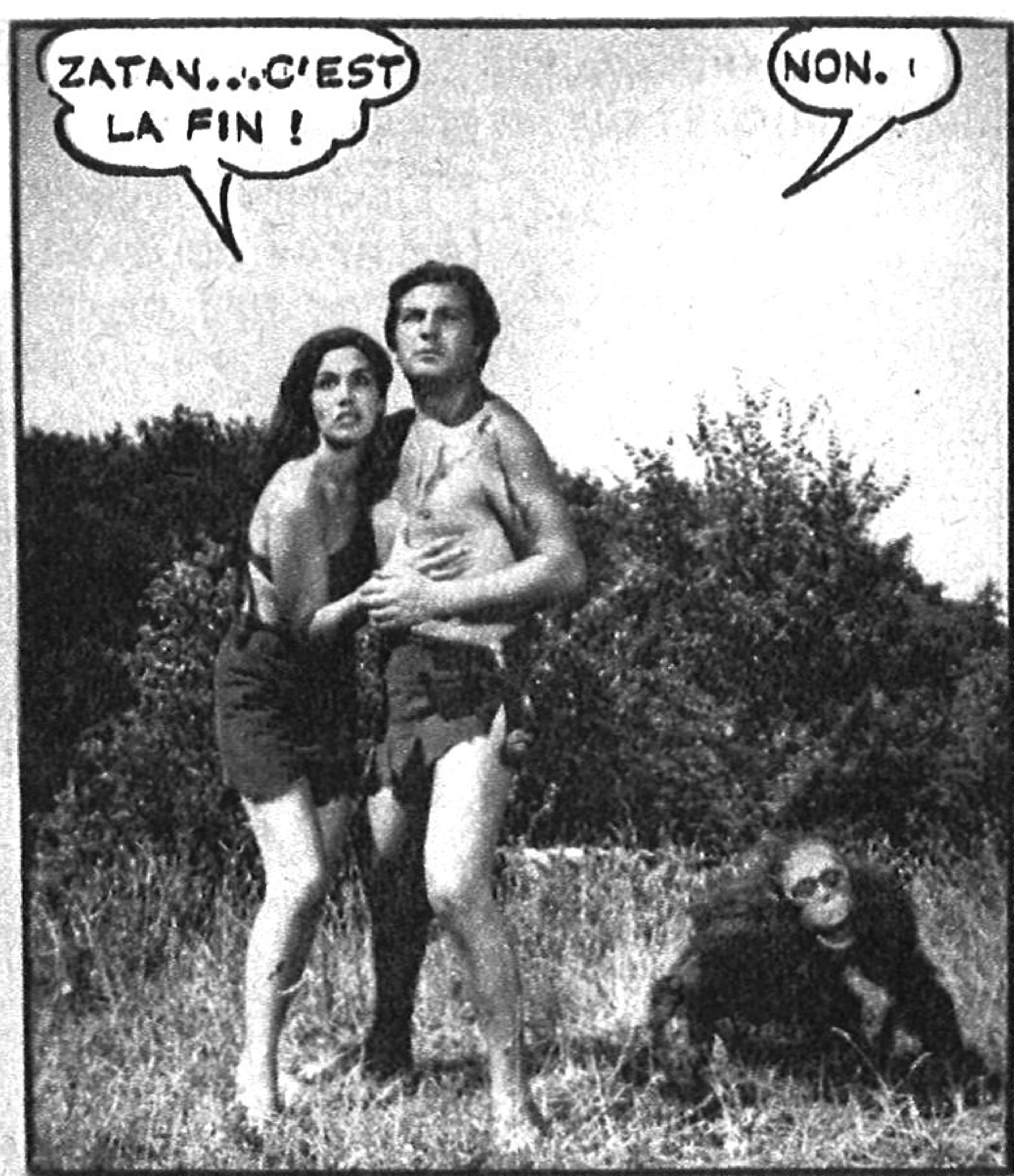

C'EST ALORS QUE SATANG S'EN MÊLE...
Non, Zatan... Tu ne te sauveras pas... Moi, Satang, je t'en empêcherai.

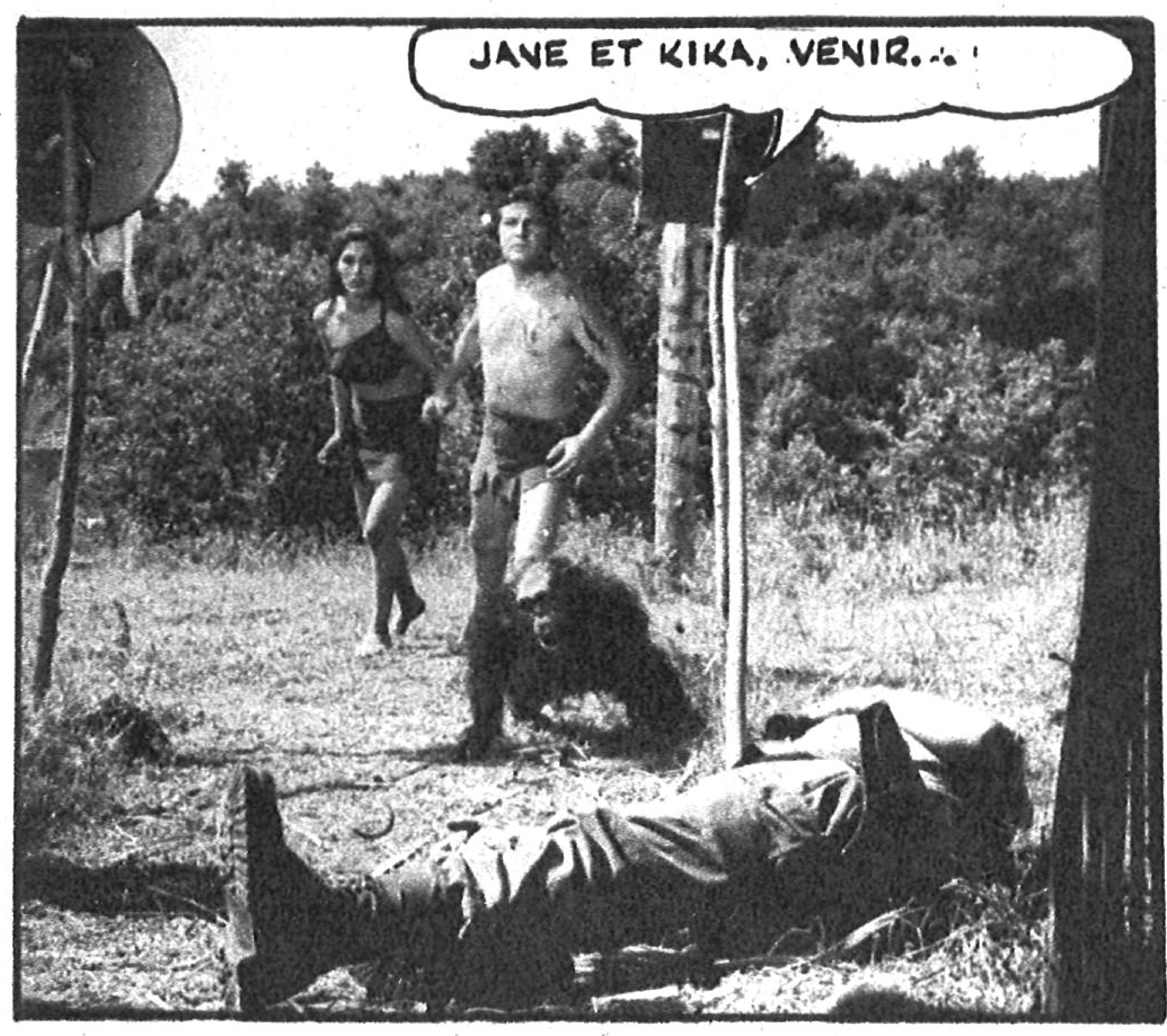

Bientôt tout le village sera en flammes. Et le cercle de feu se refermera inexorablement sur toi !


C'est fait, Zatan ! Adieu... Adieu pour toujours !


EN EFFET, LES FLAMMES ALIMENTÉES PAR LE VENT JAILLISSENT, MENAÇANTES, SURPRENANT NOS AMIS AINSI QUE LES HOMMES-LÉOPARD.
NOUS ÊTRE PERDUS !


PLUS ÊTRE POSSIBLE QUIT-TER VILLAGE !

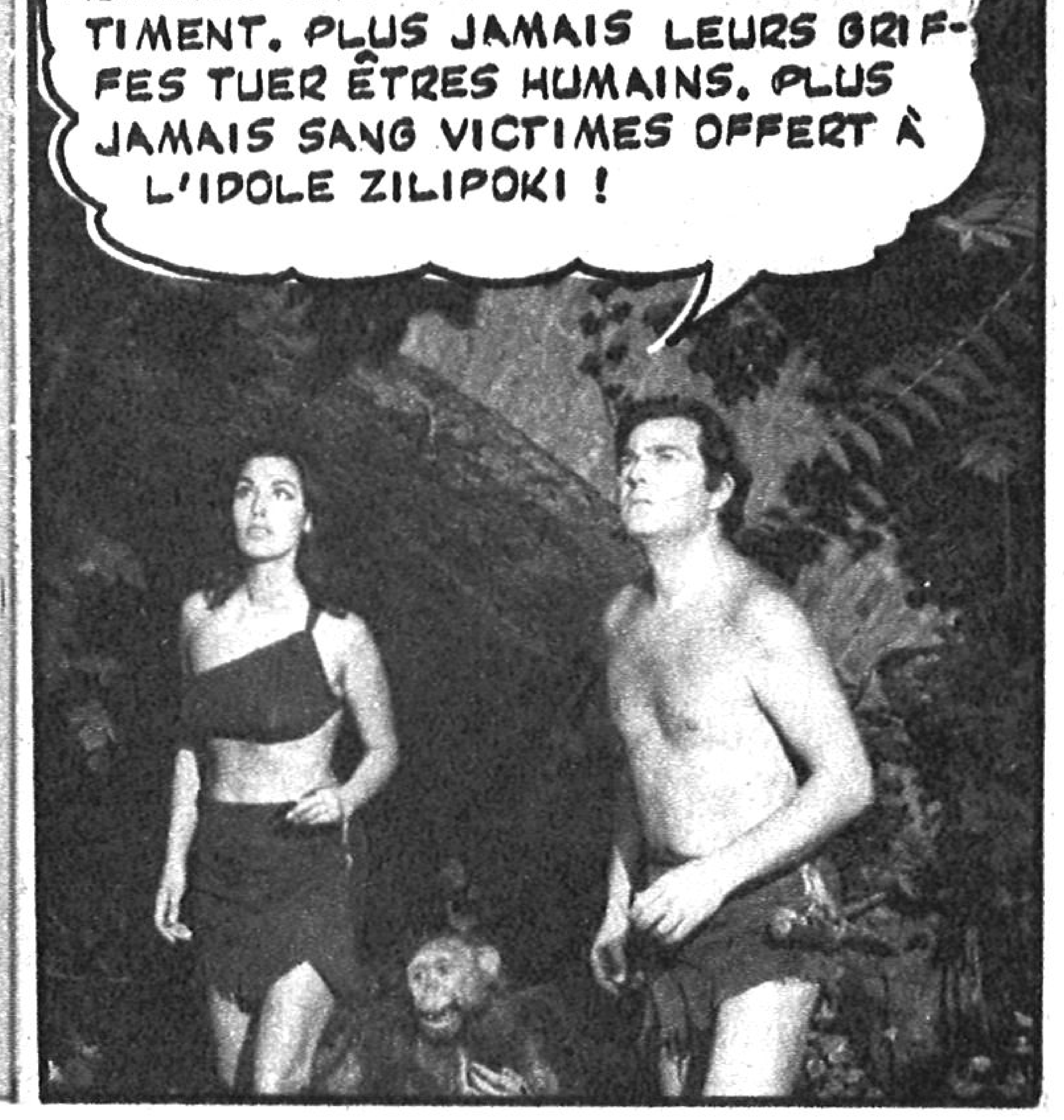

ZATAN... C'EST LA FIN !
NON.







ET BIENTÔT NOS TROIS AMIS SE RETROUVÈRENT SAINS ET SAUFS AU-DELÀ DU CERCLE DE FEU, EN PLEINE FORÊT.









OPERATION TERRE

Tout débuta par une tiède nuit d'août.

C'était pourtant une nuit comme toutes les autres enveloppée de calme et silence.

Je préparais une série d'articles que j'aurais dû présenter à mon éditeur ,et le temps étant réduit, je restai debout tard dans la nuit. On travaille bien dans le calme qui permet de concentrer son attention quand rien ne vient déranger la réfléxion.

Il était quatre heures environ, lorsque mon travail fut achevé.

Je poussai un soupir de satisfaction. Je me levai, remis de l'ordre sur mon bureau et avançai vers la fenêtre pour fermer les persiennes avant de gagner mon lit, bien mérité.

Une auto passa en vrombissant et le bruit de son moteur se perdit au loin. Tout redevient silence.

Une ville aux heures nocturnes est belle. Elle possède une charme particulier et évoque images et pensées au seuil de l'irréel, appartenant plus au domaine de la fantaisie que de la vie. Mon travail achevé j'avais l'âme légère, encline à aimer tout le genre humain. Et ce état d'âme trouva à ma ville une beauté presque surnaturelle.

J'allais quitter mon observatoires des ombres, lorsqu'une lueur inattendue dans le ciel étoilé, attira mon regard.

Quelque chose de lumineux bougeait, descendait, augmentait de proportions d'instant en instant.

Je vis d'abord un point lumineux, puis deux, dix, vingt, cent, mille. Tous ces points s'agrandirent et descendirent en silence sur la ville endormie.

C'étaient des sphères fluorescentes, des globes lumineux diaphanes, impalpables, étrangers. Des choses irréelles, n'ayant rien de commun avec notre monde.

J'étais là, collé à l'appui de la fenêtre, incapable de faire un pas, fasciné par cette vision.

Les corps lumineux atterrirent sur les places, les rues, les toits, et un instant plus tard les portières des navires spatiaux s'ouvrirent

Je sursautai. Ces êtres qui dévalaient les marches des escaliers mobiles, étaient la reproduction exacte des crocodiles à part leurs quatre membres développés comme ceux des êtres humains

Ils avançaient dressés, silencieux, conscients d'accomplir une mission déterminée, étudiée dans tous ses détails

Ils allaient conquérir la Terre, pas de doute possible. Chacun d'eux avait dans la main une canne métallique, vraisemblablement une arme puissante.

Calmes, sûrs d'eux, en formation parfaite, ils avançaient dans des directions connues d'eux seuls.

J'étais toujours là, hypnotisé par ce spectacle, me demandant si je n'étais pas devenu fou.

Soudain un cri résonna, puis ce fut le silence.

Les portes s'ouvrirent et les habitants sortirent en pyjamas, ou robes de nuit. Hommes, femmes, en-

fants, parurent sans avoir pris le temps de s'habiller.

Ils avançaient comme des automates, le regard halluciné, le visage dépourvu d'expression.

Ils se groupèrent, se mirent en rang et avancèrent vers les portières d'accès des astronefs cosmiques, montant comme des somnambules les petits escaliers d'introduction.

Derrière eux venaient les « crocodiles », avec leurs cannes métalliques braquées. L'un d'eux avança alors vers ma maison et je me ressaisis. Je quittai la fenêtre avec l'espoir insensé qu'il ne m'avait pas vu, convaincu de trouver une cachette sûre. D'après ce que j'avais vu, j'en déduisis que leurs armes devaient être des *paralysants*, capables de dégager des rayons hypnotiques qui neutralisaient les réactions de l'homme.

Désespéré je regardai autour de moi. Je fus stupéfait d'entendre la porte d'entrée s'ouvrir puisque je savais l'avoir fermée à double tour. Des pas effrayants résonnèrent sur les dalles du couloir.

Je me glissai sous le lit instinctivement. En ce moment je sentais que l'unique lieu sûr était mon lit, convaincu que le « crocodile » ne pouvait fouiller en dessous. Et j'eus raison.

L'adversaire fit le tour de ma chambre, bredouilla un « Bzt-Bzt », et s'en alla. Je restai dans ma cachette n'osant souffler, le front en sueur.

Un homme aurait sûrement regardé aussitôt dans ma cachette de fortune, mais pas un « crocodile », lequel aurait pu, tout au plus, jeter un regard dans la baignoire.

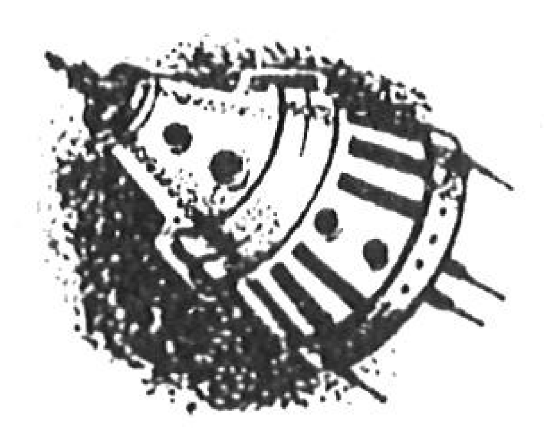


J'ignore combien de temps je restais là, mais ce fut une éternité. J'en sortis seulement lorsque le ciel se teinta de rose, annonçant la magique aurore d'un matin qui ne pouvait hélas ressembler aux précédents.

J'ignore si ce fut le fait d'être resté longtemps dans cette position ou celui d'avoir laissé la fenêtre ouverte, mais j'avais pris un rhume.

Je le sentais venir dans la tête, dans le nez, dans la gorge. Un rhume pendant une invasion spatiale représentait une petite catastrophe.

Je lançai un regard prudent au dehors: la ville était déserte. C'était bien le cas de dire qu'il n'y avait pas une âme. Disques, sphères ou globes qu'ils fussent, avaient disparu avec leurs « crocodiles ».



Se pouvait-il qu'ils fussent partis emmenant l'humanité tout entière? J'en doutai. J'étais certain qu'ils avaient changé de zone mais qu'ils étaient encore sur la Terre.

J'avais vu mes semblables se diriger en longues colonnes vers les astronefs et je me dis que les « crocodiles » avaient probablement l'intention de les réunir dans une quelconque vallée comme dans un gigantesque camp de concentration, avant de prendre une décision.

Evidemment je ne faisais que des suppositions, mais d'après les indices, c'était la chose la plus plausible.

J'allumai la radio et attendis.

J'appelai une trentaine de numéros de téléphone, sans succès, sauf la réponse de « l'heure exacte ».

Tout était silence. Absolument tout.

La Terre semblait déserte.

J'étais seul dans une ville déserte, libre, coupé du reste de l'Humanité.

Puis je me dis que c'était impossible. Quelqu'un d'autre devait s'être sauvé à part moi.

J'enfilai mon veston et sortis.

Je me sentis à déambuler sur les trottoirs déserts, au hasard, sans but. J'aurais pu sauter au volant d'une auto, et faire du bruit pour attirer l'attention, mais je n'en fis rien. Un pressentiment me conseillait la prudence. Il n'était pas à exclure que les « crocodiles » fussent encore aux aguets, prêts à sauter sur les rares humains ayant échappé à leur rafle géante.

Des yeux invisibles suivaient probablement mes pas, et bientôt les rayons d'une arme inconnue, allaient me ravir comme les autres. Dans ce cas, autant avancer dans l'espoir de découvrir quelqu'un, quelque chose rendant l'espoir à l'homme SEUL que j'étais devenu. Bref, mieux agir qu'attendre en se tournant les pouces.

Curieux que tout cela se fût déroulé si brusquement!

En examinant l'hypothèse d'une invasion spatiale on avait envisagé des luttes, des villes détruites, des bombardements nucléaires en masse. Et voilà que tout s'était produit sans un coup de force, sans un éclat. La Terre avait été conquise en l'espace d'une nuit.

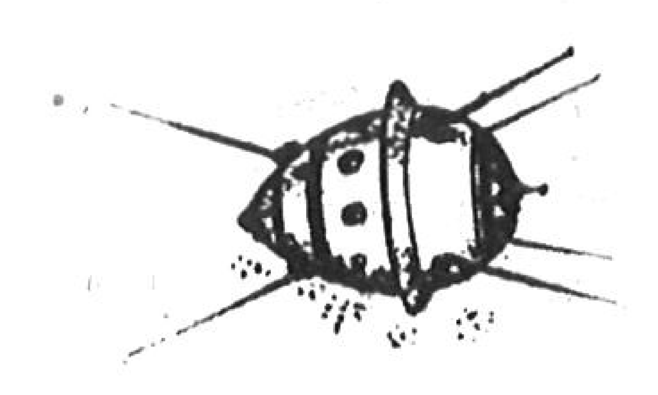
En passant devant l'étalage d'un armurier, je brisai la vitre et choisis un pistolet automatique dernier modèle, que je glissai dans ma poche.

Avec ce poids contre mon flanc, je me sentis plus tranquille. Je gagnai le buffet de la gare, me servis un excellent déjeuner et sortis derechef.

Au fond, l'impression de se sentir seul dans une grande ville n'était pas tellement désagréable. J'avais tout ce que je désirais à ma disposition, sauf évidemment un compagnon.

Mon pas résonnait sourd sur le trottoir, lançant un écho qui se perdait au loin. Je n'aurais jamais cru que le pas d'un homme fit tant de bruit dans une ville déserte.

Je marchai une heure ou deux à la recherche de n'importe quoi. Le soleil dardait à pic, il faisait chaud.



J'envisageai de faire demi-tour et d'attendre que s'écoulent les heures les plus chaudes de la journée lorsqu'un cri résonna dans une rue latérale qui s'ouvrait à quelques mètres de moi.

Je ne puis décrire l'émotion que j'éprouvai en ce moment. Je bondis littéralement.

Je tournai l'angle à toute vitesse, le pistolet braqué, et me trouvai en présence d'une scène peu édifiante pour l'esprit humain.

Une jeune fille se débattait entre les bras d'un homme débraillé, qui la poursuivait dans un but plus qu'évident.

De ma vie je n'ai jamais éprouvé le besoin de faire le paladin, mais, en un moment pareil, je fus la proie de la colère, de la rage, d'un désir insensé de frapper.

— Halte! — hurlai-je.

Tous deux s'immobilisèrent, n'en croyant pas leurs oreilles. Puis l'homme se tourna lentement vers moi.

Il pouvait avoir la quarantaine, les cheveux ébouriffés, les traits d'une brute.

Bref, le visage spécifique de la lie de l'humanité.

— File! — ordonnai-je impérieux, retenant avec effort une envie folle de tirer sur lui.

L'homme comprit que je ne plaisantais pas. Il regarda mon arme et pâlit. Ses bras retombèrent le long de ses flancs et il parut hésiter, soudain abandonnant la partie.

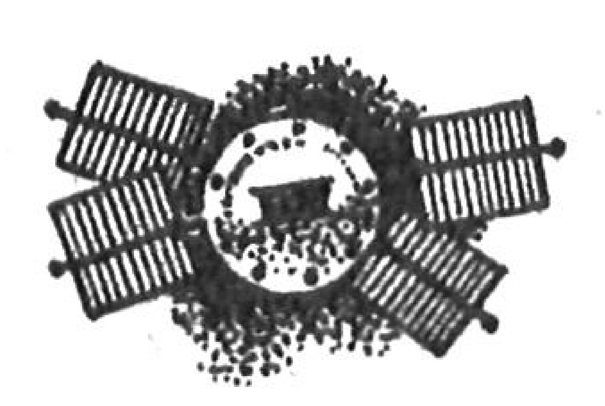
— Disparais! — ajoutai-je en tirant un coup de feu entre ses pieds.

La balle passa en sifflant, souleva un peu de poussière et alla s'enfoncer au loin.

L'homme se prit à courir aveuglement, comme un désespéré.

J'avais gagné la partie.

La jeune femme était là, réprimant mal un tremblement nerveux, la blouse en lambeaux, ses longs cheveux blonds épars sur les épaules.



J'empochai l'arme et cherchai un bon sourire.

— Merci, — dit-elle.

Nous nous prîmes à marcher dans la même direction, sans parler, essayant de calmer l'émotion qui bouleversait nos sens.

La chaleur devenait insupportable et je transpirais un peu à cause du soleil, mais aussi parce que mon rhume me donnait la fièvre.

Nous nous réfugiâmes dans un café où le frigidaire nous offrit en abondance des boissons glacées.

Ce n'était pas désagréable d'avoir tout à sa disposition.

La jeune femme se nommait Jane, mannequin de profession, et avait vingt deux ans. Son histoire était simple.

Rentrée de vacances la nuit précédente, elle eut sommeil avant d'arriver chez elle. Alors elle avait parqué sa voiture dans un sous-bois à l'orée de la route Nationale et s'était endormie.



A l'aube, elle avait repris la route étonnée de voir les maisons silencieuses, et désertes, les autos abandonnées, les stations à essence sans personnel. Dans la ville, elle avait parcouru les rues silencieuses. Arrivée dans son quartier, elle avait stoppé pour rentrer chez elle lorsqu'un homme avait débouché d'une porte cochère et l'avait attaquée.

En ce moment j'étais arrivé. Le reste je le savais.

Maintenant nous pensions ne pas être les seuls ayant échappé aux « crocodiles ». D'autres sûrement devaient être dans notre cas. Il ne pouvait en être autrement.

Probablement y avait-il encore des milliers d'hommes libres de par le monde, et sans doute des centaines dans notre propre ville. Il fallait se retrouver, se réunir, s'organiser, découvrir où avait fini le restant de l'humanité.

Ce n'était pas un exploit facile puisque les moyens de locomotion étaient inefficients. Le silence pesait sur le monde.

Nous passâmes l'après-midi à examiner le problème sous toutes ses faces, soulageant notre émotion, calmant la tension accumulée en nous, par un tel bouleversement, nous les petits spectateurs d'un événement absolument au-dessus de nos possibilités de compréhension.

De temps à autre j'éternuais. Alors je décidai d'entrer dans une pharmacie pour me procurer un tube d'aspirine.

Avant de quitter le café, nous préparâmes un plan d'action. En passant devant une pharmacie je me fournis d'aspirine et inconsciemment avant de sortir, je mis la main à mon portefeuille. Puissance de l'habitude!

Puis nous passâmes par l'appartement de Jane où ma compagne changea de robe, et finalement nous dirigeâmes vers le plus haut gratte-ciel de la ville.

Lorsque nous ouvrîmes la porte, le soleil disparaissait à l'horizon, et je me demandai s'il marquait la fin d'une journée ou le crépuscule de notre race.

Au cinquantième étage du gratteciel, le dernier, nous sortîmes de l'ascenseur.

Nous étions dans une salle permetttant de jouir d'un panorama unique. D'un côté le bar et le long des parois des divans confortables.

Tout était silence et solitude comme si ce local eût appartenu à un monde oublié, à une civilisation éteinte.

De la terrasse, je contemplai le coucher du soleil. Jane s'était approchée de moi. La vue d'une ville déserte provoque une sensation pénible, déprimante, impossible à décrire.

Je me révoltai.

— Jane, j'ai confiance en l'avenir. L'homme a bâti ses villes, amoncelant pierre sur pierre, pendant des siècles. Il est impossible que tout disparaisse parce que des êtres inconnus ont débarqué des étoiles.



La phrase était belle, mais le regard de Jane rempli de doutes, me fit comprendre que c'étaient des mots, ça détonnait.

Lorsque le ciel fut enveloppé d'ombres, j'entrai dans la salle.

(Suite a la page 64)



JUNGLE-QUIZ de G. C. MANGINI

Reconnaissez-vous ces cinq astres de l'écran? L'un d'eux interpréta le personnage du fameux aventurier que vous voyez à contre jour. Inscrivez les noms de famille des cinq horizontalement dans la grille, et vous verrez apparaître en diagonale le nom du romanesque personnage.

SOLUTION: Capitain Blood



OPERATION TERRE

(Suite de la page 62)

Nous avions étudié un plan, et le moment d'agir était venu.

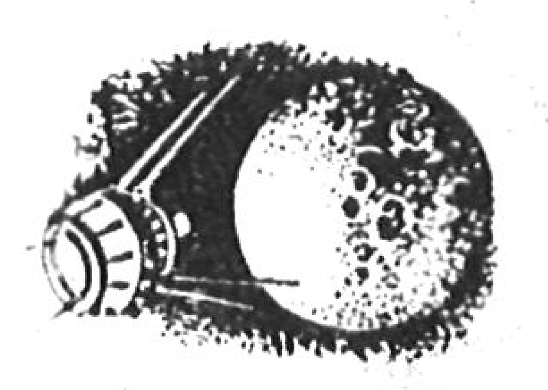
Je commençai à allumer et éteindre tour à tour, les lumières de la salle. A cette hauteur, un signal pouvait être aperçu des quatre coins de la ville. Si des gens avaient survécu ils l'auraient remarqué et seraient accourus.

Jane était restée sur la terrasse espérant inconsciemment voir un résultat immédiat, attendant une réponse à nos signaux.

C'était une idée comme une autre, qui cependant nous parut bonne. Une tentative, un moyen de faire quelque chose.

Je regardai Jane clouée sur la terrasse tout en actionnant mes signaux. J'avais l'impression d'être transporté dans les jardin de l'Eden, et d'être redevenu Adam à côté d'Eve. Les seuls ayant survécu, les ancêtres d'une nouvelle race humaine qu'un jour lointain, dans un avenir inconnu, auraient tourné leurs regards vers les étoiles.

Idées et pensées interrompus par les déclenchements de l'interrupteur de courant. Puis quelque chose bougea et se prit à avancer.



C'était un « crocodile » qui pointait vers moi son tube métallique. Je compris alors que notre plan était bien naïf, car si les signalations lumineuses étaient destinées aux hommes, elles pouvaient être interceptées par des crocodiles, cachés on ne savait où.

Mon adversaire prononça des mots ressemblant à « Wrutt-zurbn-Fflhasai » et un petit haut-parleur placé à la ceinture de sa saloppette, traduisit ces sons dans notre langue:

— Venez avec moi, ne cherchez pas à fuir.

Jane qui s'était tournée au son de ces paroles, poussa un cri. Aussitôt le tube dégagea une étincelle argentée.

Au même moment je me sentis incapable de la moindre action, exactement comme un automate dépourvu de volonté.

On nous fit monter dans un globe lumineux qui aussitôt décolla en flèche. J'étais tellement abruti que



je ne fis attention ni à ce qui se trouvait dans le navire, ni à la direction qu'il prit.

Jane à mon côté, figée comme une statue, devait être dans mon état.

Par chance je ne sentais presque plus mon rhume. Nous étions enfermés dans une petite cabine sans hublot dans l'impossibilité absolue de comprendre ce qui se passait au dehors.

Immobiles, debout, nous ne pouvions avoir une notion de la fuite du temps, nous étions de parfaits mannequins.

Lorsque la porte de la cabine fut ouverte par un « crocodile », nous avions déjà atterri.

Je sortis du globe, et je me vis dans une vallée s'étendant à perte de vue jusqu'à la ligne de l'horizon où étaient réunis, entassés, des milliers d'êtres humains, hommes femmes et enfants.

Je ne trouvai rien dans mes souvenirs qui pût ressembler à une plaine de cette envergure. A l'entrée on apercevait une petite tour qui représentait probablement le corps de garde de nos ravisseurs. Il était évident que notre voyage avait duré toute la nuit.

On nous poussa jusque dans la petite tour suivis de l'être qui nous avait capturés.

Derrière un bureau un « crocodile » se leva et pointa contre moi son tube. Un éclair, une étincelle, et je fus derechef moi même.

— Vous devriez être les derniers, — dit-il, dans son langage incompréhensible aussitôt traduit par la voix métallique de l'appareil traducteur fixé à sa ceinture.

— Que voulez vous faire de nous? Qui êtes-vous?

Je passai une main sur mon visage et mes doigts rencontrèrent une barbe dure. Ou aurait dit une barbe de huit jours. En outre j'avais faim et je me sentais faible.

— Si je devais répondre à toutes les questions que les Terrestres me posent, une vie ne me suffirait pas. De toute façon, puisque tu es l'un des derniers hommes ayant été capturés, je te dirai quelque chose.

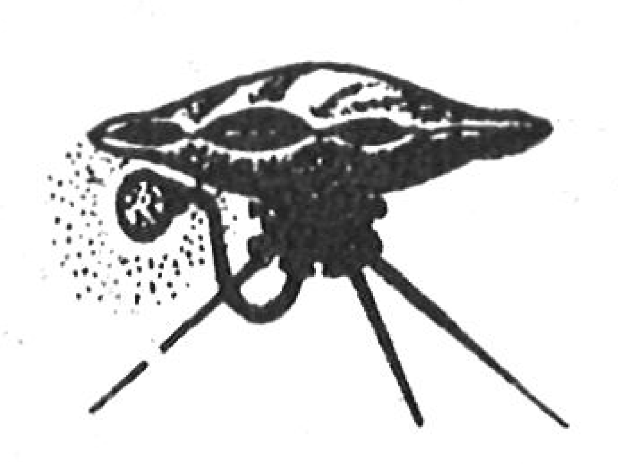
— Nous sommes les *marchands de l'espace* et avons reçu l'ordre de débarrasser la Terre de ses habitants.

— Le peuple qui viendra sur la Terre à votre place est beaucoup plus évolué que vous, et sa planète doit faire explosion. En outre on nous a fort bien payés.

De plus en plus incroyable. Je répliquai:

— Et nous? Que voulez-vous faire de nous?

Je rêvais d'une farse cosmique, invraisemblable. Certain de rêver, je me disais que j'allais me reveiller dans mon lit et que mon rhume aurait disparu.



— On verra, —répondit le crocodile, Dans l'espace, bien des races ont besoin de main d'oeuvre. Nous attendrons qu'on nous fasse une bonne offre.

— Enfin, — bondis-je indigné, — de quel droit êtes-vous venus nous déposséder de notre monde? Qui vous prouve que l'autre race est plus avancée que la nôtre?

Le « crocodile » ricana. Il était évident que la conversation commençait à l'importuner.

— Tous les peuples qui ne connaissent pas le vol spatial sont des sauvages.

Il avait l'air de réciter un verset sacré, connu depuis l'aube des siècles.

Je ne savais que répondre. Dehors, il y avait des milliers de personne n'ayant rien su répliquer, tout comme moi. Comment espérer nous défendre contre ces créatures aux armes hypnotiques? Je poussai un soupir, pressé d'en finir. Je voulais me réveiller de ce sommeil inconcevable.

J'envisageai de me lancer contre mon adversaire croyant qu'il fallait tirer sur moi et que je me serais réveillé, lorsque j'éternuai. Le «crocodile » écarquilla des yeux, resta un moment immobile, fit «Eetchiii», chancela et tomba foudroyé.

Au dehors, dix, cent, mille, tous les « crocodiles » firent « Eetchiii » et s'écroulèrent raides.

Donc, pour ces êtres, ces marchands de l'espace, le rhume était une chose grave, une maladie contagieuse, instantanée, galopante et mortelle .

Nous étions libres!

Jane me regardait avec toute l'admiration réservée aux héros. La nouvelle se répandit dans la plaine et chacun se prit à gambader de joie, échangeant des étreintes, des baisers, s'abandonnant à des démonstrations d'ivresse jusqu'au soir

Puis les ténèbres tombèrent à l'improviste.

Dans le ciel on ne voyait rien. Pas de lune ni d'étoiles, vraisemblablement occultées par un rideau de nuages.

La nuit s'écoula sans qu'il fût possible voir quoi que ce soit, mais nous étions tellement heureux que nous dansions à la lueur de quelque torche improvisée.

Le lendemain la plupart décida de retourner chez soi et ils s'en allèrent sans savoir au juste quelle direction prendre, puisque pas un de nous ne savait où se trouvait cette plaine.

Les autres restèrent sur place, et nous aussi.

Les nuits étaient toujours sombres.

Quelques jours plus tard, ceux qui étaient partis revinrent en disant que la plaine était sans limite.

Alors nous comprîmes que cette plaine se trouvait sur une autre planète, une « planète de concentration ». Mais personne ne s'était aperçu avoir fait un voyage de ce genre, étant tous plongés dans un état hypnotique, cataleptique. Voilà pourquoi je m'étais retrouvé avec une longue barbe, affamé et fatigué.

La nuit, nous attendions de voir la lune, mais il n'existait aucun satellite autour de ce monde, et les nuages semblaient éternels.

Après la joie du début pour avoir été débarrassés des « crocodiles », vint le desespoir. Puis lentement on commença à s'organiser.

Trente ans sont passé.

Nous avons bâti notre ville laquelle pratiquement embrasse toute la planète.

Nous vivons de chasse, de pêche et notre commerce est basé sur le troc. Les savants disent que l'on pourrait tenter, essayer, espérer, mais personne n'y croit plus.

Lorsqu'on ne connaît pas le Ciel, inutile de chercher le chemin qui reconduit chez soi.

Bien entendu j'ai épousé Jane.

Pour nos futures générations ce sera un nouveau Monde, et plus personne ne se souviendra de la Terre. Nos descendants n'auront qu'un seul souvenir: le rhume. Dans cet air, quelque chose doit avoir favorisé le développement du virus, car il est impossible de nous en débarrasser. Nous sommes tous malades de rhume, un rhume à demeure, la seule chose que nous avons emportée de notre ancien monde.

LOUIS NAVIRE



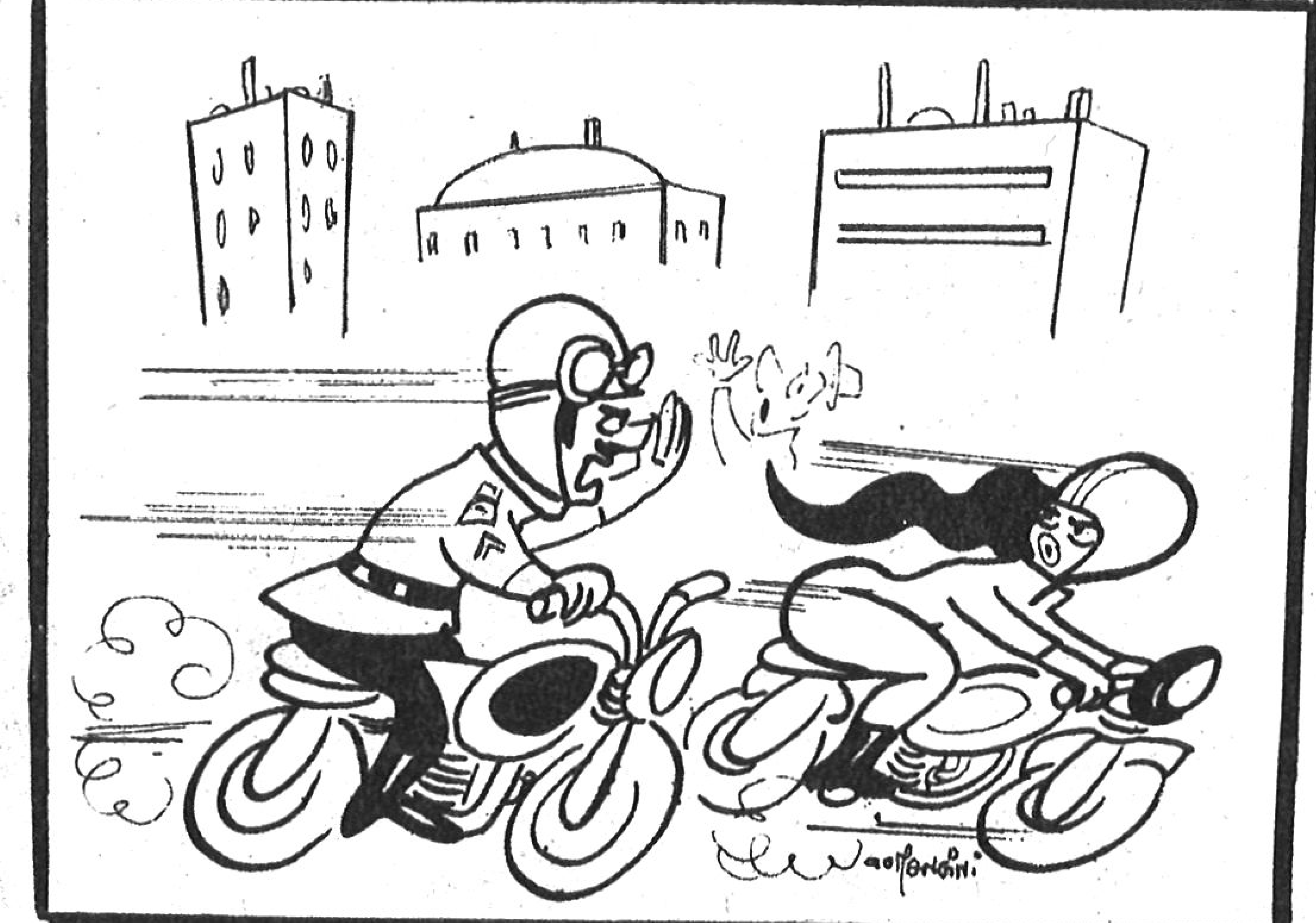
J'allais me lancer, lorsque mon adversaire... le crocodile ouvrit de grands yeux et s'immobilisa. On ne pouvait se défendre contre ces êtres-là.

— Arrondissez donc à 10 gouttes je dois faire un long voyage.

— Tu es sûrement un type excentrique, toi!

— D'accord, d'accord, tu as gagné!

— L'opération a parfaitement réussi mais nous avons un peu exagéré avec l'anestésique. Votre femme ne se réveillera pas avant l'an 1967, monsieur!



— Parlez plus haut, mon beau... Comment puis-je vous entendre à cette super-vitesse? Raisonnez, voyons!



— Le fait que vous apparteniez à l'FBI, cher monsieur, ne vous donne pas le droit de lorgner dans la cabine de ma femme.

Presse I.G.D.A. S.p.A. - Novara (1965) IMPRIMÉ EN ITALIE

UNE ROUTE DANS LE CIEL

(suite de la page 2)

diminuer dans l'âme des rescapés de cette tragique aventure.

Après un court repos, Robert se leva avec la sensation que ce jour-là, leur réservait une surprise, un fait d'importance capitale pour leur avenir. Et il espéra pouvoir communiquer avec la Terre.

Ce fut en ce moment précis que les clignoteurs rouges, signaux de danger, s'allumèrent.

Le journaliste se précipita dans la cabine de pilotage.

— Que se passe-t-il?

— Je l'ignore. Je dois vérifier.

— Se pourrait-il que ce soit un simple contact?

Robert se tut après avoir formulé cette question, mais il ne croyait pas trop à cette éventualité.

Tandis que Mary s'affairait pour découvrir la cause d'alerte, Robert s'installa à côté du poste émetteur et se prit à lancer des signaux.

— On ne répond pas.

Découragé il se tourna vers la jeune femme.

— Insiste — l'encouragea-t-elle.
— Nous avons pénétré dans la zone des communications. Tôt ou tard ils recevront notre appel.

Robert recommença à émettre des signaux sans s'accorder un moment de répit. C'était tout ce qu'il pouvait faire en ce moment.

Lorsque la réponse arriva de la Terre il tressaillit. Il eut l'illusion d'être derechef chez lui.

Il transmit aussitôt la position du navire indiquée par Mary et raconta avec force détails, les événements de leur aventure.

Les nouvelles parvenues de l'astronef R.W.M. firent beaucoup de bruits dans le monde terrestre. Pendant ce temps Mary ne cessait de travailler communiquant à tout moment leur position, leur réserve de carburant, la route suivie par l'astronef.

Finalement les deux jeunes courageux ne se sentaient plus isolés, sachant qu'à tout moment, une nuée de savants étudiait leur positions les aidant de ses conseils.

La Terre leur apparaissait comme une petite sphère perdue dans le ciel qui allait s'élargissant de minute en minute.

Robert fut pris d'une euphorie irrésistible tandis qu'une phrase résonnait dans son cerveau, inlassablement: nous sommes chez nous!

Soudain Mary se leva, s'approcha de Robert et lui posa les mains sur les épaules.

— Robert... Sais-tu ce que signifient ces feux rouges?

(à suivre)

Dans notre prochain numéro:



LE FILS DU ROI



Une histoire dramatique au coeur de la jungle noire. Miloka le grand roi vénéré de la tribu des Zikivis est mort! Les tam-tam roulent lugubres, annonçant mort et danger! Artu le féroce sorcier, trame dans l'ombre pour sacrifier le fils du roi et en usurper le trône. Pourra-t-il Zatan arrêter la main criminelle du sorcier perfide?

En vente dans les kiosques:

